

RUGBY MONTPELLIER 19 22 CASTRES

Cœur de champion

Castres va défendre son titre en retrouvant, comme l'an passé, les Toulonnais en finale du Top 14, après avoir battu Montpellier au forceps pendant la prolongation. PAGES 12 À 14

1,30 € 69^e ANNÉE - N° 21 854 | FRANCE MÉTROPOLITAINE

DIMANCHE 18 MAI 2014

@lequipe

SOCHAUX 0 3 ÉVIAN-TG

UN MONUMENT À TERRE

Les Sochaliens, recordmen du plus grand nombre de saisons (66) dans l'élite, ont perdu la bataille pour le maintien. Implacables, les Haut-Savoyards ont maîtrisé le match de bout en bout. PAGES 2 ET 3

MONTBÉLIARD (Doubs), STADE AUGUSTE-BONAL. Hier, l'entraîneur sochalien, Hervé Renard, console son défenseur, Cédric Kanté, après la défaite qui plonge le club en Ligue 2.

ESPAGNE



FC BARCELONE - ATLÉTICO MADRID : 1-1

ATLÉTICO, sacre 1

Les Madrilènes ont tenu tête au Barça et remportent la Liga. Ils rêvent désormais d'un deuxième titre en s'adjugeant, samedi prochain, la Ligue des champions face au Real. PAGE 10

LIGUE 1

LORIENT - LILLE : 1-4

Le LOSC l'a bien mérité

Les Nordistes ont préservé leur troisième rang au classement. PAGE 4



NICE - LYON : 0-1

L'OL fidèle européen

Les Lyonnais ont validé leur qualification pour la Ligue Europa. PAGE 6

MARSEILLE - GUINGAMP : 1-0

Mandanda l'inquiétude

Le gardien de l'OM a quitté le terrain sur une civière avec la crainte que les cervicales ne soient touchées. PAGE 7

PARIS-SG - MONTPELLIER : 4-0

Tapis rouge pour Ibra

Le Suédois, buteur hier soir, s'est vu proposer par son président, Nasser al-Khelaifi, le poste de directeur sportif du PSG à la fin de sa carrière. PAGE 8

DANS 100 JOURS, on a tous rendez-vous avec l'exploit !



PLACES À PARTIR DE 5€

JEUX ÉQUESTRES MONDIAUX
FEI ALLTECH™ 2014 EN NORMANDIE
DU 23 AOÛT AU 7 SEPTEMBRE

INFOS ET BILLETTERIE :
NORMANDIE2014.COM 0811 26 2014
Point de vente habituels réseaux RAC/Renard, Billa, Toki et revendeurs en ligne



Que le spectacle commence !

passé...



L'ÉQUIPE
expérience

Le meilleur de la Ligue 1 en réalité augmentée.

1. **TELECHARGEZ** gratuitement sur votre smartphone l'appli **L'ÉQUIPE** (IOS et Android compatibles) ou si vous l'avez déjà effectuée la mise à jour. Allez dans l'onglet « Autres » et lancez « L'ÉQUIPE expérience ».
2. **REPERCEZ ET VISEZ** LES PHOTOS dans le journal signalées par le logo « L'ÉQUIPE expérience ».
3. **DÉCOUVREZ** les meilleurs moments des matches du jour.

SOCHAUX, STADE AUGUSTE-BONAL, hier, - 8^e minute : Daniel Wass ouvre le score d'une reprise parfaite et lance idéalement la soirée de l'Évian-TG face à Sochaux.

Photos : Photo Alan Crosclaude et Mao/L'Équipe

Renard : « Je sais que Sochaux reviendra »

« ON N'A PAS PRIS le match par le bon bout, a déclaré l'entraîneur sochalien. On avait tous les ingrédients pour le faire. (...) Je n'ai pas vu une équipe crispée, j'ai vu une équipe qui avait du mal à se mettre en place. Il faut accepter la sanction et féliciter l'adversaire. On finit 7^e de la phase retour, avec 29 points marqués. C'est un parcours ex-

ceptionnel mais ça ne suffit pas. On est partis de trop loin à la trêve. La seule chose que je peux dire, c'est que beaucoup de gens sont déçus dans le vestiaire. Ça m'ennuie pour eux, ils ne le méritent pas. Il y a des gens superbes dans ce club. (...) C'est une soirée qui restera gravée à jamais dans ma mémoire. Et je sais que Sochaux reviendra en

L1. Était-ce mon dernier match ici ? Oui. C'était bien cadré dans ma tête depuis trois mois. Ma décision était prise. C'est difficile de vivre des situations où il faut se battre pour le maintien comme ça, avec des moyens moins importants. Il faudrait que le club ait un peu de moyens. Mais l'argent, on ne le fabrique pas ».

H. De.

Dupraz-Renard, l'explication

C'ÉTAIT LE face-à-face attendu, après des mois d'invectives par médias interposés. Il était 20 h 58 hier et l'entraîneur de Sochaux, Hervé Renard, veste noire et chemise blanche, entrainait le premier sur la pelouse de Bonal. Pascal Dupraz, le technicien de l'Évian-TG, qui n'avait pas reconnu la pelouse auparavant, apparaissait quelques secondes plus tard. Pas un regard entre les deux techniciens, jusqu'à cette poignée de mains réglementaire. Elle fut froide, voire glaciale. Devant un arbitre, Clément Turpin, décontracté, Dupraz, visage fermé, échangea rouge de Croix de Savoie serrée dans la main gauche et chercha le regard de son homologue. Il ne l'obtint pas. Mais au coup de sifflet fi-



nal, les deux hommes, à l'initiative de Renard, venu rejoindre Dupraz au milieu du terrain, ont échangé pendant de longues secondes sous le regard des caméras. « On se connaît peu, a ensuite commenté Dupraz au micro de Canal+. Il a dé-
gané le premier. Après, je suis un vétéran. Mais je lui ai dit bravo car Sochaux nous a donné beaucoup de fil à retordre. Ici fin de saison, j'étais simplement surpris, irrité de voir Hervé dire qu'il vou-

lait disputer une finale contre nous. Mais voilà, c'est de la fin. » On a aussi parlé du passé, à qu'il Renard. Monieront, on est amis, c'est bien. On ne jurait pas qu'il y avait pas un peu d'ironie dans le ton de sa voix... H. De.

IL FUT UN TEMPS où le FC Sochaux était un peu le psg des années 1930. Son financement n'était pas assuré par le qatar mais par l'industriel Peugeot, même en période de crise. Peugeot ne tirait pas dans la même catégorie financière que les petits patrons et notables locaux qui jouaient les mécènes ailleurs. L'usine des automobiles peugeot, à sochaux, était en train de devenir le plus grand site industriel français. Son implantation provoquait l'explosion démographique d'un petit village franc-comtois, devenu cité ouvrière.

Chez les Peugeot, où Jean-Pierre Peugeot prit la direction de l'entreprise, on prêtait voir les employés s'engager en plein air et applaudir des champions que de s'échauffer l'esprit dans les estaminets à écouter des meneurs syndicaux. Ce n'était donc pas un hasard si c'est au pied des usines que serait construit le stade de la Forge, rebaptisé plus tard du nom d'Auguste-Bonal, tué par les Allemands. Pour emporter le stade qui prendra la suite du Champ de Foire à partir de 1951, Jean-Pierre Peugeot fonde un club qui va rapidement s'imposer localement, aux dépens de l'AS Valentigney (finaliste de la Coupe de France en 1926). Il a très vite l'idée d'en faire une entreprise de spectacle sportif en

TOP

SOUGOU 7/10

Une soirée assez irrégulière pour l'attaquant, qui s'est vite vite sacrifié pour bloquer les montées de Marange. Il a surtout eu le grand mérite de faire preuve d'une précision redoutable sur ses deux centres décisifs pour Wass (1-0, 8^e et 3-0, 73^e), qui lui permettent de signer ses stats (4 buts, 4 passes décisives).

A. ANGOLA 8/10

On connaît son efficacité sur les coups de pied arrêtés mais, habituellement, c'est de la tête. Avant son but, du pied droit (2-0, 42^e), il avait déjà lancé les bases d'un match énorme dans l'engagement et l'application. Très précieux pour couper les trajectoires sur les centres et les phases arrêtées adverses.

HANSEN 7/10

En début de seconde période, sa parade réfléxie sur une tête de Contout a évité de remettre Sochaux dans le match (48^e). Rassurant sur sa ligne mais aussi dans ses sorties aériennes, ce qui n'a pas toujours été le cas. Il termine la saison bien mieux qu'il ne l'avait commencée.



FLOP

MARANGE 3/10

Pas très à l'aise face à la percussivité de Sougou, qui a toutefois vite joué plus bas, le latéral gauche doubliste a perdu un ballon crucial qui a amené l'ouverture du score de Wass pour l'ETG (0-1, 8^e). Il a ensuite beaucoup centré mais avec une précision inégale. Sans compter ses difficultés à combiner.

SUNZU 3/10

Le défenseur central zambien a été méconnaissable de bout en bout. Grand artisan du retour sochalien depuis six mois, il est d'emblée apparu très fébrile, à l'image de son avertissement dès la 27^e minute. Souvent en retard dans les duels et léger dans son placement, il a paru paralysé par l'enjeu. Cruel.

CONTOUT 3/10

Une soirée à son image. Un engagement indiscutable mais des approximations qui ont fortement pénalisées les remontées de balle et les actions de son équipe dans la surface adverse. Il a très peu trouvé Ayew, ou cherché à le trouver, souvent par précipitation ou pour vouloir faire la décision seul.

J. Ba.

Monument déclassé

Porté par Peugeot, Sochaux a été l'un des promoteurs décisifs du professionnalisme en France dès les années 1930. C'est donc un club historique qui descend.

même temps qu'un loisir pour ses ouvriers. Dans ces années où les dirigeants du football et les médias s'interrogent sur la nécessité de créer en France un professionnalisme que le développement du sport-spectacle rend inéluctable, Peugeot donne à son club les moyens financiers permettant de bâtir une organisation de recrutements tous azimuts. Très vite, des joueurs de renom sont engagés, un entraîneur anglais engagé un agent recruteur désigné pour aller chercher des joueurs en Europe centrale ou en Amérique du Sud.

DÉJÀ EN SON TEMPS UNE MULTINATIONALE

Sochaux est pro avant l'heure. Jean-Pierre Peugeot a même initié la création d'un tournoi auquel sont conviés les meilleurs clubs français. Le professionnalisme est en marche. Le club doubliste en est l'un des promoteurs décisifs. Son équipe sera l'un des premiers grands du Championnat de France, remportant le titre de champion en 1935 et 1938, la Coupe de France en 1937, et donnant à l'équipe de France de nombreux internationaux, comme Laurent Di Lorto ou Étienne Mattier, mais aussi des Bleus venus d'ailleurs, Roger Courtois et Max Lehmann (germano-Suisse, Pedro Du-

hart et Hector Cazenave, deux Franco-Uruguayens, Miguel Lauri, franco-argentin. Le FC Sochaux était déjà une multinationale : parmi les vainqueurs de la Coupe 1937 contre Strasbourg (2-1), figuraient trois Suisses, un Hongrois, un Anglais, un Argentin, un Tchécoslovaque. Et tout cela constituait une équipe dotée à faire rêver tout le football français de l'époque : ceux qui l'ont vue jouer en parleront longtemps avec des rétro-miroirs dans la voix, comme ceux qui, plus tard, penseront qu'on ne ferait jamais mieux que le grand Reims, le grand Saint-Étienne, le grand OM.

Sochaux connaît ensuite des hauts (une demi-finale européenne en 1981, une victoire en Coupe de France 2007, une autre en Coupe de la Ligue en 2004) et des descentes plus ou moins prolongées en Division 2, dans les années 60 et 90 notamment. Mais alors que d'autres clubs pionniers ont disparu dans les oubliettes (Sète, Roubaix, le Racing parisien, Antibes ou Fives), le FCSM est l'un des monuments du football français à avoir traversé les âges, avec pour compagnons anciens ceux de 1952, l'OM, Lille, Rennes, Nice et Metz, lequel peut témoigner que les décrets des grands clubs ne sont jamais définitifs.

DIDIER BRAUN

SAINT-ÉTIENNE 3 1 AC AJACCIO

ANTOINETTE VANNIVY

MI TEMPS P1 D1 - TEMPS D'OR : PELLOUSE MÉDIocre 37 200 SPECTATEURS

ENTRAÎNEUR : C. Gallier

BUTS : Perrin (88^e), 77^e (Eloir) (35^e)

REPLACEMENTS : 64^e : Iobanovic par COHARD; 74^e : Brisson par F. POIRAC

CARTONS : Aucun carton

ENTRAÎNEUR : C. Braccioni

BUT : Braccioni (60^e)

REPLACEMENTS : 59^e : C. Gonçalves par TONUCCEL; 70^e : Pedretti par BARADJI

CARTONS : Aucun carton

PARIS SG 4 0 MONTPELLIER

ANTOINETTE VANNIVY

MI TEMPS P1 D1 - TEMPS D'OR : PELLOUSE MÉDIocre 42 200 SPECTATEURS

ENTRAÎNEUR : L. Blanc

BUTS : Lavezzi (21), Ibrahimović (20^e), Lucas (45^e), Rabot (88^e)

REPLACEMENTS : 62^e : Thiago Motta par MATUCCI; Lavezzi par COMAN et Ibrahimović par MENÉZ

CARTONS : Aucun

ENTRAÎNEUR : R. Courbis

BUTS : Aucun

REPLACEMENTS : 46^e : Boccali par JEBBOUR (note : 4) et Sahi par MOUINER (note : 4); 75^e : Sanson par J. MARVEAUX

CARTON : 1 avertissement : Hilion (35^e), jeu dur sur Lavezzi

MARSEILLE 1 0 CHINGAMP

ANTOINETTE VANNIVY

MI TEMPS P1 D1 - TEMPS D'OR : PELLOUSE MÉDIocre 36 200 SPECTATEURS

ENTRAÎNEUR : J. Ango

BUT : A. Ayew (53^e)

REPLACEMENTS : 23^e : Mandanda (cap) par B. SAMBA (note : 5); 74^e : Traoré par RIVET

CARTONS : Aucun carton

ENTRAÎNEUR : J. Couvréver

BUTS : Aucun

REPLACEMENTS : 57^e : Sankharé par DOS SANTOS; 65^e : Mandanda par MA. DEMBÉLÉ

CARTON : 1 avertissement : Sankharé (53^e), jeu dur sur Vabonari

HUBLOT

THE HUBLOT FAMILIES

FÉLICITATIONS AU PARIS SAINT-GERMAIN, CHAMPIONS DE FRANCE 2014 !

HORLOGER OFFICIEL

HUBLOT

BOULEVARD DES FILLES DU CALVAIRE 10, 91000 EVRY-COURCOURONNES

Lille enchanté

Grâce à son succès à Lorient, le LOSC a conservé sa 3^e place et se qualifie pour le 3^e tour préliminaire de la Ligue des champions.



UN MOUSTOIR pour essuyer leurs larmes. Celles du bonheur, cette fois, pour des Lillois qui ont quitté le stade de Lorient, hier soir, sur un succès qui, en tant que troisième, les qualifie pour le 3^e tour préliminaire de la Ligue des champions. Car on se souvient que, quatre ans plus tôt, dans un cas de figure similaire, ils étaient repartis du Morbihan sur une ultime défaite (1-2) et, subseqüemment, la perte de ce rang.

Le scénario de ce match fut donc complètement différent et ce résultat logique permet au LOSC de conserver ses deux points d'avance sur Saint-Étienne, dont le succès contre l'AC Ajaccio était attendu et se confirma (5-1). Il n'avait donc pas d'autre choix que de l'emporter à Lorient. Ce qui fut fait, et bien fait, même si l'ouverture du score adverse de Jérémie Aladière (0-1, 22^e) le mit dans une position inconfortable, d'autant que les Verts venaient juste de marquer.

Si les Lillois se sont fait un peu peur, c'est déjà parce qu'ils ne sont pas parvenus à ne pas encaisser de but, comme c'est le cas quasi systématiquement ce printemps. Ensuite, c'est parce qu'ils ont mis un peu trop de temps à concrétiser leur supériorité technique. René Girard était pourtant resté fidèle à son schéma préférentiel, un 4-4-2 avec un milieu en losange. Mais, en l'absence de Marvin Martin (suspendu, mais en tribune), c'est Florent Balmont qui occupait sa pointe haute.

DOUBLÉ DE KALOU

Les Lillois furent néanmoins assez rapidement récompensés par une égalisation de Salomon Kalou, essouffé dans la soirée (1-1, 32^e). L'international ivoirien avait même dû être récompensé d'un penalty dans le temps additionnel de la première période, quand Grégory Boudon venait le tancer

à retardement dans la surface, commettant une faute indiscutable. Penalty ? Pas pour l'arbitre, Nicolas Rainville, qui préférait attendre l'attaquant (45^e + 1).

On aurait certainement parié durant longtemps, dans le Nord, de cette action si le LOSC n'avait pas totalement maîtrisé la suite des événements. Il le dut à la fois à un collectif solide, au talent de sa paire d'attaquants et aux errements du gardien de Lorient. C'est d'abord Nolan Roux qui profita d'une sortie manquée de Fabien Audard pour marquer de la tête sur un centre de Balmont (2-1, 52^e). Puis, sur un service du même côté droit de Roux, Audard était encore trop court, ce qui profitait à Kalou, plus prompt que Maxime Baca, pour un doublé, son 16^e but en L1, cette saison (3-1, 65^e). Enfin, Divock Origi, cen-

trait pour, Grégory Bourillon, qui marquait contre son camp (4-1, 90^e + 2). Et voilà comment les Lillois assuraient une troisième place, méritée sur l'ensemble du Championnat. Ils étaient, en effet, montés sur le podium au soir du 9^e acte, le 5 octobre dernier, sans jamais en tomber, s'offrant même la place de dauphin du PSG l'espace de quelques journées (de la 12^e à la 16^e).

Mais un nul à Bastia (1-1, le 2 mai) et une défaite à domicile contre le champion parisien (1-3), il y a huit jours, avaient ralenti son rythme dans le sprint final et fait passer son avant de sur Saint-Étienne de sept à deux points. Ils ont donc réussi à les conserver. Il leur reste maintenant à retrouver la Ligue des champions, celle qu'ils avaient fréquentée pour la dernière fois en 2012.

À l'époque, les Nordistes avaient dû passer par le barrage. Cette fois, contraints d'entrer en lice encore plus tôt, ils disputèrent d'abord le 3^e tour préliminaire, avec un match aller fin juillet (2-0 ou 3-0). Leur saison commença plus tôt que prévu. Comme ils l'avaient espéré, surtout.

FRANCK LE DORZE

Gourcuff, tout en sobriété

Les adieux de l'emblématique entraîneur lorientais se sont déroulés comme il le voulait, sans exubérance.

LORIENT - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ON RÊVE FORCÉMENT mieux qu'une lourde défaite sur son terrain pour célébrer des adieux, mais l'œuvre de Christian Gourcuff à Lorient est trop profonde pour souffrir d'une conclusion malheureuse. Sa saison, la dernière après vingt-cinq ans sur le banc breton (1982-1986, 1991-2001 et depuis 2003) n'a de toute façon jamais été idéale, puisqu'elle a été traversée par le conflit avec son président, Luc Féry. Depuis septembre, les relations entre les deux hommes ne se sont jamais apaisées et hier soir, au bord de la pelouse où s'échauffaient ses joueurs, Gourcuff confiait dans un sourire qu'il n'avait pas croisé son patron, arrivé à Lorient la veille. L'entraîneur préférait serrer des mains, prendre des photos avec les supporters. Sou-



vent, il voulait savourer sa dernière soirée lorientaise, saluée par une banderolette à son effigie et d'autres de remerciements. Aucune ne provenait des ultras, guère attachés à l'icône qui n'ap-

précie pas non plus cette frange de supporters dont l'exubérance lui ressemble si peu. Au coup de sifflet final, alors que son nom était enfin scandé par des tribunes restées discrètes jusque-là,

Gourcuff n'a pas abandonné cette discrétion légendaire. Son tour d'honneur, rythmé par des applaudissements, s'est ainsi réduit à quelques pas. « Si on avait gagné 4-1, j'aurais été plus loin dans mon tour d'honneur, soupirait celui qui ne s'est pas prêté aux festivités organisées par le club. L'hommage du public me fait choucr ou coucr car c'est quelque chose de vu, de sportif. Il n'y avait pas de show à l'ancienne, c'était sobre et va. » À l'image de son émoion.

A. CL.

« Un beau pied de nez »

RENÉ GIRARD, l'entraîneur lillois, se félicitait que son équipe, réputée défensive, termine la saison en inscrivant quatre buts.

« L'OBJECTIF est donc rempli ? » Ça a été une belle lutte jusqu'au bout, ce n'était pas facile. On savait ce qu'il fallait faire mais les débats n'étaient pas très bien engagés. Après, c'est un match à l'image de la saison. On a été costauds, on y a cru jusqu'au bout. Je suis très fier de mes gar-

çons. Je n'ai pas vu passer ces dix mois, ça a été une saison extraordinaire. Il y a eu des moments plus difficiles en janvier et février, mais il y a des choses qui ne trompent pas, comme l'adhésion du groupe.

Qu'avez-vous dit à la pause ?

Il fallait faire quelques réglages. On s'était procuré des occasions mais il y avait un manque d'application dans la surface de réparation, même si on était dans l'esprit. On a égalisé et on a déjoué.

On a marqué quatre buts pour la première fois de la saison. C'est

un beau pied de nez à nos détracteurs. On s'était procuré des occasions mais il y avait un manque d'application dans la surface de réparation, même si on était dans l'esprit. On a égalisé et on a déjoué.

son esprit nous bluffe. J'aurais bien le conserver mais ça va être dur. Je voudrais aussi tirer un coup de chapeau à Christian (Gourcuff). Il a laissé pas mal de sursis et il a plus belle récompense, c'est ce que je lui ai dit, ce sont les gens qui n'oublient pas ce qui est fait.

A. CL.

Landreau, la fin d'une histoire

Le 2 octobre 1996, alors à Nantes, le gardien avait commencé par un 0-0 à Furiani. Hier, avec Bastia, il a achevé sa carrière sur un autre 0-0, contre les Canaris.



VOILÀ, C'EST FINI. On ne reverra plus Michaël Landreau porter le maillot d'un club professionnel. Hier, face à Nantes, son club formateur, celui qui l'a lancé dans le monde des grands le 2 octobre 1996 contre Bastia (0-0), le gardien (35 ans) a disputé son dernier match, le 618^e. Avec deux arrêts à effectuer, ce ne fut pas le

plus complexe de sa longue carrière. À la 58^e minute, il alla vers le sol pour repousser d'une main droite ferme un tir de Bangoura. Puis à la 75^e, il recéda pour sortir un tir d'Arsteguieta. « Je suis content de ne pas avoir pris de but. Ce n'était pas simple de préparer ce match avec une telle efferves-

cence, glissait Landreau. Je finis sur un 0-0, comme lors de mon premier match. Ça devait se terminer comme cela. J'ai une chance exceptionnelle d'avoir vécu cette saison. Mercredi, j'entreprendrai pour préparer le Groupe du monde, en espérant vivre une belle aventure avec le groupe. Donc, je ne suis pas encore à la retraite. » De cette soirée qui s'est achevée sur un 0-0 de fin de saison, on retiendra surtout l'hommage que Furiani, les dirigeants basnais et les joueurs des deux équipes ont rendu avant le match aux héros

du jour. Autre futur jeune retraité, le milieu Julien Sabié (33 ans), qui va rejoindre le centre de formation de Saint-Étienne, fut tête lui aussi. Tout comme Landreau, il eut le droit à une entrée en solitaire avant le coup d'envoi, à sa haie d'honneur et à son maillot soyeux. Au coup de sifflet final, l'international français se dirigea tranquillement vers Cissé, déjà d'avoir raté une énorme occasion (86^e), puis il alla saluer Frédéric Furiani, les dirigeants basnais et les joueurs des deux équipes ont rendu avant le match aux héros

club, l'entraîneur, qui a conduit le Sporting du National à la L1, à décider d'arrêter l'aventure. Quelques minutes après la fin du match, le technicien réapparut sur la pelouse pour entamer un tour d'honneur, avec l'effectif et les membres de son staff. Très ému, Hantz s'arrêta un peu plus longtemps devant la tribune Sud qui avait déployé une énorme banderolette à son effigie. Dans quelques jours, il connaîtra le nom de son successeur. Et Landreau, le sien. Ce sera peut-être Guillermo Ochoa, à l'Académie.

GUILLAUME DUFY



LORIENT STADE DU MOUSTOIR, HIER. - Vincent Enyeama, qualifié pour le troisième tour préliminaire de la Ligue des champions, a le sourire. Jérémie Aladière, buteur mais battu, aussi. Photo Bernard Le Bars/L'Équipe



TOP

KALOU 8/10
Auteur d'un beau coup franc sur le poteau (5^e), l'ivoirien a vite oublié ce manque de réussite. Tranquille pour contrôler le ballon et se relancer, il a éplaisé (1-1, 32^e) avant d'être averti pour simulation alors qu'il pouvait bénéficier d'un penalty (45^e + 1). Il a soulagé les Lillois en étalant ses capacités techniques et en marquant le troisième but, à l'arrêt derrière Audard (3-1, 65^e).

ROUX 8/10
Audard lui avait parfaitement facilité la tâche et l'attaquant a su en profiter en s'appliquant pour placer sa tête au deuxième poteau (2-1, 52^e). Son bilan n'avait pas besoin de ce but heureux pour être satisfaisant, car il est aussi agréablement d'une passe décisive pour Kalou (32^e) et d'un centre à l'origine du troisième but lillois (65^e).

BASA 7/10
Avec Kjaer, qui s'est aussi fait remarquer sur coup franc (39^e), il a parfaitement contrôlé les menaces lorientaises et a contrôlé quelques ballons chauds. Son aisance et sa solidité ont été une garantie, même quand les Lillois étaient menés. Toujours sérieux et solide.

ALADIÈRE 6/10
1-1. KALOU (32^e), passe de Roux
1-2. ROUX (52^e), passe de Balmont
1-3. KALOU (65^e)
1-4. BOURILLON (90^e + 2, c.s.c.)

FLOP

AUDARD 2/10
Il est d'abord bien sorti devant Delaplace (11^e) et a repoussé le coup franc contré de Kjaer (39^e). Mais sa seconde période est un cauchemar. Son évaluation catastrophique du centre de Balmont a offert le but à Roux, face à une cage vide (1-2, 52^e), et deux nouvelles sorties ratées ont donné le troisième à Kalou (1-3, 65^e) et le quatrième à Bourillon (1-4, 90^e + 2).

ECUELE MANGA 4/10
D'emblée averti pour un fâcheux sur Delaplace qui trahissait son retard (4^e), le défenseur n'a jamais diffusé la sérénité qu'on attend de lui. Plusieurs erreurs d'appréciation qui ont profité aux Lillois et des relances trop souvent imprécises.

ABOUBAKAR 4/10
Le dernier match du Camerounais n'a pas été à l'image de sa brillante saison, ponctuée par seize buts. Il n'a jamais été en mesure d'ajouter un hier soir, à l'exception d'une frappe dans les bras d'Enyeama (26^e). Son association avec Aladière a manqué de coordination et il s'est perdu dans des gestes trop compliqués.

ANTHONY CLÉMENT

BUTEURS ET PASSEURS

1-0. ALADIÈRE (22^e), passe de Kalou
1-1. KALOU (32^e), passe de Roux
1-2. ROUX (52^e), passe de Balmont
1-3. KALOU (65^e)
1-4. BOURILLON (90^e + 2, c.s.c.)



FURIANI (Haute-Corse), STADE ARMAND-CESARI, HIER. - Michaël Landreau et Frédéric Hantz, le gardien et l'entraîneur basnais, émus pour leur dernière apparition avec le Sporting. Photo Laurent Argueyrolles/L'Équipe

TOP

PALMIERI (BASTIA) 7/10
Très en jambes en cette fin de saison, le latéral gauche de Bastia a énormément pesé hier soir. Porté vers l'avant, il a multiplié les courses et les centres de qualité, notamment en première période. Malgré cette débouchée offensive, il a conservé assez d'énergie pour contenir Kalou.

FLOP
BANGOURA (NANTES) 3/10
Son association avec Arsteguieta en attaque ne fut pas une franchise réussie. Jamais dans le bon tempo, marchant sur les pieds du Vénézuélien, il manqua aussi de justesse tactique. Il devra effectuer plus d'efforts la saison prochaine car une partie du potentiel offensif du FC Nantes reposera sur ses épaules.

G. D.

En Europe, et sans regrets

Les Verts ont rempli leur part du contrat en battant Ajaccio hier soir. Mais comme Lille a gagné également, ils disputeront « seulement » le barrage de la Ligue Europa.



LES PETITS hommes verts vont de nouveau se frotter à l'Europe la saison prochaine. Cela ne faisait plus aucun doute depuis plusieurs semaines. Mais à dire vrai, ce n'était pas de barrage de Ligue Europa dont rêvaient les 57 201 supporters qui s'étaient massés dans le Chaudron hier soir. C'était bien de Ligue des champions, la grande, la vraie, cette C1 grâce à laquelle ils ont fait chavirer le cœur des Français dans les années soixante-dix.

Encore impossible il y a à peine huit jours de cela, le rêve est devenu réalité l'espace de trente-trois minutes, de la 19^e, quand Perrin ouvre le score, jusqu'à la 52^e, quand Nolan Roux inscrit le deuxième but de Lille à Lorient. Les Verts ne disputent donc pas le troisième tour préliminaire d'une Ligue des champions que la bande à Michel Platini avait instamment quittée à Berlin, le 1^{er} septembre 1981 (0-2, aller : 1-1, face au Dynamo).

Il ne s'agit toutefois pas d'un échec. Parce que les Verts ont rempli leur part du contrat en battant Ajaccio et parce qu'ils n'avaient pas leur destin entre leurs pieds au coup d'envoi. Ils finissent quatrième ? Logique, ils occupent cette place depuis le 13 décembre, soit vingt-trois jours. La troisième place reste donc la propriété de Lille, son habituel localitaire cette saison.

GALTIER VA-T-IL RESTER ?

En terminant au pied du podium, Saint-Étienne a confirmé sa progression. Christophe Galtier, dont le nom a longtemps été scindé avant le coup d'envoi, avant qu'il ne rentre au vestiaire, à deux minutes de la fin, a fait passer l'ASSE de la 17^e à la quatrième place, en quatre ans et demi. À charge désormais pour ses dirigeants de convaincre leur entraîneur de rester. Une entrevue est prévue en début de semaine. Du côté de l'ASSE, on se montre confiant. Du côté de Galtier, on s'interroge encore (voir par ailleurs).

GALTIER : « JE N'AI PAS DE PLAN DE CARRIÈRE »

Christophe GALTIER (entraîneur de Saint-Étienne) : « Ce soir (hier), on a bien fait les choses et on finit on n'a pas de regrets. J'ai le sentiment que nous avons réalisé une saison extraordinaire : avec beaucoup de victoires, une quatrième place et une qualification pour le barrage de l'Europe League. Je ne le nie pas, un bilan qui annonce mon départ. Me concernant, il y avait des discussions avec mes dirigeants. Je vois l'avenir, mais je n'ai pas de plan de carrière. Je verrai les choses tranquillement » — R. B.

Le suspense ne devrait pas durer longtemps. Celui de ce match ne s'est pas éternisé non plus. Si les Ajacciens étaient venus seulement à quinze, ils avaient emmené leur gros cœur. À l'image de Fary obligant Ruffier à se défendre (10^e), ce fut tout à leur honneur. Mais pas suffisant pour jouer les gâcheurs de fête plus de vingt minutes. C'est le moment que choisit Gradel pour déposer le ballon sur la tête de Perrin (1-0). Tout un symbole. Il y a eu l'élection par ses pairs dans le onze type de la L1, dimanche passé, et sa première sélection comme réserviste dans la liste de Didier Deschamps mardi, le capitaine des Verts a décidément vécu la semaine la plus dingue de sa carrière.

L'ambiance le devint franchement un peu plus tard, quand Lorient ouvrit le score face à Lille. Les yeux tantôt rivés sur le pelouse, tantôt sur leurs smartphones, les supporters restèrent soudain sans voix en apprenant l'égalisation de Lille, puis son deuxième et troisième but au Moustoir. Entre-temps Erding, qui avait buté deux fois sur Ochoa (6^e et 26^e), avait fait qu'il fallait en doublant la mise du droit, toujours sur un centre de Gradel (55^e, 2-0), encore à l'origine du complot qui permit à Perrin de s'offrir un doublé du droit (77^e, 3-0). L'homme fut moins en réussite en trouvant le poteau droit sur un penalty provoqué par Erding (85^e). Ruffier non plus, qui fut battu par Baradi (90^e + 1, 5-1). Cette dernière fausse note n'empêcha pas les Verts de revenir sur un terrain envahi au coup de sifflet final. Ils ont reçu une acclamation méritée de leurs supporters, qui ont déjà hâte de voir démarrer la saison prochaine.

BERNARD LIONS

BUTEURS ET PASSEURS

- 1-0 : PERRIN (9^e), passe de Gradel
- 2-0 : ERDING (35^e), passe de Gradel
- 3-0 : PERRIN (77^e)
- 3-1 : BARADI (90^e + 1)



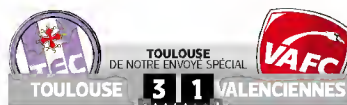
SAINT-ÉTIENNE, STADE GEOFROY-GUICHARD, HIER. — Loïc Perrin, buteur hier, et les Verts partagent leur joie avec leur public. Photo Alex Martin/L'Equipe

20
LE NOMBRE DE VICTOIRES DES VERTS CETTE SAISON EN L 1. Leur meilleur total dans l'élite depuis 1981-1982 (22 succès). Ils retrouvent aussi le podium pour la première fois depuis cette saison-là : il y a 32 ans, Michel Platini et ses partenaires stéphanois avaient fini deuxième.

■ HINAULT ET MERAD EN TRIBUNE — Pour ce dernier match de la saison, Bernard Hinault était l'invité de Roland Romeyer, l'ancien joueur cycliste et le président du club de l'ASSE, ont rallié le stade Geoffroy-Guichard en tandem, depuis la gare de Châteauneuf. Une opération visant à promouvoir le prochain Tour de France, qui passera par Saint-Étienne le 17 juillet. Présent aussi en tribune, le conseiller et fan des Verts, Kad Merad. B. L.

Ben Yedder a soigné ses stats

L'attaquant toulousain, auteur d'un triplé, finit la saison avec 16 buts en L 1, un de plus qu'en 2012-2013.



APRÈS huit ans dans l'élite, Valenciennes, relégué officiellement depuis début mai, a quitté la Ligue 1 sur une vingt-troisième défaite cette saison, à Toulouse (1-3). La tête en vacances, VA a commencé à jouer en seconde période (frappe de Da Silva sur le montant, 55^e, but de la tête de Le Tallec, 87^e). Le TFC n'a donc pas vraiment eu à se forcer pour remporter ce match, où le duo Ben Yedder-Braithwaite s'est distingué, au cœur d'une défense nordiste très permissive au marquage. Le premier a soigné ses

statistiques en ouvrant le score sur un service de son compère en attaque (1-0, 50^e). Le Danois, accablé par Rose, a ensuite obtenu un penalty, transformé par Ben Yedder (2-0, 45^e), auteur d'un triplé en fin de match (5-1, 90^e). L'ex-international Espoirs, quinze buts la saison dernière, fait donc mieux en terminant celle-ci avec seize réalisations.

Au cœur d'une soirée sans enjeu, le public toulousain avait quelques messages à faire passer, alors que son équipe restait sur huit matches sans victoire. Le

kop des « Indiens » a déployé plusieurs banderoles. Une adressée aux joueurs et aux dirigeants, pour souligner le manque d'ambition du club, qui finit 9^e : « Les années passent et les saisons se terminent toujours en mars ». Une autre était plus personnelle : « Merde pour tout le monde (Zebina), les attaquants de Ligue 1 te regretteront ». Même s'il a été applaudi, ensuite en seconde période, le défenseur toulousain (55 ans), qui quinquera le TFC à l'issue de cette saison, méritait une sorte plus classe.

V. G.

BUTEURS ET PASSEURS

- 1-0 : BEN YEDDER (50^e), passe de Braithwaite
- 2-0 : BEN YEDDER (45^e), s.a.
- 2-1 : LE TALLEC (87^e), passe de Ma-suaka
- 3-1 : BEN YEDDER (90^e + 1), passe de Vesekovic

TOP

GRADEL 8/10
Sa vitesse et son impact dans le couloir droit ont mis au supplice la défense, à commencer par Diarra et Leca. Impliqué sur la majorité des buts des Verts sur la phase retour de la Ligue 1, il l'a été sur les trois hier soir, distillant notamment deux passes décisives à destination de Perrin (1-0, 19^e) et Erding (2-0, 35^e). Seule ombre au tableau, ce penalty envoyé sur le poteau (83^e).

PERRIN 8/10
Sur un centre de Gradel, il est monté très haut entre Perrozo et Hengbart, pour aller décocher une tête magistrale qui trompait Ochoa (19^e), puis a inscrit un doublé (3-0, 77^e) après un carrouillage de la défense corse. Le capitaine des Verts, qui figure parmi les réservistes sur la liste de Didier Deschamps pour la Coupe du monde, vit une fin de saison exceptionnelle.

ERDING 7/10
Le Turc est l'homme de la seconde partie de saison des Verts. Intenable tout au long de la rencontre, il a multiplié les courses et les appels dans la surface, toujours difficiles à lire pour ceux qui étaient à son marquage. Après trois tentatives repoussées par Ochoa (10^e, 19^e, 26^e), l'ancien Parisien a inscrit le deuxième but stéphanois (35^e) d'une jolie frappe du droit.

FLOP

PEROZO 3/10
Une soirée à oublier pour le défenseur central vénézuélien, qui a souffert face au mouvement permanent des attaquants adverses. Son erreur de marquage a notamment permis à Perrin d'ouvrir le score (19^e). Le reste de la soirée n'a d'ailleurs pas été plus concluant, à l'image du troisième but (77^e).

S. DIARRA 3/10
Dans un rôle ingrat, où il devait défendre sur le remuant Gradel et avait en même temps toute latitude pour apporter son soutien en attaque, il est beaucoup monté sans succès. Surtout, l'ex-Lorientais a été pris dans son dos par ce même Gradel sur le deuxième but (35^e), avant d'être absent sur l'action du penalty (82^e).

TALLO 4/10
Aligné seul en pointe dans une équipe à vocation très défensive, l'attaquant corse n'a évidemment pas eu l'occasion de se mettre en valeur. Souvent isolé au milieu de la défense de l'ASSE, il n'est jamais parvenu à la déstabiliser. Le jeune ivoirien (21 ans) a fini le match plutôt emprunté.

RENAUD BOREL



DISRUPTIVE BY DESIGN*



Eyesbade® 1984



Frogskins® 1985

En 1984, nous avons créé une lunette de soleil qui a changé la face du milieu du sport. 30 ans après, nous créons encore des produits dont les gens ne savaient pas qu'ils avaient besoin : LA COLLECTION HÉRITAGE



RazorBlades® 1987

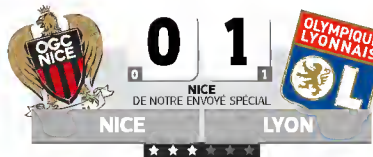


*UN DESIGN PROVOCATEUR

©2014 Oakley Inc., oakley.com

Le bonheur au bout de la fatigue

Sur les genoux, Lyon a accroché courageusement à Nice une dix-huitième qualification européenne d'affilée, qui récompense son attitude et ses intentions en 2014.



AU BOUT de son sixième et ultime match d'une saison comme un marathon, doublé d'un combat contre les blessures et des faits d'arbitrage peu favorables, il aurait été cruel et vaquement injuste que l'Olympique Lyonnais ne vienne pas s'asseoir sur un strapontin européen. Il est loin de son trône passé, le podium lui a nettement échappé, mais cette cinquième place, sa plus mauvaise position du XXI^e siècle, s'envisage aux yeux des supporters rhodaniens comme un petit bonheur de fin de saison, la mesure de la mutation financière et sportive que traverse l'OL. Et cette dix-huitième qualification européenne d'affilée garantit la présence en Ligue Europa d'un club français qui disputera l'épreuve sans économie.

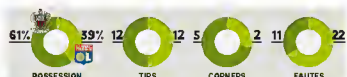
Les Lyonnais, pourtant, n'ont pas fait les fiels, hier soir. À Nice, ils ont su marquer très tôt dans le match, sur une belle tête de Roné reprenant un coup franc de Grenier (6'), ce qui signifie qu'ils ont dû attendre longtemps avant de

souffler un grand coup. Considérant le déchet technique extrême des Nîçois, l'OL aurait dû piler l'adversaire en première période, mais Bafémbé Gomis était dans une sale soirée, affichant une précision inversement proportionnelle à sa gourmandise. Au-delà des deux ou trois situations favorables en première période, c'est surtout son duel perdu face à Hassen malgré deux tentatives (46'), à la reprise, qui a pu mettre l'OL dans des sales draps.

Pendant que Lacazette continuait une sieste au genou qui lui obligeait à sortir (52') et qu'il faut déclarer, alors qu'il s'apprête à rejoindre la préparation de l'équipe de France à titre de réserviste, l'OL a pesé par un coup franc de Grenier difficilement repoussé par Hassen (70'). Mais c'est tout, et c'est peu. Progressivement, les Nîçois ont gagné tous les duels, les Lyonnais ont perdu trop de ballons, et l'association tardive de Maupay et de Cvitanich a plongé les Gones dans quelques tourments pour finir.

GARDE : «UNE SAISON TRÈS LONGUE ET TRÈS DIFFICILE»

Rémi GARDE (entraîneur de Lyon) : «On a obtenu ce qu'on cherchait dans la difficulté. Il a fallu livrer un match et les joueurs ont été très courageux. On a bien évidemment souffert même si au final l'ensemble du match la victoire n'est imméritée. L'équipe méritait un ticket européen. On a connu une saison très longue et très difficile, avec quasiment un demi-Championnat de plus que la plupart de nos adversaires et le groupe a bien répondu, donc je suis très fier. L'émotion, c'était plus la semaine dernière. Aujourd'hui, c'était plus de la tension, ce n'était pas l'endroit le plus facile pour atteindre l'objectif. Il y avait beaucoup de pression, et les joueurs ont été héroïques. » **J.M.** Claude PUEL (entraîneur de Nice) : «C'est un match qui est un peu un résumé de notre saison, avec un contenu intéressant mais des situations qu'on ne concrétise pas. Il a toujours manqué un petit quelque chose cette saison, notamment un peu de verticalité. Un échec ? Les chiffres sont les chiffres, après il y a ce que je ressens du devenir de ce groupe, qui est intéressant. »



BUTEUR ET PASSEUR

0-1 : B. KONÉ (6', passe de Grenier).

GARDE FINIT SUR UN CARTON ROUGE

La soirée a scellé deux étonnantes destins d'entraîneur. Claude Puel, quatrième la saison dernière avec les Nîçois, termine 2013-2014 à une dix-septième place qui est la plus mauvaise de toute sa carrière sur le banc. Le syndrome du nouveau stade a encore frappé, en même temps qu'une certaine logique de reconstruction : en attendant sa venue, la vraie place de l'OGCN se situe probablement entre ces deux classements, entre ces deux extrêmes, pour un club qui possède des ressources.

Rémi Garde, lui, a fini la soirée dans le couloir du vestiaire, expulsé logiquement par M. Enfrimé après avoir touché le bras du quatrième arbitre pour une contestation. S'il est suspendu pour les premiers matchs de la saison prochaine, cela ne le gênera pas beaucoup : il sera probablement sous le soleil de la Corse, dans sa maison où le téléphone ne passe pas. Il a dit au revoir à l'OL, hier soir. Comme Gomis. Comme Briand. Comme Malbranque, peut-être, dont le crépuscule est brillant et qui n'aura pas de mal à trouver un club si l'OL favorise plutôt ses jeunes. Pour Gonalons, Lacazette et Grenier, il faudra attendre. Mais les pages qui se tournent aussitôt ne favorisent pas le travail du prochain entraîneur.

Le bilan des trois saisons de Garde se monte à trois qualifications européennes, trois finales au Stade de France, dont la Coupe de France 2012 remportée face à Quimper (1-0), et personnel ne peut s'émouvoir que ce cycle a entériné le classement d'un ancien grand d'Europe qui attend désormais d'entrer dans son nouveau stade, en 2016, pour imaginer un nouveau modèle économique. Vu les moyens dont dispose son successeur, c'est le moment de souhaiter à celui-ci bon courage, qu'il ait perdu avec Reims ou avec Sochaux, hier soir. **VINCENT DULUC**



NICE, ALLIANZ RIVIERA, HIER. - Les Lyonnais (avec Rémi Garde, Anthony Lopes, Mehdi Zeffane et Alexandre Lacazette au premier plan) saluent leurs supporters après leur victoire sur Nice. Photo Félix Golé/L'Équipe

OL, la piste Ranieri ?

JEAN-MICHEL AULAS, le président lyonnais, a annoncé hier soir, un peu avant minuit, qu'il avait déposé trois candidatures pour la succession de Rémi Garde. «J'en ai vu certains deux fois, à chaque fois plus de deux heures, souligne-t-il. J'en reverrai un autre ce dimanche. Lundi (demain), je pense que ces trois entraîneurs passeront un entretien avec Jérôme Seydoux. Le patron de l'OL, actionnaire du club sans que le président lyonnais ne prend

pas une décision aussi importante depuis quinze ans, pourrait avoir face à lui Hubert Fourrier, l'entraîneur de Reims, ainsi qu'Hervé Renard. Le troisième, selon Jean-Michel Aulas, sera étranger, mais parle français. Claudio Ranieri, en poste depuis deux saisons à Monaco, pourrait être candidat. Alors qu'il a eu la solution interne d'un entraîneur par Bruno Génésio, garde des parnassiens, la piste alino, elle, ne serait pas très chaude. **V. D.**

ET ON JOUE À SEIZE ?

Au dernier moment, hier soir, à Nice, l'OL a dû retirer deux joueurs de la feuille de match, Gadi Dik et Louis Gnagnoni, dont c'était la dernière en L1. Afin de combattre d'éventuels arrangements de fin de saison, les clubs ne peuvent pas aligner plus de quatre joueurs n'ayant pas participé à l'une des quatre précédentes rencontres de Championnat (art. 543 du règlement des compétitions de la LFP). Les Lyonnais sont coupables de l'avoir oublié, mais victimes des circonstances : par rapport à la 37^e journée (0-1 face à Lorient), Dibo et Ferri étaient suspendus, et Gourcuil s'était blessé dans la semaine. Il n'y avait donc que seize joueurs sur la feuille de match.

N°1 en France

Top 5 des équipes de L1 qui totalisent le plus de participations en Coupes d'Europe.

1	LYON	26
2	BOURDEAUX	26
3	MONACO	25
4	MARSEILLE	24
5	PARIS-SG	23

N°4 en Europe

Top 5 des équipes qui comptent le plus de participations d'affilée en Coupes d'Europe parmi les cinq principaux Championnats européens.

1	FC BARCELONE	44
2	BAYERN MUNICH	22
3	ARSENAL	19
4	LYON	18
5	REAL MADRID	18
6	CHELSEA	18

TOP

B. KONÉ 7/10

Il avait marqué son premier but de la saison contre Bastia, de la tête, sur corner (4-1, le 27 avril). Il a récidivé hier, sur un coup franc de Grenier dont il a coupé la trajectoire au premier poteau (6') pour un but d'une importance capitale, puisqu'il assure la qualification européenne de l'OL. Il a aussi évité l'élimination nîçoise en écartant du bout du pied un centre de Baulhac pour Cvitanich (25').

MALBRANQUE

Le milieu de terrain, quatre ans, qui jouait peut-être son dernier match sous le maillot lyonnais, a fait ce qu'il voulait en première période, en jouant juste, en récupérant des ballons et en réussissant ses dribbles. Un peu moins en vue après la pause, il est resté impliqué défensivement jusqu'au bout.

HASSEN

Le gardien nîçois est resté impuissant sur la tête tranchante de B. Koné. Mais il a brillé en seconde période, en remportant deux face-à-face avec Gomis (46') et en repoussant des pieds un coup franc titillant de Grenier (70'), laissant Nice dans le match.

FLOP

B. GOMIS 4/10

L'attaquant lyonnais s'est montré disponible mais n'a pas été en réussite face au but malgré de nombreuses situations. En première période, il y eut une frappe trop croisée du droit (21') puis un tir trop mou du gauche à l'entrée de la surface (26') et à nouveau une frappe à côté du droit plein axe (37'). Il aurait pu bouclier le succès lyonnais mais manqua deux duels face à Hassen en début de seconde période (46').

EYSSERIC

En dehors d'un coup franc titillant capté en deux temps par Lopes (40'), il n'a pas vraiment réussi à fluidifier le jeu nîçois et à se mettre en évidence dans un secteur embouteillé.

CVITANICH

Après ses 19 buts en 2012-2013, le buteur argentin en aura inscrit moins de la moitié la saison suivante. Il reste le meilleur buteur nîçois de la saison avec huit réalisations, mais il a passé les quatre derniers mois sans marquer. Hier soir, il s'est remué et a essayé mais il a laissé passer une occasion énorme d'égaliser de la tête (66') et Lopes était sur la trajectoire de la deuxième (79').

JOHAN RIGAUD

Reims termine à l'ouest

Balayés par des Rennais appliqués, les Champenois ont raté leur fin de saison.



CETTE SEMAINE, Jean-Pierre Caillot, le président de Reims, nous avait confié sa crainte : «Ce serait dommage que notre belle performance d'ensemble, pour une deuxième année en L1, soit norcisé par une fin de saison compliquée. » Elle s'est vérifiée. Sèchement battus par des Rennais appliqués, les Champenois, qui n'ont gagné que six points sur les onze dernières journées, font juste un peu mieux que la saison dernière (11 au lieu de 16'), ce qui reflète assez mal leur progression, bien réelle. Mais hier soir, après une première demi-heure correcte, avec des occasions pour Krychowiak (16') et Mandi (52'), il est tout simplement déçu. Excepté Tacafred, chaque défenseur rémois y est allé de son erreur individuelle. Signorino a permis à Kadir de

s'envoler pour servir Doucouré (0-1, 54'). Conté a offert le ballon à Doucouré, qui décalait Tounen (0-2, 54'), puis Mandi a laissé partir Ntep. Ce dernier s'est même permis de chambler ses adversaires, après avoir effacé Agassa, le gardien rémois, en poussant la balle de la tête sur la ligne de but (0-3, 69'), ce qui

TOP

DOUCOURÉ (REIMS) 7/10 Positionné en attaquant de soutien dans le 4-2-3-1 breton, il a perturbé sans cesse la défense adverse par ses déplacements et ses passes. Il a surtout été opportuniste pour inscrire du pied droit son sixième but de la saison en L1 (347), puis signer sa troisième passe décisive sur le deuxième but rennais, inscrit par Oia Tounen (54').

FLOP

CONTE (REIMS) 3/10 Alors qu'il avait réussi une première période plutôt correcte, il a plombé sans cesse la défense adverse par ses déplacements, peu après la pause, en offrant le ballon aux Rennais pour leur deuxième but (54'). À l'image de nombre de ses coéquipiers, survolté derrière, il a donc sombré après la pause. **L. Ha.**

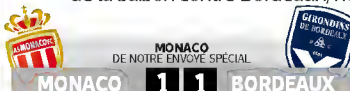
MONACO, STADE LOUIS-IL HIER

Les joueurs monégasques ont formé une haie d'honneur pour Claudio Ranieri. Photo Jean-Christophe Magnenet/AFP



Ranieri part sur un record

Pour les adieux de son entraîneur, l'ASM a récolté son quatre-vingtième point de la saison contre Bordeaux, nouveau record de l'histoire du club.



APRÈS DEUX ANNÉES

de succès, Claudio Ranieri (62 ans) a dirigé l'ASM Monaco hier pour la dernière fois, achevant son parcours sur un match nul contre les Girondins de Bordeaux (1-1), qu'il doit notamment à une égalisation surprise de Lucas Ocampos, auteur d'un but en son entrée en jeu, sur un corner de Ferreira Carrasco (1-1, 70'). Ce ne fut pas un match décevant et l'équipe de Francis Gillot - lui aussi en tour de départ d'adieu - la longtemps dominé, ouvrant la marque grâce à un but de la tête de Guillaume Hoarau

(1-0, 14'), servi par l'étonnant Kaaboun. Thomas Touré, le jeune Bordeaux (20 ans), a eu trois occasions de but et Aymen Abdennour et Ferreira Carrasco ont eu deux ballons de match dans les cinq dernières minutes, qui auraient pu porter le nombre de points récoltés par l'ASM à 82. Monaco en restera donc à 80, finissant à neuf points du Paris-SG, le champion. Pour Ranieri, l'essentiel est fait : son équipe a battu le record de points de l'histoire du club (depuis l'entrée en vigueur de la victoire à trois points en 1994-1995) et son nom restera dans les annales.

Sa sorte du terrain, elle fut en revanche très décevante. Alors que Flavio Roma (59 ans) avait fait verser une petite larme aux spectateurs, en faisant ses adieux au foot et au stade Louis-II, juste avant la mi-temps, Claudio Ranieri, est parti sur la pointe des pieds, sans recevoir l'hommage attendu. Tout juste tendra-t-on cette banderole des ultras, écrite en monégasque : « Merçi Mister,

un blanc et rouge comme nous. » À part ça, rien ou pas grand-chose, mais l'Italien n'y est pas pour grand-chose. Son limogeage n'avait pas encore été officiellement acté et signé - de même que Leonardo Jardim, son successeur, n'aurait toujours pas signé son contrat de deux ans - Ranieri n'a pas pu dire adieu en bonne et due forme à son public, qui n'a pas pu lui dire merci comme il l'aurait aimé. Drôle de fin. Pourtant après le coup de sifflet final, lorsque Willy De Bruyn - l'un des administrateurs de l'ASM - s'est mis à lire au micro un message du prince Albert, il était envisageable qu'il s'agisse d'un hom-

mage à Ranieri. Même pas. « Je tends à fléchir l'équipe et ses entraîneurs pour la très belle saison qui se termine ce soir. Elle ouvre des perspectives pour l'année prochaine au cours de laquelle il sera possible de se confronter à ces quelques mots : « Je suis très fier de mes joueurs, on a fait quelque chose d'important cette saison, deuxième de Ligue 1 et record de points. Je suis un homme très positif, j'aime mon travail pour l'émotion qu'il donne. Cette semaine ou la prochaine, je parlerai avec les dirigeants. »

RÉGIS TESTELIN

TOP

KABOUBI (BORDEAUX) 6/10 Le jeune professionnel (18 ans) des Girondins a réalisé une première période très prometteuse, récompensée par une passe décisive pour Hoarau (1-0, 14'). Il a joué simple, avec beaucoup d'adresse, de disponibilité et une belle vision du jeu. Il a logiquement échoué en seconde période, remplacé par Poudjidi (70').

BUTEURS ET PASSEURS

0-1 : HOARAU (14', passe de Kaabouni) 1-1 : OCMPOS (70', passe de Ferreira Carrasco)

FLOP

FERRERA CARRASCO (MONACO) 3/10 Installé dans le couloir gauche, l'international Espagnol belge est passé à côté de son match, même s'il a profité de plus d'espaces en seconde période pour se montrer et offrir une passe décisive à Ocampos (1-1, 70'). Il a perdu de nombreux duels, passé beaucoup de temps par terre et fait très peu de différences, allant même jusqu'à rater la balle de match en touchant la barre de Carrasco à la dernière minute.



IL Y A UN DOUTE...

HUBERT FOURRIER, l'entraîneur de Reims. «Je suis déçu de cette fin de Championnat et des deux derniers mois, vraiment pénibles. Je dois rencontrer mes dirigeants dans les jours qui viennent mais, oui, il y a un doute...», a expliqué le technicien, sollicité par Lyon (46 ans, sous contrat jusqu'en 2016). **L. Ha.**

Marseille a fêté son échec



L'EQUIPE
 expérience

Poussé par un Vélodrome en feu, l'OM a battu Guingamp. Un succès insuffisant pour dépasser Lyon et éviter une saison sans Europe, une première depuis dix ans.



À PART JOSÉ ANIGO, dont le nom a été conspué avant le coup d'envoi pour sa dernière sur le banc marseillais avant son exil au Maroc, le public du Vélodrome a soutenu l'OM de bout en bout, hier. Il n'y a pourtant pas eu de miracle quand il a fallu donner le coup de sifflet. Lyon vainqueur à Nice (1-0), Marseille suivra donc les compétitions européennes à la tête la saison prochaine. Une première depuis dix ans. Mais les dirigeants marseillais, jamais à court d'idées, avaient déjà trouvé une bonne raison de justifier le spectacle son

et lumière qui suivit : la fin des trois années de travaux au Vélodrome. L'enceinte de 67 000 places sera livrée cet été. Pour la remplir, l'OM devra être en mesure de proposer un tout autre spectacle. Sa prestation face au vainqueur de la Coupe de France, hier, fut un fidèle reflet de sa saison passée. Il y eut beaucoup de bonne volonté, d'envie d'aller de l'avant mais aussi beaucoup de déchet et toujours aussi peu de coordination. Marseille, qui avait touché les poteaux à deux reprises avant la pause (Diawara, 18^e ; Cheyrou,

45^e - 3), s'en est encore remis à ses deux meilleures individualités, et de loin, pour signer un succès difficile. Après s'être attaché sur l'aile gauche, Valbuena, du gauche, trouvait la tête d'Ayew (1-0, 57^e).

LE TOUR D'HONNEUR DE VALBUENA

Si le second a laissé entendre qu'il pourrait rester la saison prochaine, sans qu'il faille forcément le croire, le premier s'est offert un tour d'honneur qui ressemblait à des adieux. Après huit saisons à l'OM, le meneur de jeu de l'équipe de France a envie d'un nouveau défi, sans doute à l'étranger.

Marseille va perdre son maître à jouer, d'autres, tel Nkoulou, lui emboîteraient bien le pas. Personne ne connaît exactement l'épaisseur de l'enveloppe allouée au recrutement. Mais il ne faut surtout pas s'inquiéter. Pour masquer le cuisant échec, les dirigeants olympiens ont déjà promis des lendemains meilleurs. Ils pourront difficilement être pires de toute façon. L'espoir porte un nom, celui de Marcelo Bielsa. Le technicien argentin est annoncé demain à l'aéroport de Marseille pour régler tous les problèmes. On nous annonce même qu'en milieu de semaine, il doit diriger un entraînement au centre de formation, cette structure dans laquelle sont engouffrés chaque saison environ 5 millions d'euros pour former des futurs joueurs de L1, comme Omani, ou de National 1, comme Mangé. Parce qu'il a un vrai centre de formation, bien organisé, Lyon est parvenu à limiter la casse.

Ces problématiques récurrentes ne concernent plus Anigo désormais. L'énigmatique entraîneur-directeur sportif rend ses deux casquettes avec un bilan quasiment équivalent, en termes de moyenne de points, à celui d'Élie Baup, qu'il avait remplacé le 7 décembre. Ce qui prouve au passage que le problème majeur de l'OM cette saison n'était pas l'entraîneur ni le schéma de jeu, mais son effectif, pas assez complémentaire, pas assez solide. Mais bon, tout va bien puisque le stade est fini et que Bielsa arrive.

RAPHAËL RAYMOND

BUTEUR ET PASSEUR
 1-0 : A. AYEW (57^e, passe de Valbuena)

TOP

A. AYEW 7/10
 Comme souvent, il a répondu présent au moment où Marseille jouait un match décisif. Le Ghanéen a été actif, combinant bien avec Morel ou Valbuena. Et si les actions manquaient parfois de fluidité, il a alors fait parier son jeu de tête. Il a d'abord manqué de peu le cadre (36^e), avant de reprendre victorieusement un centre de Valbuena (1-0, 57^e).

J. MOREL 7/10
 Il doit peut-être regretter que la saison se termine déjà. Le gaucher est de plus en plus à l'aise dans son couloir, où il a multiplié les allers-retours et où la précision de ses centres s'améliore match après match. Et même s'il a parfois eu du mal à contenir l'explosivité de Beauvue, il a été vigilant, détournant in extremis une tête plongeante du Guingampais (59^e).

VALBUENA 7/10
 Il n'a pas tout bien fait, en première période notamment. Mais il a animé beaucoup de ballons et a orienté le jeu de son équipe. De plus en plus influent au fil du match, malgré le marquage parfois musclé des Guingampais, il a signé un centre repris par la tête d'André Ayew (1-0, 57^e). Une action qu'il a célébrée devant le virage nord. Comme pour faire ses adieux ?

FLOP

GIGNAC 4/10
 L'avant-centre marseillais était surveillé de près et il a été contraint de beaucoup dézo-ner pour toucher le ballon. Il a eu du mal à être dangereux et sur ses rares occasions, il a manqué de précision, à l'image de cette frappe hors cadre (41^e), après une sortie manquée de Samassa.

LANGIL 3/10
 Après un début de match dynamique, il s'est éteint au fil de la rencontre, au point de totalement disparaître. Il a éprouvé les pires difficultés à déborder Brice Dja Djédjé, au moins aussi rapide que lui. Au final, il a vraiment souffert de la comparaison avec son pendant droit, Claudio Beauvue, nettement plus entreprenant que lui.

MARTINS-PEREIRA 4/10
 Les Marseillais ont insisté sur son côté, et ce n'était certainement pas un hasard. Le latéral droit guingampais a souffert face au duo Morel-Ayew, comme face à Valbuena ou Gignac qui se sont souvent retrouvés dans sa zone. À sa décharge, il n'a pas toujours été aidé par le repêl défensif de ses coéquipiers.

BAPTISTE CHAUMIER

Jocelyn COURVENNEC (entraîneur de Guingamp) : « On n'est pas satisfaits de cette défaite, forcément, mais nous, à part les vingt-cinq premières minutes, on n'a pas réussi à le mettre en danger. On manquait un peu d'essence. On fait un travail qui est reconnu à Guingamp, avec des résultats que personne n'imaginait. Je m'inscris dans le projet du club. Mon nom d'écrit pas mal. J'ai encore trois ans de contrat et il n'y a pas d'autres propositions. Il y a eu des prises d'informations plus que de vrais contacts. Je dois voir mon président la semaine prochaine pour discuter de la saison à venir. Avec la Ligue Europa, il va falloir avoir un effectif conséquent. » **Ba. C.**

Mandanda, Mondial en danger ?



« UN BILAN CORRECT ET HONNÊTE »
 Pour son dernier match sur le banc marseillais, JOSÉ ANIGO, qui va prendre du recul au Maroc comme recruteur de l'OM, a défendu ses résultats, malgré la non-qualification à la C3. « Ces derniers mois, ça a parfois été un combat, a-t-il ajouté. Avec Marcelo Bielsa, je crois que le club va encore grandir. »

MARSEILLE. STADE-VÉLODROME. HIER.
 - André Ayew (à droite, avec Younousse Sankharé) a donné la victoire à l'OM en marquant à la 57^e minute.

Photos Amédée Noël/L'Équipe



STEVE MANDANDA est resté à l'OM sur la pelouse du Vélodrome, inerte. Et l'inquiétude s'est tout de suite propagée chez ses coéquipiers, venus l'entourer. On jouait la 18^e minute de ce Marseille-Guingamp (1-0). Le gardien de l'OM venait d'être touché au visage par le genou gauche de Mustapha Yatabaré, à la lutte avec Nicolas Nkoulou sur un ballon en profondeur. Le médecin du club olympien, Christophe Baudot, est intervenu rapidement, vérifiant d'abord qu'il n'avait pas perdu connaissance tout en auscultant les os de son visage. Il ne souffrait, selon le premier diagnostic, d'aucune

fracture, mais le staff médical de l'OM craignait que les cervicales soient touchées. « Je viens d'avoir le médecin et les nouvelles ne sont pas rassurantes, glissait ainsi José Anigo, l'entraîneur marseillais. Il est passé par un IRM et les cervicales étaient touchées. » Remplacé par Brice Samba (23^e), dont c'était la première en L1, le capitaine a été évacué sur une civière. Il a été escorté par les marins-pompiers de Marseille à l'hôpital de la Timone, où il est allé passer des examens. « Il est rentre chez lui en transport médicalisé, avec un collier cervical à l'appui. Christophe Baudot a l'issue de la ren-

contre. Pour sa participation à la Coupe du monde, on en saura plus lundi (demain), car il doit passer de nouveaux examens à l'hôpital de la Timone. Il souffre d'une fissure de la 1^{re} vertèbre cervicale, ce qui pose un problème de mobilité au niveau du rachis. La double fracture était théoriquement attendue à Clairefontaine, comme les autres joueurs de L1 retenus dans la liste des 23, le 21 mai au soir. Si Mandanda venait à déclarer forfait, c'est Stéphane Ruffier (Saint-Étienne), sélectionné parmi les sept réservistes, qui prendrait sa place.

BAPTISTE CHAUMIER

FOURNISSEUR OFFICIEL

ILS ONT VRAIMENT LE SUCCÈS DANS LA PEAU !

BRAVO POUR CETTE BELLE SAISON
NIVEA MEN est fier d'être le fournisseur officiel du Paris Saint-Germain.

Paris, les promesses de l'aube

La célébration du deuxième titre de l'ère qatarienne fut une réussite à tout point de vue. Mais le PSG voit déjà plus loin et imagine Ibra en directeur sportif.



POUR LE PARC DES PRINCES, c'est comme si la saison s'était arrêtée à la 62^e minute de la 38^e journée, hier, lorsqu'il s'est levé, bruyant et ému, pour saluer la sortie de Zlatan Ibrahimovic. L'avant-centre suédois a fait durer le plaisir. Il est revenu vers Geoffrey Jourden pour s'excuser d'un geste non maîtrisé quelques minutes plus tôt, a serré la main avec le sourire de Laurent Duhamel, venu spécialement vers lui, qui officiait pour la dernière fois de sa carrière, puis a effectué un petit détour vers Lucas pour lui remettre le brassard.

Ibra a quitté la scène de la même manière qu'il l'avait animée cette saison. Il s'est amusé et a marqué le deuxième but de la soirée (2-0, 20'), son vingt-sixième en championnat. Il mettait bien un hommage.

Mais celui du Parc ne fut pas forcément à la hauteur de celui qui lui a rendu Nasser al-Khelaifi. Hier, sur RTL, le président du PSG a avoué avoir proposé à son avant-centre d'occuper le poste de directeur sportif du club, après sa carrière. « C'est très secret, je ne l'ai pas dit aux autres médias, j'ai parlé avec Zlatan pour qu'il reste avec nous quand il aura arrêté (sa carrière) et qu'il devienne directeur sportif », a-t-il affirmé à Khelaifi. S'il faut qu'il devienne le meilleur directeur sportif du monde, il est vraiment très dur en négociation.

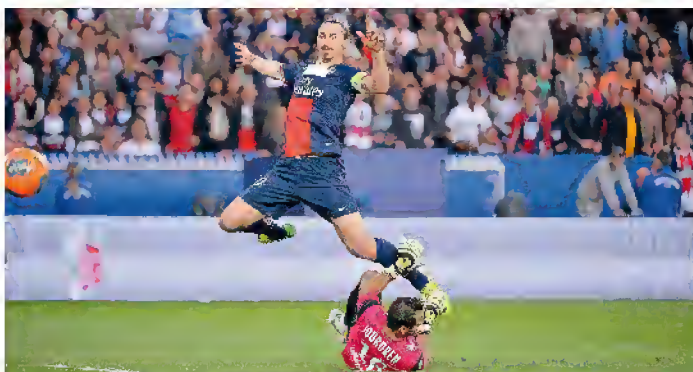
Après la large victoire sur

Montpellier (4-0), l'heure n'était cependant plus aux spéculations sur l'avenir du PSG mais à la célébration du quatrième titre de champion de l'histoire du club. Des centaines de milliers d'euros ont été consentis dans le spectacle de son et lumière pour fêter Ibra et ses disciples.

« On voulait faire encore plus que la saison dernière », explique Michel Mimran, le directeur marketing du PSG, chargé de piloter cette cérémonie. Notre objectif, c'était de faire une grande fête, pour le club, les supporters et la ville. Cela fait six ou sept semaines que je n'en ai travaillé sur ce show qui a beaucoup d'aspects uniques, que l'on ne voit pas ailleurs. La tour Eiffel en forme de feu d'artifice est une vraie performance technique, par exemple. »

UNE CÉLÉBRATION SPECTACULAIRE POUR RECEVOIR L'HEXAGONAL

Edinson Cavani avait sans doute aimé participer au premier feu d'artifice, pendant la rencontre, mais il a senti une pointe derrière une culotte pendant l'échauffement et a préféré renoncer. L'Uruguayen n'était pas le seul « mondialiste » préservé ou ménagé lors de cette dernière journée de Ligue 1. Thiago Silva, Maxwell, Verratti et Sirigu n'ont pas joué, Thiago Motta et Lavezzi ont été remplacés à l'heure de jeu et Matuidi n'a participé qu'à la dernière demi-heure. Si Laurent



PARIS, PARC DES PRINCES. Hier, 20^e minute : plus prompt que Geoffrey Jourden, le gardien montpelliérain, Zlatan Ibrahimovic inscrit le deuxième but du PSG, son 26^e cette saison en L1. Photos Bernard Papon / L'Équipe

Blanc a souhaité aligner une équipe compétitive. Il a surtout souhaité éviter un gros pépin qui aurait privé l'un de ses joueurs d'un voyage au Brésil. Et il a tenu à ce que tous puissent monter sur le podium en pleine forme pour recevoir l'Hexagone devant les 46 206 spectateurs qui ont remercié leur équipe pour cette saison à trois titres (*).

DAMIAN DEGORE (avec A. C.)

(*) Avec le Trophée des champions, 2-1 contre Bordeaux le 3 août 2013, et la Coupe de la Ligue, 2-1 contre Lyon, le 19 avril.

BLANC : « BRAVO AUX JOUEURS »

Laurent BLANC (entraîneur du Paris SG, ancien joueur de l'AS Saint-Étienne) : « C'était un match difficile à préparer mais j'ai dit aux joueurs qu'ils avaient une excellente pelouse et une excellente journée. Le feu ci-dessus de prendre beaucoup de plaisir. Bravo aux joueurs, ils ont fait une excellente saison. On a mis le curseur très haut. Si on veut faire mieux l'année prochaine, ça va être compliqué. »

TOP

PASTORE 7/10

Ce fut infiniment rare cette saison, mais sa prestation fut aussi efficace qu'élégante. L'Argentin a profité des largesses du milieu adverse pour placer deux passes décisives, l'une pour Ibra dans le dos de la défense (2-0, 20') et l'autre pour Lucas sur un décalage à l'aveugle (3-0, 49'). Il a perdu peu de ballons et s'est imposé en chef d'orchestre.

LAVEZZI 7/10

L'Argentin a marqué son neuvième but de la saison en L1. Bien placé dans la surface, il a ouvert le score d'un plat du pied droit à la suite d'une belle reprise de Jallet (1-0, 27'). Il aurait pu marquer de la tête à deux reprises (39' et 41'). Tranchant, opportuniste et percutant.

ALEX 7/10

Une prestation impeccable, sans erreur, qui confirme l'excellente saison du défenseur. Bien placé, quasi intraitable dans les duels au pied et de la tête, le Brésilien a encore une fois dirigé une tour tranquille. Les dérangés parisiens auraient tort de ne pas le prolonger.

FLOP

BOCALY 3/10

Sous pression, le défenseur latéral n'a pas pesé offensivement. Il a surtout piéché par approximations défensives. Il a été régulièrement pris par les accélérations de Lavezzi et Digre. Sur le centre d'Ibra pour Lavezzi, il fut trop observateur (0-1, 2'). Remplacé par JEBBOUR (46'), qui n'a guère fait mieux.

HILTON 4/10

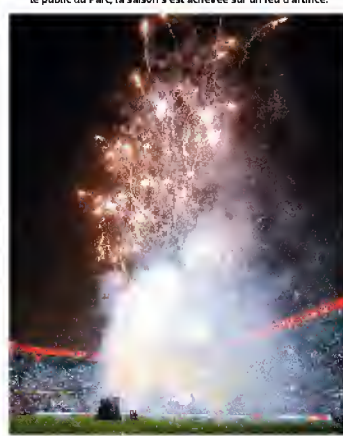
Le défenseur et capitaine montpelliérain a souffert face aux combinaisons et aux accélérations des attaquants parisiens. La charnière qu'il a formée avec Congré a manqué de tonus et surtout laissé des espaces que les Héraultais ont payé cash, notamment sur le démarrage d'Ibra (0-2, 20').

JOURDEN 4/10

Ce n'est pas le nombre de buts encaissés, mais plutôt la manière de les encaisser qui a tiré vers le bas sa performance. Le gardien montpelliérain a manqué de présence, mais surtout de sûreté technique. Il a relâché beaucoup trop de ballons dans ses interventions.



PARIS, PARC DES PRINCES. Hier, derrière Thiago Silva, qui brandit l'Hexagone, le trophée du champion de France, les joueurs du PSG et leur président, Nasser al-Khelaifi (à droite), exultent sur un podium planté au milieu de la pelouse. Et, pour le public du Parc, la saison s'est achevée sur un feu d'artifice.



MATCH AMICAL

Avec eux, attention aux contres

Troisièmes adversaires des Bleus à la Coupe du monde, les Équatoriens, bons techniciens, ont profité des ballons perdus par les Pays-Bas et mérité leur nul.

PAYS-BAS - ÉQUATEUR

AMSTERDAM - DÉNOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PRUDENT en début de rencontre, l'Équateur possède une arme redoutable : le contre. Les coéquipiers d'Antonio Valencia, qui regagnent aujourd'hui la cordillère des Andes avec un résultat nul mérité, ont vite fait de comprendre aux Néerlandais qu'il ne faudrait pas laisser traîner trop de ballons. Sur l'un des tout premiers, Paredes s'est échappé sur la droite, a servi Caicedo, qui a glissé à Montero dans le dos de la défense (1-0, 9'). Les Orange, avec un Van Persie qui trotinait et le seul Depay à tenter (12', 19'), ont passé une demi-heure à se remettre la tête à l'endroit. Mais alors que les Équatoriens continuaient à do-

minuer, ils se firent surprendre par Claes, dont le ballon en profondeur fut immédiatement exploité par Van Persie (1-1, 57'). Solides au milieu, avec Noboa et Castillo, deux très bons récupérateurs, les Sud-Américains continuèrent à embrouiller les Bataves qui finirent par perdre le fil. À l'exception de deux grosses occasions pour Depay (44', 55'), ils n'ont jamais été dangereux et Van Persie a continué à marcher ou à lever les bras, jusqu'à son remplacement par Huntelaar (80'). De son côté, Rueda, le sélectionneur équatorien, a sans doute obtenu plus de garanties qu'il n'en attendait. À commencer par sa défense, qui avait encaissé trois buts en une demi-heure face aux Australiens (4-3, le 5 mars). Cette fois, la charnière Guagua-Erazo a dominé les aires et Paredes, dans son couloir droit, est souvent venu doubler

Valencia. « Avec trois joueurs qui n'étaient arrivés qu'hier, et avec Montero, Guagua et Erazo qui n'ont repris que cette semaine après un mois sans compétition, nous avons fait preuve d'intelligence », a souligné le technicien colombien, qui regrettera d'avoir dû se passer trop vite de Caicedo, un attaquant de pointe, grand, rapide et bon technicien, sorti pour une blessure à une jambe (38'). Noboa et Wila ont dû également quitter le terrain sur blessure. « Ce n'est pas grave mais toujours embêtant, a commenté Rueda. À un mois de la

Groupe du monde (12 juin-13 juillet) et avant notre stage aux États-Unis, la semaine prochaine, nous aurons besoin de tout le monde très vite. L'entrée en jeu d'Acuña, un défenseur central, à la place de Rojas, un attaquant (82'), permet à l'Équateur, dernier adversaire des Bleus lors de la phase de groupes (le 25 juin, à Rio), de conserver ce résultat nul. « Même avec six changements en seconde période, nous avons été disciplinés, solides et c'est de très loin le plus important », a conclu Rueda.

GUY ROGER

PAYS-BAS - ÉQUATEUR

M temps : 1-1, 50 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Kraaijeveld (ECB, Bats.). PAYS-BAS : Van Persie (57'), ÉQUATEUR : Montero (9'). Avertissements : - Équateur : Valencia (30'). PAYS-BAS : Cillessen - Janmaat, Veltman (Verhaar, 46'), De Vries, Maris (Ind), Kongslo (Van Aartsen, 46'), Claes (De Guzman, 46'), Wynaldin, Blind - Van Persie (Kraaijeveld, 80'), Depay (Sélectionneur : L. Van Gaal). ÉQUATEUR : Banguera - Paredes, Guagua, Erazo, Bagui - S. Castillo (Quinonez, 72'), Noboa (Guagua, 61') - A. Valencia (Coca, Rojas (Achille, 82'), Montero (Wila, 82') - Caicedo (Wila, 35'), Martinez, 56'). Sélectionneur : R. Rueda (COU).

L'incertitude Alex

LIBRE LE 30 JUIN, Alex n'a-toutefois pas prolongé au PSG, alors qu'il pensait parachever un nouveau contrat, jusqu'en 2015, ces dernières semaines. Le défenseur central brésilien (31 ans), qui émarge à 4 M€ brut par an, ne serait désormais plus aussi optimiste sur son avenir dans la capitale. Courtisé par l'AC Milan, l'ancien joueur du PSV Eindhoven et de Chelsea ne s'est encore engagé avec per-

sonne, espérant toujours un signe de Paris. Mais, selon des membres de son entourage, une forme d'exaspération commence à le gagner et il aimerait que sa situation se décente dans les prochains jours. Sa priorité est de rester au PSG mais, face aux hésitations de ses dirigeants, il n'exclut plus du tout un départ vers la Lombardie. Cette saison, Alex a été l'un des cinq joueurs de champ les plus

utilisés par Laurent Blanc. « Il a fait une énorme saison, a joué beaucoup de matches, peut-être plus que ce qu'il s'attendait, a salué l'entraîneur parisien, vendredi, il a été solide. C'est un gargon très professionnel ». Pourquoi s'exposer, alors, au risque que le Brésilien quitte le club ? « Mais êtes-vous sûr qu'Alex va partir ? a rétorqué Blanc. Attendons un petit peu. »

Paris souhaite en effet étudier les différentes possibilités en fonction des contraintes du fair-play financier. Sa masse salariale ne doit pas augmenter et, à l'exception d'un joueur pour un montant maximum de 60 M€, il ne pourra recruter sans céder certains éléments de son effectif. « Laissez-vous voir l'évolution du marché », a conclu le technicien parisien.

D. D.

Lens, des airs de 98

HIER MIDI, plus de 10 000 personnes se sont rassemblées sur le parvis de l'hôtel de ville de Lens pour fêter la remontée du RCL dans l'élite, après trois ans d'absence, en présence des joueurs, de l'entraîneur Antoine Kombouaré et du président Gervais Martel. Tous les membres de l'équipe et du staff portaient un tee-shirt sur lequel figurait l'inscription suivante : « Lens, on est là. Ligue 1 - Mai 2014 ».

La veille, les Nordistes avaient validé leur accession en s'imposant à Paris au titre de champion de France en 1998. La ferveur s'est propagée jusqu'à l'aéroport de Lesquin où, à



Photo Philippe Hugueny/AFAP

2 heures du matin, un public nombreux et joyeux a accueilli la délégation lénsoise qui a mis vingt minutes pour rejoindre son bus.

S. C.

D1 FEMMES	
20 ^e JOURNÉE	
Hier	
LYON	MONTPELLIER
ARRAS	SOYAUX
SAINT-ÉTIENNE	YVÉZURE
RODEZ	PARIS-SG
Aujourd'hui	
ANGERS	HÉNIN-BOUAMONT
MURET	GUINGAMP
Classement : 1. Lyon, 77 pts ; 2. Paris-SG, 72 ; 3. Juvisy, 67 ; 4. Montpellier, 62 ; 5. Soyaux, 44 ; 6. Guingamp, 42 ; 7. Arras, 41 ; 8. Rodez, 39 ; 9. Hénin-Bouamont, 37 ; 10. Vézère, 37 ; 11. Saint-Étienne, 37 ; 12. Muret, 20	
PROCHAÎNE JOURNÉE (du jeudi) : SARRAS 24 MAI 15.00 GUINGAMP - LYON • 16.00 PARIS-SG (BURO SPORT) - DIMANCHE 25 MAI 10.00 SOYAUX - SAINT-ÉTIENNE • YVÉZURE - RODEZ • HÉNIN-BOUAMONT - MURET • MONTPELLIER - ARRAS	

Ce soir, 19h30 >>> 20h30

« RTL en direct de L'Équipe »

Depuis la rédaction de L'Équipe faites le tour de l'actualité sportive en France et dans le monde. Résultats, interviews, points de vue. **Le rendez-vous à ne pas manquer.**

L'ÉQUIPE

« Je veux devenir français »

Le Brésilien n'a jamais rompu le lien qui l'unit à l'Hexagone depuis son passage glorieux au PSG. Au point que l'ancien milieu, entrepreneur culturel et lobbyiste influent dans son pays, a entamé des démarches pour obtenir la double nationalité.

QUE DIDIER DESCHAMPS se rassure : après Blandin, il ne trouvera pas en Raul Souza Vieira de Oliveira un autre prétendant brésilien à l'équipe de France. L'ancien meneur de jeu du São Paulo FC, du PSG et de l'équipe du Brésil a fêté ses quarante-neuf ans ce jeudi, quatorze années après l'arrêt d'une carrière qui aura laissé la trace d'un joueur lumineux et d'un footballeur éclairé.

Dans la chaleur de son cœur, Raul a toujours gardé une place pour Paris, cette ville où il est revenu « au moins six fois par an » et où il s'apprête à mener sa fille, le 31 mai. Lors de ses séjours, il réside dans le studio qu'il a acheté non loin du Parc des Princes, vers la porte de Passy.

« JE PASSERAI SALUER L'ÉQUIPE DE FRANCE. S'ILS ONT BESOIN DE MON AIDE, JE SUIS LÀ »

L'ancien capitaine idolâtré du PSG est bien plus que l'un de ces joueurs de passage tombés amoureux de Paris. Seize ans après son retour à São Paulo, il a gardé en lui l'âme d'un pays qui l'a élevé, le 13 décembre, au rang de chevalier de la Légion d'honneur. Aujourd'hui, il dit : « Je veux même aller plus loin ». Et explique : « J'ai entamé des discussions avec le consulat de France à São Paulo pour obtenir la double nationalité. Ce serait une façon de

donner une matérialité à mon lien avec la France. Ce serait légitime parce qu'au fond, je n'ai jamais vraiment quitté la France... »

Quand ce n'est pas lui qui revient, c'est la France qui vient à lui. Pendant la Coupe du monde (12 juin-13 juillet), les Bleus seront installés dans un hôtel de Ribeirão Preto, la ville natale de Raul, dans l'état de São Paulo. « Je passerai saluer l'équipe de France. S'ils ont besoin de mon aide, je suis là. » D'autres, c'est certain, auront besoin de ses éclairages sur son vaste pays, à commencer par les médias français, dont il sera le consultant, dont ceux du groupe L'Équipe.

Pour Raul, le Mondial tracera une parenthèse dans une vie post-foot entrecroisée autour de la culture et du social, avec un zeste de politique et quelques opérations publicitaires. À la tête d'une petite société de conseil en employés, Raul Velasco, du nom de son associé, Paulo Velasco, le champion du monde 1994 développe des projets culturels. « Au Morumbi, le stade de mon ancien club à São Paulo, il y a désormais une "Sala Raul", un espace multiculturel où on organise des spectacles de musique, des conférences, des expositions. Peut-être qu'un jour, il y en aura une au Parc des Princes. (Sourires) Ma société gère également deux cinémas de quartier, loin des complexes des grands centres commerciaux. Ce lien avec le cinéma,

c'est un peu le prolongement de la personnalité créative que j'exprimais dans le football. »

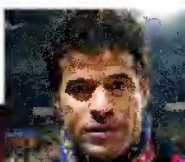
Raul ne pense pas devenir producteur de films. Mais les documentaires l'attirent, à l'image de celui que le frère de Socrates, décédé en 2011, entend réaliser sur l'histoire de sa famille. En attendant, il s'attache à conserver du temps pour s'impliquer dans Gol de Letra. Créée en 1998 avec Leonardo, son organisation développe désormais des liens avec la Fondation PSG pour soutenir par le sport et l'éducation des enfants en difficulté.

Désormais, l'ancien Parisien s'investit également dans Atletas Pelo Brasil (les Sports pour le Brésil). « Cette association réunit des sportifs de différentes disciplines et générations afin de susciter une nouvelle politique du sport dans le pays. À mes côtés, il y a notamment Gustavo Kuerten (tennis), Rubens Barrichello, Felipe Massa (F1), Kaká, Joaquim Cruz (champion olympique du 800 mètres en 1984). On a déjà obtenu une modification de la loi sur le sport. Par exemple, avant, un président de Fédération pouvait conserver son poste pendant trente ans. Aujourd'hui, il peut briquer au maximum deux mandats de quatre ans. » Les deux tournés depuis longtemps aux lumières des stades, c'est dans les couleurs du lobbying que Raul étire son goût pour l'intérêt collectif.

JÉRÔME TOUBOUL



Photos : Patrick Boutroux, André Ferrera, Pierre Lahalle, Alan Landrain, André Lecocq, Stéphane Mantey, Bernard Papon et Jean-Claude Pichon/L'Équipe



SA CARRIÈRE, SES CLUBS

Brésilien.

Né le 15 mai 1965 à Ribeirão Preto.

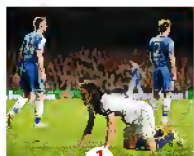
BOTAFOGO SP
1984-1985
PONTE PRETA
1986
BOTAFOGO SP
1987
SÃO PAULO FC
1987-1993
PARIS SG
1993-1998
SÃO PAULO FC
1998-2000

ÉQUIPE NATIONALE
51 SÉLECTIONS, 17 BUTS

7
LE NOMBRE DE TITRES ET TROPHÉES REMPORTÉS PAR RAIL EN CINQ SAISONS AU PSG :
un Championnat de France (1994),
deux Coupes de France (1995, 1998),
deux Coupes de la Ligue (1995, 1998),
une Trophée des champions (1995)
et une Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe (1996).

Raul

PAROLES D'EX



1
« LA PLUS GROSSE ÉQUIPE QUE LE PSG AIT JAMAIS EUE »
« Notre PSG, demi-finaliste de la C1 (en 1995, face à l'AC Milan, 0-1, 0-2), était-il aussi fort que le PSG d'aujourd'hui ? Il y a cette forme de tronc commun, cette idée d'un actionnaire ambiteux venu avec l'idée de briller en France et en Europe. Mais il y avait moins d'argent en jeu à l'époque de Canal+ (1991-2006). Avec le recul, ce qu'on a construit avec les moyens de l'époque, c'est énorme. On n'avait pas, contrairement à aujourd'hui, une dizaine de joueurs de classe internationale. Il nous a fallu d'autres atouts pour réussir, un groupe soudé, un travail intense et de vrais leaders, comme Ricardo, Paul Le Guen, Bernard Lama ou moi. Poste par poste, l'effectif actuel est le plus fort. Le PSG d'aujourd'hui dispose de moyens co-



2
« QUEL EST LE JOUEUR LE PLUS FORT AVEC QUI VOUS AVEZ JOUÉ ? »
À part moi-même ? (Il rit.) Surtout, c'était Romano. Après la Coupe du monde 1986, le Brésil se cherchait une nouvelle génération et nous nous sommes rencontrés grâce à la Seleção. À la fin du premier entraînement, j'ai envoyé un message à mon frère (Socrates) : « Romano, note ce port ». Il était très instable et possédait une vitesse incroyable. Il avait tout. Je me souviens aussi de Neto, un jeune joueur que j'avais affronté lorsqu'il avait quinze ans. Il jouait au Corinthians. C'était le Maradona brésilien. Il réalisait des gestes fabuleux. La suite de sa carrière sera honorée sans être exceptionnelle.



3
« CELUI QUE VOUS AVEZ PERDU DE VUE ET QUE VOUS AMERIEZ REVOIR ? »
Il y a un joueur que je revois, mais pas suffisamment : Ricardo. Je l'ai connu en Seleção et au PSG. Son fils sort avec la fille de mon frère et on pourrait bientôt se retrouver dans la même famille ! C'est un homme intelligent, intéressant. À 95 %, il est remis de son AVC (en août 1994). Il a quelques difficultés avec la main gauche et pour marcher. Il pratique la natation pour récupérer encore mieux car il veut redevenir entraîneur.

3.
« LUCAS AURAIT PU MOURIR PLUS VITE »
« Je n'ai aucun doute sur la réussite de Lucas à Paris. Il est encore jeune (21 ans) et il a bon esprit. Il aurait pu mourir plus vite s'il avait joué plus souvent. Se battre pour une place en attaque au milieu des Ibra et autre Cavani, ce n'est pas évident. Il est normal qu'il s'intègre petit à petit dans l'équipe. Je ne suis pas inquiet pour la suite. »

2.
« AVEC IBRA, ON AURAIT FORMÉ UN DUO MAGIQUE »
« Zlatan Ibrahimović et moi, on aurait pu jouer ensemble. À São Paulo, il m'est arrivé d'évoluer dans une configuration comparable. J'ai parfois perdu avec des avants-centres comme Pato et Müller. Cela permet à l'un des joueurs d'essayer de mieux s'insérer dans le jeu. Le jour de la finale contre l'Italie (0-0, 3-2 aux t.b., le 17 juillet), on n'attendait que lui, il était même arrivé à nous faire une passe avant le match.

4.
« TROUVER UN GRAND MENEUR DE JEU AIDERAIT PARIS À FRANCHIR UN CAP »
« On s'interroge parfois sur la place des meneurs de jeu dans le football moderne. Le rôle d'Andrés Iniesta au Barça n'est pas celui d'un numéro 10 typique, mais ça y ressemble. C'est l'homme qui donne le rythme, le maestro. Il n'y a

pas assez de joueurs de ce profil aujourd'hui. Le PSG, avec ce groupe-là, peut aller loin mais trouver un grand meneur de jeu l'aiderait à franchir un cap. Barcelone a fait évoluer le jeu moderne. C'est un moment positif de l'histoire du jeu car le Barça et l'Espagne essaient de récupérer le ballon très haut, de défendre sans vraiment reculer. Ils prônent une attitude offensive, qui replace la technique au cœur du jeu. »

5.
« AMBASSADEUR DU PSG ? À L'ÉPOQUE, C'EST MAL TOMBÉ »
« Je n'ai pas de liens directs avec le PSG actuel mais j'ai été l'ambassadeur du club de 2006 à 2007, avec un contrat de consultant sur l'Amérique du Sud. Le président était alors Alain Cayzac, nous étions au début de l'ère Colony Capital (2006-2011). À l'époque, c'est mal

tombé parce que j'ai passé cette année en Angleterre. Je revenais régulièrement à Brésil, mais il était difficile d'aller plus loin dans cette mission. J'aurais quand même recommandé quelques joueurs au PSG au cours de cette période, notamment Alexandre Pato, qui jouait alors à l'Internacional Porto Alegre. Mais mes avis n'ont jamais été suivis d'effets. Il faut dire aussi que le club n'avait pas les mêmes moyens qu'aujourd'hui. »

6.
« LE BRÉSIL AURAIT PU MIEUX PROFITER DE L'ÉVÉNEMENT »
« On parle beaucoup, en ce moment, des problèmes d'organisation de la Coupe du monde à Bré-
(12 juin-15 juillet). Je présume que le côté positif, même s'il y a eu plus de tensions que ce qu'on imaginait au départ. Cette Coupe du monde, le Brésil va la vivre à fond. Mais son organisation aura montré tous les progrès que le Brésil doit encore accomplir, par exemple dans la planification des grands travaux. Bien sûr, cela aura diffusé une image négative du Brésil à l'étranger, mais cette expérience nous servira pour le futur. Il y aura des manifestations pendant la compétition, des choses pas trop difficiles à gérer. Je crois que la fête sera belle. Cela étant, on aurait pu mieux tirer profit de l'événement, avec une meilleure gestion des dépenses et une meilleure planification. »

SOUVENIRS D'EX

LE PLUS DRÔLE ?
Ricardo Rocha, l'ancien défenseur central du Real Madrid (1991-93) et du Brésil (38 sélections). Lors de la Coupe du monde 1994, il était blessé des le premier match contre la Russie (0-0, le 20 juin), mais il était tellement amusant que le staff l'avait gardé. Il est devenu champion du monde en racontant des anecdotes à table ! (Il rit.) Le jour de la finale contre l'Italie (0-0, 3-2 aux t.b., le 17 juillet), on n'attendait que lui, il était même arrivé à nous faire une passe avant le match.

L'ANECDOTE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS RACONTÉE ?
Huit mois après mon arrivée à Paris, il était clair que ma première saison en France n'était pas réussie. J'étais sifflé à chaque fois qu'on me remplaçait. Le stress m'empêchait de montrer tout mon potentiel. Michel Densois est alors venu me voir. Avec classe et respect, le président-délégué du PSG m'a dit : « Bon, ça ne s'est pas passé comme on l'espérait. On a des propositions pour toi, notamment du Japon. Qu'en penses-tu ? » J'ai répondu : « Hors de question que je parte ! (Rires) ». C'est là que le club s'est mis à croire en moi. Ce fut un moment clé de mon histoire avec Paris, un peu comme ce penalty contre Monaco (1-1, le 17 avril 1994). À la fin de ma première saison, le climat était tendu entre les supporters et les dirigeants, même si nous étions presque champions. À la 30^e minu-

te, à 0-0, on obtient un penalty. Je prends le ballon et le public du Parc commence à siffler. Je marque. En rentrant au vestiaire, Ricardo me dit : « Sur ce coup, tu es joué la carte de séjour. »

VOTRE MEILLEUR SOUVENIR AVEC LE PSG ?
Le meilleur souvenir de ma vie reste ce tout dernier match, au Parc, contre Monaco (2-2, le 25 avril 1998). Il y avait une énergie spéciale, ce soir-là. Pendant le match, le public chantait ses « Capitaine Raul », mais aussi « Brasil ». C'était un peu comme quand les fans de Manchester United ont entonné le Marseillaise pour Eric Cantona. Quelque chose de très fort.

VOTRE PLUS BELLE CAUSERIE ?
En août 1997, dans la semaine qui a précédé ce fameux barrage retour de C1 contre le Steaua Bucarest. Nous devions remonter une défaite sur tapis vert après avoir aligné Laurent Fourrier, suspendu à l'aller (0-3). À peine révélée l'histoire du fameux fax (le fax de l'UEFA mentionnant la suspension du milieu brésilien), on réunit l'équipe dans le vestiaire. Tout le monde baisse la tête. Je prends la parole : « On va y arriver, on peut gagner ! Il était important, à peine le choc subi, de parler aux joueurs. J'ai senti que j'avais eu de l'influence dans l'état d'esprit qu'il fallait avoir pour renverser la situation et finalement gagner 5-0. »

te, à 0-0, on obtient un penalty. Je prends le ballon et le public du Parc commence à siffler. Je marque. En rentrant au vestiaire, Ricardo me dit : « Sur ce coup, tu es joué la carte de séjour. »

« IL NOUS A FALLU D'AUTRES ATOUTS POUR RÉUSSIR, UN GROUPE SOUDÉ, UN TRAVAIL INTENSE ET DE VRAIS LEADERS, COMME RICARDO, PAUL LE GUEN, BERNARD LAMA OU MOI »



SAN FRANCISCO (États-Unis), STANFORD STADIUM, 26 JUIN 1994. – Raul ici lors de la victoire face au Cameroun (3-0) durant la phase de groupes de la Coupe du monde 1994, remportée par le Brésil.



BRUXELLES, STADE D'EDOUARD-BAUDIN, 8 MAI 1996. – Les Parisiens – notamment Bruno N'Gotty, Raul, Bernard Lama et Youri Djorkaeff – célèbrent leur victoire en finale de la Coupe des Coupes contre le Rapid Vienne (1-0).



PARIS, PARC DES PRINCES, 25 AVRIL 1998. – Pour ses adieux au Parc des Princes, le meneur de jeu du PSG est en larmes après le revers face à Monaco (1-2).

Déjà hors du commun

L'Atlético Madrid, qui a remporté son dixième titre de champion d'Espagne, hier à Barcelone, a concrétisé une saison extraordinaire. Et il reste la Ligue des champions...



COLLECTIF TOUJOURS et partout. Diego Simeone est entré en salle de presse accompagné de l'ensemble de son staff technique, associé à un triomphe qu'il est pourtant difficile de détacher de la personnalité charismatique du technicien argentin. Sacre champion pour la première fois depuis 1996, l'Atlético Madrid a réussi un incroyable tour de force : buser la domination absolue du football espagnol par le FC Barcelone et le Real Madrid, qui se partageaient les titres depuis dix ans. C'est une performance immense, avec des moyens environ quatre fois inférieurs à ceux des deux géants (1).

UN PROJET DE JEU SUPÉRIEUR À CELUI DU BARÇA

Découpage et incertains jusqu'au bout, la rencontre a confirmé la supériorité du projet de jeu de l'Atlético, cohérent et inébranlable face aux éléments contraires : d'abord les sorties sur blessure de Diego Costa et Arda Turan (voir par ailleurs), puis un but inutile inscrit par Alexis Sanchez (1-0, 54'). Cet avantage était assez peu mérité par le Barça : il y a longtemps que son jeu, malgré la bonne volonté et l'engagement des joueurs, n'avait pas été aussi éloigné de l'idée qu'on s'en fait. L'équipe de Gerardo Martino a pourtant le titre de champion entre ses mains pendant quelques minutes. Jusqu'à l'égalisation de Diego Godín sur corner



(1-1, 49'), intervenue après une entame de seconde période brillante de la part de l'Atlético. Car, même au bord du gouffre, les Colchoneros étaient revenus du vestiaire avec les idées très claires. « Je n'ai jamais senti que l'équipe sortait du match, assurait Simeone. Ces joueurs répondent toujours à la difficulté. Et plus les

défis sont grands, meilleurs ils sont. »

Après la Ligue Europa et la Supercoupe d'Espagne en 2012, la Coupe du Roi en 2013, son équipe vient de remporter le dixième titre de champion d'Espagne de l'histoire du club et, samedi prochain, elle sera à Lisbonne, face au Real, pour tenter d'obtenir sa

première Ligue des champions. Il y a deux ans et demi, envisager d'être cette phrase était inconcevable.

LIONEL DANGOMAU

(1) Le budget prévisionnel 2013-2014 de l'Atlético Madrid était de 130 M€, celui du Real Madrid de 550 M€ et celui du FC Barcelone de 508 M€.

« Il faut des changements »

Alors que Gerardo Martino annonçait son départ du Barça, le défenseur Javier Mascherano se prononçait pour de profonds remaniements au sein du club.

BARCELONE - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

LES JOUEURS DU FC Barcelone ont bien essayé d'attacher en extrême fin de saison un titre qui leur avait déjà échappé plus tôt dans la saison. Mais ils n'en avaient pas les armes dans le jeu, pour ce dernier match d'une saison décevante et sans trophée significatif, pour la première fois depuis 2008 (1). Les larmes aux yeux, Gerardo Martino est venu confirmer après la rencontre ce que tout le monde savait, c'est-à-dire qu'il ne serait plus l'entraîneur du Barça la saison prochaine, alors qu'il avait encore un an de contrat. « Je veux me consacrer au public pour ne pas avoir accompli les objectifs, a-t-il regretté. Je suis vraiment désolé de ne pas avoir aidé les joueurs à remporter des titres. »

Après avoir remercié l'ensemble du club et des joueurs dont il loue les valeurs humaines, le

technicien argentin (51 ans) n'a répondu à aucune question. Il part donc avec ses secrets mieux si, au fil des conférences de presse de ces dernières semaines, il a laissé entendre qu'il ne s'était pas senti à l'aise dans cette fonction. Mais il avait raison. Puisque son travail ne lui a pas permis d'apporter de solutions nouvelles au Barça, il décide de s'en aller de lui-même, laissant en Catalogne l'image d'un entraîneur impuissant, mais loyal et digne.

Luis Enrique, qui a annoncé son départ du Celta Vigo, est le grand favori pour lui succéder. L'Espagnol, qui reviendrait dans un club dont il a été le joueur (1996-2004) puis l'entraîneur de la réserve (2008-2010), aura pour tâche de mener une rénovation profonde, avec un effectif affaibli de son capitaine, Carlos Puyol (36 ans), qui ne jouera plus pour le Barça, et son gardien, Victor Valdés (32 ans), en fin de contrat et pressenti à Monaco. « Depuis

plusieurs semaines, nous préparons un nouveau projet sportif », a reconnu hier Josep Maria Barromé, le président du club.

Sur le plateau de Barça TV, Javier Mascherano a livré le diagnostic d'une rupture nette. Lui-même d'ailleurs entretient le doute sur son avenir au club, ces derniers jours. « Un cycle s'est terminé, qu'on le veuille ou non, a réagi le défenseur argentin. C'est comme ça. Il faut le reconnaître pour pouvoir construire quelque chose de nouveau. La réalité, c'est qu'il faut qu'il y ait des changements. » Outre Puyol et Valdés, José Manuel Pinto, le gardien remplaçant, va aussi quitter l'effectif (il pourrait devenir entraîneur des gardiens). Daniel Alves, Alexandre Song et Alexis Sanchez sont les autres joueurs les plus souvent cités dans les partants probables.

L. D.

BARCELONE, CAMP NOU. Hier, le défenseur Joao Miranda plonge sur la montagne de joueurs madrilènes qui célèbrent le titre de champion de l'Atlético.

(1) Le budget prévisionnel 2013-2014 de l'Atlético Madrid était de 130 M€, celui du Real Madrid de 550 M€ et celui du FC Barcelone de 508 M€.

ATLÉTICO MADRID FONDÉ EN 1903

PRÉSIDENT
ENRIQUE CEREZO TORRES
ENTRAÎNEUR
DIEGO SIMEONE (ARG.)
STADE
VICENTE CALDERÓN (64 851 PLACES)
PALMARES
10 CHAMPIONNATS D'ESPAGNE
10 COUPES D'ESPAGNE
2 SUPERCOUPES D'ESPAGNE
1 COUPE DES COUPES
2 SUPERCOUPES D'EUROPE
1 COUPE INTERCONTINENTALE

LES DIX DERNIERS CHAMPIONS

2014 - Atlético Madrid.
2013 - FC Barcelone.
2012 - Real Madrid.
2011 - FC Barcelone.
2010 - FC Barcelone.
2009 - FC Barcelone.
2008 - Real Madrid.
2007 - Real Madrid.
2006 - FC Barcelone.
2005 - FC Barcelone.

(1) Le Barça a seulement remporté la Supercoupe d'Espagne.

ESPAGNE

38 ^e JOURNÉE	CLASSEMENT
VENDREDI	LFP
MALAGA 1-0 LEVANTE Partis 503	1. Atlético Madrid 80 (28) 6 4 77 22 154
HIER	2. FC Barcelone 80 (27) 6 5 80 21 147
REAL MADRID 3-0 ESP BARCELONE Buts 541	3. Real Madrid 79 (27) 6 5 80 21 146
Real 80-87-90 FC Barcelone 84-91 Sánchez 541	4. Athletic Bilbao 68 (27) 6 5 80 21 145
FC BARCELONE 1-1 ATL MADRID Coden 497	5. Real Sociedad 68 (27) 6 5 80 21 144
VALENCIA CF 2-1 CELTA VIGO Figueroa 481	6. Villarreal 68 (27) 6 5 80 21 143
AUJOURD'HUI	7. Valencia CF 68 (27) 6 5 80 21 142
REAL SOCIEDAD - VILLARREAL Ben Sports 5	8. Celta Vigo 68 (27) 6 5 80 21 141
13:00	9. Levante 68 (27) 6 5 80 21 140
OSASUNA - BETIS SEVILLE VALLADOLID - GIRONA	10. Rayo Vallecano 68 (27) 6 5 80 21 139
ALMERIA - ATH BILBAO	11. Eibar 68 (27) 6 5 80 21 138
RAYO VALECANO - GETAFE	12. Real Betis 68 (27) 6 5 80 21 137
17:00	13. Girona 68 (27) 6 5 80 21 136
SEVILLE FC - ELCHE	14. Osasuna 68 (27) 6 5 80 21 135
	15. Valladolid 68 (27) 6 5 80 21 134
	16. Real Betis 68 (27) 6 5 80 21 133

L'ATLÉTICO MADRID, champion, le FC BARCELONE et le REAL MADRID sont qualifiés directement pour la Ligue des champions. L'ATHLETIC BILBAO en disputera le barrage. Le Seville FC, la Real Sociedad et Villarreal sont qualifiés pour la Ligue Europa. Le Betis Seville est relégué. En cas d'égalité, la différence particulière est prise en compte en premier lieu lorsque les matches aller et retour entre les équipes concernées sont disputés.



FC BARCELONE ATLÉTICO MADRID

ENTRAÎNEUR	ENTRAÎNEUR
C. Martino (ARG.)	D. Simeone (ARG.)
BUT	BUT
A. Sanchez (34')	Godín (49')
REPLACEMENTS	REPLACEMENTS
57' Busquets par SONG 62' Pinto par NEYMAR 77' Fabregas par XAVI Non utilisés : Olazábal (g.), Bartra, Jordi Alba, Tello.	10' Diego Costa par ADRIAN (g.) 23' Arda Turan par RAUL GARCIA (g.) Non utilisés : Aranzola (g.), Alderweireld, M. Suarez, Diego.
CARTONS	CARTONS
5 avertissements : Piqué (5'), jeu dangereux sur Koke, Busquets (45' + 3), contestation, Messi (45' + 3), Arda Turan, Song (73'), Arda Turan, Mascherano (90'), l'arbitre en retard sur Sosa.	4 avertissements : Godín (65'), jeu dangereux sur A. Sanchez, Tello (65'), jeu dur sur Fabregas, Piqué (65'), l'arbitre en retard sur Neymar.

ITALIE/38^e ET DERNIÈRE JOURNÉE

38 ^e JOURNÉE	CLASSEMENT
HIER	Serie A
UDINESE 3-3 SAMPDORIA 3 buts 07-52-89	1. Juventus 80 (27) 6 5 80 21 154
AUJOURD'HUI	2. AS Rome 79 (27) 6 5 80 21 148
JUVENUS - CAGLIARI Ben Sports MAX ET FOOT 4	3. Naples 78 (27) 6 5 80 21 144
GENOA - AS ROME FOOT 4	4. Fiorentina 68 (27) 6 5 80 21 142
15:00	5. Inter Milan 68 (27) 6 5 80 21 141
CHIEVO VERONE - INTER MILAN LAZIO ROMA - BOLSONE	6. Torino 68 (27) 6 5 80 21 140
CATANTE - ATALANTA NAPLES - HELLAS VERONE	7. AC Milan 68 (27) 6 5 80 21 139
FIORENTINA - TORINO 6800+4	8. Lazio Rome 68 (27) 6 5 80 21 138
PARMA - LIVORNE	9. Atalanta 68 (27) 6 5 80 21 137
AC MILAN - SASSUOLO Ben Sports ET FOOT 4	10. Sampdoria 68 (27) 6 5 80 21 136
	11. Udinese 68 (27) 6 5 80 21 135
	12. Cagliari 68 (27) 6 5 80 21 134
	13. Sassuolo 68 (27) 6 5 80 21 133
	14. Chievo Verone 68 (27) 6 5 80 21 132
	15. Catane 68 (27) 6 5 80 21 131
	16. Bologna 68 (27) 6 5 80 21 130
	17. Livourne 68 (27) 6 5 80 21 129

La JUVENTUS, championne, et l'AS ROME sont directement qualifiées pour la Ligue des champions. NAPLES en disputera le barrage. La FIORENTINA et l'INTER MILAN disputent la Ligue Europa. Catane, Bologne et Livourne sont reléguées. Palerme est promu. En cas d'égalité, la différence particulière est prise en compte en premier lieu.

Un titre qui coûte cher

Sortis en première période, Arda Turan et surtout Diego Costa sont très incertains pour la finale de la C1, samedi prochain.

BARCELONE - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

TÊTE BASSE et en larmes, ils ont tous deux quitté le terrain bien trop tôt. Les blessures de Diego Costa (16') et Arda Turan (25') n'ont pas empêché l'Atlético Madrid d'être sacré champion d'Espagne, mais les deux joueurs sont désormais incertains pour la finale de la Ligue des champions, samedi, à Lisbonne, contre le Real Madrid. Blessé à la cuisse droite depuis dix jours, Diego Costa savait qu'il prenait un risque en jouant hier. Même si son club avait parié d'une fracture, il s'agissait en fait d'une petite déchirure (L'Équipe d'hier), qui l'avait déjà empêché de jouer contre Malaga (1-1), dimanche dernier. Et hier, son muscle à été nouveau laché sur un centre de l'Atlético (14'). Désolé, l'attaquant

international espagnol (25 ans, 1 sélection) a rejoint le banc de touche, suivi quelques instants plus tard par Arda Turan, qui venait de recevoir un choc à la hanche sur une faute de Cesc Fabregas (25'). Pour Costa, le club madrilène évoquait hier « une blessure musculaire aux ischio-jambiers » et, pour le Turc, « un traumatisme à la crête iliaque » (bassin), sans préciser la durée de l'absence. « Arda a reçu un coup et je ne sais pas si avec Diego Costa », commentait l'entraîneur, Diego Simeone, à l'issue de la rencontre. Mais Enrique Cerezo, son président, a acquiescé à l'idée que Diego Costa ne serait pas rétabli pour la finale quand il a été interrogé sur son possible forfait, sur Canal+ Espagne. « Je ne l'ai pas vu mais c'est triste, parce que Diego est un élément important de l'équipe », a-t-il répondu. L. D.

Le Real inquiet pour Ronaldo, moins pour Benzema

Le Portugais était fortifié face à l'Espanyol, hier. Le Français, lui, est sorti légèrement blessé.

REAL MADRID - ESPANYOL BARCELONE

MADRID - DE NOTRE CORRESPONDANT

LE DERNIER RENDEZ-VOUS de la saison face à l'Espanyol (5-1), hier, devait avoir des allures de match de préparation en prévision de la finale de la Ligue des champions. Il est finalement devenu source d'inquiétudes pour le Real Madrid. Karim Benzema et Cristiano Ronaldo se sont blessés et personne ne peut affirmer avec certitude aujourd'hui que les deux attaquants pourront être alignés

face à l'Atlético, samedi prochain, à Lisbonne. C'est en offrant une passe décisive à Gareth Bale (65') que le Français a ressenti une douleur dans la zone de l'adducteur gauche, l'obligeant à demander un remplacement.

Les premiers examens ont exclu un problème grave (comme une déchirure) et, d'après les médecins du club, Benzema souffrirait simplement d'une petite contusion. Le staff technique du Real ne s'inquiète pas outre mesure. Il espère que l'ancien Lyon pourra reprendre l'entraînement dans trois jours et donc être titulaire face aux Colchoneros.

Ronaldo. Le Portugais, qui a lutté debout contre l'Espanyol, a ressenti une gêne derrière la cuisse gauche au moment de l'échauffement à Santiago-Bernabeu. Par précaution, il a préféré renoncer au match. Les médecins ont par la suite détecté une contusion qui l'éloignera des terrains durant cinq ou six jours. Ce qui signifie que le Ballon d'Or ne serait en mesure de rejoindre ses coéquipiers à l'entraînement comme la veille de la finale de la Ligue des champions. « Nous n'avons pas voulu prendre de risque avec lui, a expliqué son entraîneur, Carlo Ancelotti, plutôt optimiste. Mais, si cette rencontre face à l'Espanyol avait été la finale, Cristiano aurait



MADRID, STADE SANTIAGO-BERNEBEU. Hier, touché au niveau des adducteurs, Karim Benzema a demandé son remplacement à la 66^e minute.

« Reste à savoir aussi si Pepe, touché à un mollet, sera remis à temps. En tout cas, Raphaël Varane, son remplaçant en défense centrale hier, n'a pas souffert de la petite inflammation au

genou dont qu'il avait dérangé la semaine dernière. L'international français a réalisé un très bon match, se montrant rapide et efficace dans ses interventions.

FREDÉRIC HERMEL

3 L'ATLÉTICO EST LE TROISIÈME CLUB

le plus titré d'Espagne au nombre de Liga remportées. Il a été sacré hier pour la dixième fois et n'est devancé que par le FC Barcelone (22 titres) et le Real Madrid (32).

Photos : Franck Faugère / L'Équipe, Pedro Armistice / AFP

C'était vraiment très long

Mené 2-0 au bout de huit minutes, Arsenal a dû passer par la prolongation pour remporter la Cup, son premier trophée depuis neuf ans.



WENGER TORSE NU SUR LA PELOUSE
 Hier, son équipe a remporté la Cup en s'imposant dans la douleur et au terme de la prolongation face à une vaillante équipe de Hull (3-2 a.p.). « Je pense que c'était un tournant dans la vie de cette équipe. Cela aurait été terrible si nous avions perdu », expliquait Wenger.

Cette victoire est pour Arsène, qui a toujours cru en nous dans

les moments difficiles et malgré les critiques », lâchait le milieu Aaron Ramsey au nom de toute l'équipe après que ses coéquipiers et lui eurent porté en triomphe leur manager, qui a fini torse nu sur la pelouse de Wembley. Cette victoire marque également la fin d'un supplice de neuf années et peut-être le début d'une nouvelle ère pour les Gunners. « Quand vous gagnez un titre, cela crée beaucoup de confiance. Cela construit quelque chose de spécial entre les joueurs, le staff et les supporters. Soudainement, vous avez un Community Shield à jouer et un nouveau trophée à gagner. C'est pourquoi c'est plus qu'un trophée », affirmait le milieu Mikel Arteta, mercredi. Mais que ce fut dur et éprouvant pour les nerfs de ses supporters !

Malgré l'égalisation à 2-2 de Laurent Koscielny (71'), qui effaçait le passage son erreur de 2011, malgré le but vainqueur d'Aaron Ramsey, à la suite d'une inspiration géniale d'Olivier Giroud - une talonnade dans la surface dans la course du Gallois (109') - Arsenal a tremblé jusqu'au bout à la suite d'une sortie hasardeuse de son

gardien, Lukas Fabianski, qui offrit le but vide mais dans un angle impossible à Atko. Mais ce dernier manqua le cadre (115').
 À vrai dire, les Gunners n'ont jamais semblé à leur aise au cours de cette finale, exactement à l'image de leur demi-finale face à Wigan (2-1). Après seulement huit minutes, deux coups de pied arrêtés très par Quinn et deux erreurs de marquage de Podolski (4') et Gibbs (8') au second poteau, Arsenal se retrouvait déjà mené 0-2. Mais, comme lors de sa finale de 2005 remportée face à Manchester United (0-0, 5-4 aux t.a.b.), la chance fut du côté londonien. Car il n'y avait peut-être pas faute sur Giroud sur l'action qui aboutit au coup franc subtiliste de Gazdara (17'), ni corner sur la reprise de Nye Sanogo qui conduisit à l'égalisation de Laurent Koscielny (71'). En revanche, il y avait pénalité pour une faute sur Gazdara (68'). Mais, hier soir, les Gunners ne voulaient retener que la victoire et ce premier trophée depuis 2005. Enfin.

BRUNO CONSTANT

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

- 2014 : Arsenal
- 2013 : Wigan
- 2012 : Chelsea
- 2011 : Manchester City
- 2010 : Chelsea
- 2009 : Chelsea
- 2008 : Portsmouth
- 2007 : Chelsea
- 2006 : Liverpool
- 2005 : Arsenal



LONDRES, WEMBLEY. Hier. - Arsène Wenger soulève le trophée de la Cup, en compagnie de Lukas Podolski, Mikel Arteta et Thomas Vermaelen (de gauche à droite). Photo Richard Martin/L'Équipe

Koscielny efface tout

Auteur du but égalisateur, le défenseur français a balayé le souvenir de la finale perdue par Arsenal en 2011.

LONDRES -
 DE NOTRE CORRESPONDANT

EN PREMIÈRE PÉRIODE, il était déjà l'un des rares à ne pas sombrer, alors qu'Arsenal était mené 0-2 après seulement huit minutes. Puis, en inscrivant le but égalisateur (71'), il est devenu l'un des héros des Gunners. Comme sur chaque coup de pied arrêté, Laurent Koscielny était monté sur le corner de Gazdara. La tête de Sagna avait rebondi sur le dos de Chester puis dans ses pieds. Seul devant McGregor,

l'ancien joueur de Lorient n'avait pas tremblé pour tromper du pied droit le gardien de Hull et mettre fin au supplice des supporters d'Arsenal, inscrivant son troisième but en cinq rencontres. « Un but important », se contentait-il de décrire après la rencontre.

Laurent Koscielny a donc remporté son premier trophée sous le maillot d'Arsenal, où il est arrivé en 2010 (contre 10 M€). « Enfin, s'exclame-t-il. Ça fait du bien, pour les fans et pour nous, les joueurs. Cela faisait trois ans

qu'on attendait ça, depuis la finale de 2011 la Coupe de la Ligue, perdue contre Birmingham, 1-2). On avait à cœur de gagner ce trophée. Mais on est très mal parti. Je ne sais pas pourquoi on s'est mis à avoir peur, à douter de nos qualités. On a complètement raté notre entame. On est revenus avec le but de Gazdara. »

Puis grâce à son égalisation effaçait-elle sa mésaventure avec son gardien, Wojciech Szczesny, fatale aux Gunners en 2011 ? « Oui, je pense. Cette finale avait été compliquée pour moi et

pour l'équipe. Je voulais remporter ce match pour le club, reprendre. Quand tu sais que c'est une finale, c'est toujours difficile psychologiquement de s'en remettre. J'ai connu des moments difficiles après ça. Petit à petit, j'ai commencé à reprendre confiance en moi en entraînant les bons entraîneurs, les matches. Mais, dans un coin de ma tête, il y avait toujours des moments de cette finale passée. » Désormais, il y en aura d'autres, plus heureux.

B. C.

COUPE D'ALLEMAGNE

Robben soulage Guardiola

Le Néerlandais a délivré le Bayern en prolongation pour offrir le doublé à son équipe et épargner de nouvelles critiques à son entraîneur.



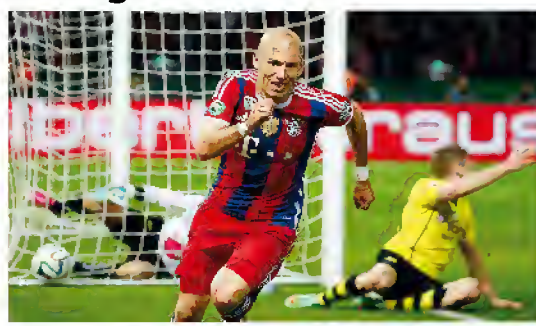
DANS UN MONDE IDÉAL, il ne ferait jouer que des milieux et il n'imaginait sans doute pas faire de ce petit bonhomme à la démarche exaspérante l'un de ses éléments de base. Mais au lendemain de cette victoire en Coupe d'Allemagne face à Dortmund (2-0 a.p.) au bout d'une saison que le Bayern Munich peut quand même juger réussie, Pep Guardiola doit quelque chose à Arjen Robben. En se trouvant là où il fallait, quand il fallait, c'est-à-dire à la réception du centre de Boateng au deuxième poteau, au cœur de la deuxième prolongation (107'), l'attaquant néerlandais a largement contribué à soulager son entraîneur, dans le collimateur depuis l'humiliation subie par les Bavarois face au Real Madrid en demi-finale de la Ligue des champions (0-1-0-4).

Alors que les choix tactiques du Catalan ont beaucoup été discutés en Allemagne, Robben a d'ailleurs

validé l'option de ce dernier, qui avait choisi hier d'en faire son avant-centre. Lui, cavalier encore quand la moitié de ses coéquipiers profitaient du moindre arrêt de jeu pour soulager leurs crampes. Le gaucher va finir par devenir le facteur X du Bayern, et hanter Dortmund. L'année dernière, en finale de la Ligue des champions, il avait déjà inscrit le but décisif (2-1) contre l'équipe de la Ruhr.

RIBÉRY, REMPLAÇANT PUIS REMPLACÉ

Hier à Berlin, il a à nouveau fait basculer le match, même si Thomas Müller, au bout d'un long séjour, finit par donner un tour plus large à la victoire des champions d'Allemagne (2-0, 106' - 11').
 Frank Ribéry et les siens ont donc fêté hier à Berlin la dix-septième Coupe d'Allemagne du club. Mais à l'image du Français, remplaçant puis remplacé malgré une



évidente volonté de bien faire, le Bayern n'est pas passé loin d'un nouvel échec. D'avantage que l'égalisation fût due par Marco Reus dans les secondes précédant le deuxième but de Müller, le Borussia risqua de raturer cette tête de Hummels sauveur par Dante mais donna une bonne partie du stade olympique pensant qu'elle avait franchi la ligne (64').
 Cela aurait sanctionné un temps fort des jaunes et noirs, qui ont globalement manqué d'efficacité : tout n'est pas à mettre sur le compte d'une défense bavaroise resserée autour de Javi Martinez,

si l'on considère les tentatives de Lewandowski (45'), Kirch (72') et Aubameyang (81').
 En face, le Bayern a eu l'évolution à eu la possession. Il ne faut pas révéler quand même. Mais dans un contexte plus pesant pour lui que pour son adversaire, et dans un dispositif inhabituel, il a donné l'impression de vouloir échapper aux stéréotypes. On a même vu des joueurs s'agiter de loin et Robben, avant de marquer, avait eu une première balle de but sauvée par Wendenfeller (75'). Il faut quand même le rappeler, tout comme il faut souligner que dans ce nouveau

duel entre les frères ennemis de la Bundesliga, qui aura mis une minute à démarrer, il n'y avait rien à cacher aux enfants. À peine une ou deux pressées de bec. Tout se perd.

JEAN-BAPTISTE RENET

BERLIN, STADE OLYMPIQUE, Hier. -
 107 minutes - Arjen Robben vient de reprendre victorieusement un centre de Boateng pour donner l'avantage au Bayern. Photo Michael Dolder/Reuters

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

- 2014 : Bayern Munich
- 2013 : Borussia Dortmund
- 2011 : Schalke 04
- 2010 : Bayern Munich
- 2009 : Werder Brême
- 2008 : Bayern Munich
- 2007 : Nuremberg
- 2006 : Bayern Munich
- 2005 : Bayern Munich

DORTMUND 0-2 (A.P.) BAYERN MUNICH
 Temps réglementaire : 0-0, 76 187 spectateurs. Arbitre : M. Meyer. Buts : Robben (107'), Müller (109'). Avertissements : Bayern Munich - Kroos (53'), Högborg (63'), Van Buyten (115'), Rafinha (117').
 DORTMUND : Wendenfeller (cap.), Piszczek, Papadimitropoulos, Hummels, Schmeiser - Jorg (Aubameyang, 82'), Sahin, Crosskeut (Hofmann, 110'), Mchitaran (Kirch, 60'), Reus, Lewandowski. Entraîneur : J. Klopp.
 BAYERN MUNICH : Neuer - J. Boateng, Javi Martinez, Dante - Högborg (Van Buyten, 102'), Lahm (cap.) Ribéry, 307 (Pizarro, 109'), Kroos, Rafinha - Müller, Robben, 308. Entraîneur : P. Guardiola.

EXPRESSO

UN MILLIARDAIRE RACHÈTE LE VALENCE CF

L'homme d'affaires singapourien Peter Lim est devenu le nouveau propriétaire du Valence CF en rachetant 70 % des parts du club, auparavant détenues par la Fondation Valencia CF. Lim, à la tête d'une fortune de 1,75 milliard d'euros selon le magazine Forbes, prend la tête d'un club dont la dette globale s'élève à 300 M€.

■ BAYERN : LE FRÈRE DE RIBÉRY AVEC LA RÉSERVE

Le petit frère de Frank Ribéry, Steven Ribéry a fait ses débuts avec l'équipe réserve du Bayern Munich (0-4), hier, face à Augsburg (0-2). Le milieu offensif (18 ans) est entré après l'heure de jeu pour évoluer au côté de Tobias Schweinsteiger, le frère aîné de Bastian. En novembre, Steven Ribéry avait signé un contrat de stagiaire lui permettant d'intégrer l'équipe des moins de 19 ans.

■ CHYPRE : UN JOUEUR BLESSÉ PAR UN FEU D'ARTIFICE

Le match pour le titre entre l'AEL Lissasol, leader du Championnat chypriote, et l'Apollon Nicosie, son dauphin à trois points, a été suspendu hier quand un joueur de l'Apollon a été blessé par un tir de feu d'artifice. Le défenseur Kaka était assis sur le banc lorsqu'il a été touché, et il a dû être conduit à l'hôpital. Alors que la police antiterroriste avait pris position sur le terrain, le match a été définitivement suspendu (le score était de 0-0).

■ COUP DU PORTUGAL (FINALE) - AUJOURD'HUI, 18h15 - Benfica - Rio Ave

■ CAN 2015 (QUALIFICATIONS, 2^e TOUR ALLER) -

BERN, Malawi-Tchad : 2-0, Namibie-Congo : 1-0, Sao Tome-Principe - Bénin : 0-2, Mauritanie - Guinée équatoriale : 1-0. AUJOURD'HUI - Madagascar-Ouganda, Tanzanie-Zimbabwe, Kenya-Caméroune, Mozambique-Soudan, Swaziland-Sierra Leone, Burundi-Botswana, République centrafricaine - Guinée-Bissau, Libye-Rwanda (à Tunis, TUN), Liberia-Lesotho.

Matches retour les 30, 31 mai et 1^{er} juin. Les vainqueurs sont qualifiés pour un 3^e tour dont les qualifiés seront intégrés aux sept groupes de qualification pour la CAN 2015 (7 janvier-8 février 2015).

AIR RACE

LA COURSE AÉRIENNE LA PLUS SPECTACULAIRE AU MONDE.
 AUJOURD'HUI DÈS 10 HEURES EN DIRECT



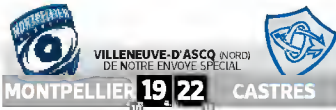
LA SEULE CHAÎNE 100% SPORT 100% GRATUITE.
 Canal 21 : TNT Free, Bouygues, SFR, Orange, France
 Canal 155 : Numéricable | Canal 145 : CanalSat

L'ÉQUIPE 21

Partageons le sport.

La même, patrons !

Même si la victoire fut longue à se dessiner, Castres, aussi maître de son sujet que Toulon vendredi, n'a pas volé de défendre son titre dans un remake de la finale de l'an passé.



II. PARAIT qu'on ne gagne pas un match de phase finale en laissant passer des occasions en route, et le Castres Olympique est rentré trois fois dans l'en-but montpelliérain sans inscrire le moindre point. Il paraît qu'on ne se remet pas non plus des faiblesses de son buteur, et Rory Kockott n'a réussi qu'un modeste cinq sur huit. Il paraît que rien n'est plus dur que de survivre à ses propres exploits, et les joueurs de Castres, tombeurs il y a une semaine de Clermont dans son douillet chez-soi de Marcel-Michelin (22-16), ont terminé plus frais que des Montpelliérains pourtant de repos le week-end dernier. Il paraît qu'il est plus compliqué de se maintenir au sommet que d'y parvenir, et voilà les incroyables Castrais en finale à Saint-Denis, traitant d'égal à égal avec la galaxie des stars toulonnaises, leurs victimes de l'an passé (19-14).

TROP DE DÉCHÊT À MONTPELLIER

Succédant à Clermont et Perpignan, doubles finalistes 2009-2010, Castres et Toulon vont remettre ça dans quinze jours, et voici le moment venu de cesser de considérer cette aberration du rugby moderne, fruit du médiat et de la tradition, comme un simple tribulation juste bon à disputer

une finale tous les vingt ans. Impeccablement solidaire devant et largement plus disposé à entreprendre qu'il y a un an à la même époque, sous la baguette d'un nouveau duo d'entraîneurs et dans la foulée d'un Lamerat révisé lui-même en même temps qu'à la France du rugby, Castres possède à l'heure actuelle tout simplement d'être qui vous porte encore lorsque le corps renonce. Et c'est peut-être bien d'être passé à dix minutes et une victoire du Stade Français à Toulon de ne plus exister du tout dans cette phase finale, qui leur a donné les ressources d'aller chercher la qualification tout au bout d'une prolongation en apnée. À moins que ça ne vienne d'abord des furies d'huile en conquête de la grosse cylindrée montpelliéraine.

Car si Yannick Caballero aurait mérité de manger tout cru son abécédair du rugby sur un trois contre un d'école massacrée à l'approche de l'en-but des l'entame, si Max Evans pouvait se mordre les doigts de pied d'avoir effleuré la ligne de touche d'en-but de la pointe du soulèvement avant la mi-temps, si Rémi Lamerat pouvait s'arracher les poils des mains d'avoir relâché dans l'en-but un formidable ballon de contre à l'oree de la prolonga-

tion, le puissant pack héraultais pouvait se les bouffer tout court au terme d'une rencontre tout entière dominée par le réalisme castrais.

Et si la première mi-temps fut plutôt enthousiasmante, avec en particulier un essai d'inspiration très « sudiste » inscrit par Ranger, si la deuxième fut hachée menue par les premiers effets d'une fatigue qui cunusement sembla gagner Montpellier avant Castres, et si la troisième n'a pas dû se prolonger jusqu'aux aurores vu l'intensité des combats, si le sort enfin tarda à livrer son vainqueur, il n'y eut à la vérité pas photo.

Parce que, avec les meilleures intentions du monde, on ne gagne pas en égarant plus de quinze conquêtes, comme le firent des héraultais à la limite du ridicule en touche.

Peut-être Fabien Galthié a-t-il fait trop confiance aux effets réputés spectaculairement curatifs de la phase finale en inscrivant Tchale Watchou, annoncé incertain avant le coup d'envoi, ainsi que les convalescents Nagusa et Ouedraogo, sur la feuille de match.

Sans doute l'absence de Jus-tos et Pigallo l'a-t-il contraint à attendre la soixante-dixième minute avant de risquer un changement fatal en première ligne, ainsi que le prouveront les trois pénalités encaissées en fin de match, en particulier celle recroûtée derrière la pénalité d'ine « des ignorants » à la 96' (voir par ailleurs).

Ça n'explique pas pourquoi Alexandre Bias eut des crampes dès la 65' minute et Wynand Olivier en suivant, ni comment Montpellier, imprécis et sans punch, passa plus d'une heure sans s'offrir une occasion sérieuse de franchir la ligne d'essai adverse.

Mais sans doute le mérite de ce gros coup de lassitude, de ce manque de lucidité final revient-il d'abord et surtout à Castres. Pour sa solidité sans faille tout entière symbolisée par l'opiniâtre prestation de Rodrigo Capó Ortega au cœur des rudes, pour la bondissante crânerie de Brice Dulin (176 m) récupérant sa propre chandelle à la batte de l'invincible Privat (2 m), pour le réalisme placide de Serenama Bai passant dans la foulée le drop de la victoire. Castres avait bien mérité de remettre sa tournée. En patron.

PIERRE MICHEL BONNOT



VILLENEUVE-D'ASCQ, STADE PIERRE-MAUROY. HIER. - Antoine Claassen tente de forcer le passage entre Tulu et Ouedraogo. Castres a réussi son pari de défendre son titre au Stade de France.

Photo Jérôme Prévost/L'Équipe

NOUVEAU RECORD D'AUDIENCE POUR CANAL +

La chaîne cryptée a indiqué sur son compte Twitter que la rencontre Toulon Racing Métro de vendredi soir avait battu un nouveau record d'audience : 1,228 million d'abonnés ont en effet regardé la première demi-finale du Top 14.



« ÉNORME CASTRAIS #MENTAL #FIDJENDROP » Sébastien Illous, demi de mêlée de Toulon et ancien Castrais (2007-2011), admiratif de la victoire du CO et du drop décisif de Serenama Bai.

TOP CLAASSEN

Il ne s'est pas contenté d'inscrire l'essai de la première période, son cinquième cette saison, de s'arracher au sort d'une mêlée à cinq mètres, en dépit du plaquage de François Trinh-Duc. Antoine Claassen a été de tous les bons coups, énorme en défense, implacable franchisseur de ligne. Le Sud-Africain n'a pas perdu le monde ballon, a même été à l'initiative de l'action qui aurait dû conduire Evans derrière la ligne. Jus-que dans les dernières minutes de la prolongation, il est demeuré vigilant, parfaitement concentré.

LAMERAT

On se souviendra de ses larmes quand il a lâché le ballon dans l'en-but, au tout début de la première période de la prolongation. Il venait de réaliser une chevronnée fantastique, sa millième, il allait marquer, avant que Nagusa ne le contrainse à l'en-avant. Rémi Lamerat est un joueur définitivement à part, puissant, défenseur implacable. Il a passé l'après-midi à créer des brèches, à tenir sur ses jambes, à bonifier chacun des ballons qu'il a eus à jouer. Le quinze de France tient une nouvelle partie au centre.

MAS

Bien sûr, il a tenu son rang en mêlée, l'une des rares phases de conquête que Montpellier a dominées. Mais Nicolas Mas a aussi été très fort dans le jeu tout terrain où ses chevauchées ont longuement mis Montpellier dans le sens de la marche, en première période notamment. Très propre, puissant, à la confirmé qu'il était en forme internationale, lui qui avait mis tant de temps à trouver ses marques dans l'hérault.

FLOP GELI

Lancers trop longs ou trop courts, mauvaise coordination avec les sauteurs et son capitaine de touche, le talonneur héraultais a perdu trop de ballons sur ses remises en jeu en première période pour permettre à son équipe d'asseoir une domination en conquête. Il s'est un peu repris après la pause, en contribuant notamment dans un ruck, avec Tiani, à obtenir la pénalité de l'égalisation à 16-16.

GORGODZE

Habitué à peser sur les matches, le Géorgien n'a pas eu son rendement habituel. Il a manqué de percussion sur ses rares ballons portés et n'a jamais réussi à se sortir de l'etoutout castrais dans les rucks. Surtout, le tianer héraultais a subi la domination du contre castrais en touche. Est-ce un hasard si la touche montpelliéraine a enfin rivalisé en conquête après son remplacement par Ouedraogo (49') ? Gorgodze avait prouvé que Montpellier serait champion, il avait tort, et son dernier match sous les couleurs du MHR (avant de rejoindre Toulon) n'était pas le meilleur, lui, de lui.

EVANS

Déjà insipide contre Clermont en barrages, l'ailier écossais du CO n'a pas réussi à faire mieux contre Montpellier. Il aurait dû, pourtant. Décalé en bout de ligne après la sieste en fin de première période, il manquait de familiarité ou de puissance pour résister au retour de Bérard et marquer l'essai qui aurait permis à son équipe de viser avec 8 ou 10 points d'avance à la mi-temps. A aussi souffert face à Ranger.

L.C.d.P.P.

« Un rêve de gosse qui se répète »

RÉMI TALES, ouvrier international castrais, raconte son bonheur de retrouver le Stade de France un an après.

« AVEZ-VOUS eu peur dans ce match ?

« Un peu, oui, parce que quand tu loupes deux ou trois occasions franches d'essai dans une rencontre aussi serrée, en général, ça se retourne toujours contre toi. Là, on s'en sort à l'expérience. Parce qu'on sait désormais traverser ces moments sans douter, ni s'affoler. Ce vécu nous a été encore plus bénéfique durant la prolongation, quand là il a fallu ressortir le ballon pour jouer chez eux, calmement.

N'avez-vous pas gamboré après ce drop raté à la dernière seconde du temps réglementaire ?

« J'ai fait un petit moment de flottement pendant le temps de repos. Dans un cas comme ça, tu te dis forcément que t'avais la ga-

gne au bout du pied et que tu as tout fait.

On a l'impression que le CO se transforme en machine de guerre dès que pointent les phases finales.

« C'est la grande force de ce groupe. Il arrive à se transcender dans les grands rendez-vous. Tous les mecs, qu'ils soient titulaires ou remplaçants, évoluent à leur meilleur niveau et répondent présent. Se retrouver encore en finale un an après notre titre, c'est magique, fabuleux. C'est un rêve de gosse qui se répète. Il y a une grosse force mentale dans ce groupe. On ne nous attendait pas et encore une fois on est là cette année. Je pense qu'on embête un peu tout le monde. On t'en a un peu notre force de là.

Prendre Toulon une semaine après sa finale de Coupe d'Europe, c'est encore cadeau, non ?

« Non, non, il ne faut surtout pas aller trop vite. On n'oublie pas

qu'on a souvent montré deux visages cette saison. Celui d'un champion à domicile et d'une équipe quelconque à l'extérieur. On sera encore outsider contre Toulon. Il suffit de compter le

nombre de stars qu'il y aura en face, les Wilko, Giteau, Habana et compagnie, pour s'en convaincre. Les Toulonnais sont très forts et savent exactement après quoi ils courent. »

L.C.

VILLENEUVE-D'ASCQ, STADE PIERRE-MAUROY. HIER. - Rémi Tales savoure la victoire au milieu de ses troupes. Photo Jérôme Prévost/L'Équipe



Retours à la surface

Arrivés sur la terre battue de Rome sans certitudes, Rafael Nadal et Novak Djokovic ont passé la semaine à chasser le doute. Les voici aujourd'hui en finale.




CLASH DE TITANS

11

Les deux hommes détiennent 11 des 12 derniers Masters 1000 (seul Monte-Carlo, remporté par Wawrinka, a échappé récemment à leur emprise)

27-1

En Masters 1000, Djokovic n'a perdu qu'un match sur 28 (en demi-finales à Monte-Carlo face à Federer) depuis Cincinnati l'an dernier. Le Serbe a remporté quatre des cinq derniers Masters 1000 qu'il a joués.

51

Nadal a gagné sa 51^e demi-finale d'affilée sur terre battue.

CE QUI EST EN JEU

650

Ce serait la différence de points au classement entre Nadal (n°1 mondial) et Djokovic (n°2) si le Serbe remportait le titre à Rome. Si Nadal perdait en finale à Roland, une demi-finale permettrait à Djokovic de reprendre son règne. Et si l'Espagnol échouait en demies, un huitième serait suffisant.

FACE-À-FACE

18-22

Sur terre battue, Nadal mène 13-3 (9-0 jusqu'en 2009, puis 4-3 depuis 2010). En finale, Djokovic mène 11-9 (3-0 sur les trois dernières confrontations).

2010

DJOKOVIC N'EST JAMAIS ARRIVÉ À ROLAND-GARROS, depuis 2010, sans la moindre finale en Masters 1000 sur terre battue (victoires à Madrid et Rome en 2011, finales à Monte-Carlo et Rome en 2012, victoire à Monte-Carlo en 2013).

2004

NADAL N'A JAMAIS PERDU PLUS DE DEUX FOIS SUR TERRE BATTUE AU COURS DE LA MÊME SAISON depuis 2004. Déjà dominé à deux reprises cette saison (face à Federer à Monte-Carlo et à Almagro à Barcelone), il pourrait donc réaliser son pire printemps avant Roland-Garros en cas de défaite aujourd'hui.

Photos Isabelle Bronatto/Images Press et Gregorio Borgia/AP

ROME – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL FUT UN TEMPS, pas si lointain, où un choc Nadal-Djokovic sur terre battue sortait à peine de l'ordinaire. En trois saisons, l'affiche était devenue un clásico de printemps, certes émuosant par le suspense qu'il génère, mais presque banal par l'omnipotence des deux champions. Entre 2011 et 2013, sept duels (dont six en finale) jalonnèrent cette malité.

Mais les temps ont bien changé. Au point que leur mythe de Paris semble presque de l'histoire ancienne. Du coup, leurs retrouvailles aujourd'hui en finale de Rome, après des succès sur Grigor Dimitrov et Milos Raonic, font figure d'événement et excitent les imaginations. D'autant que ce scénario n'était pas coulé de fil blanc et qu'il constituera le dernier chapitre lisible avant le happy end (?) de Roland-Garros. Pour l'un comme pour l'autre, Rome revêtait une importance

capitale. A deux semaines du jour J, ni Nadal ni Djokovic ne pouvaient se permettre de subir un accident de parcours ou d'opérer pour une impasse. Ils venaient en Italie faire le plein du carburant qui alimente leur moteur de champion : cette fameuse et rabâchée « confiance », sans laquelle rien n'est possible – a fortiori la conquête d'un titre en Grand Chelem.

Le Serbe parlait de plus loin que son rival. Blessé au poignet droit, il n'avait plus pointé son museau sur le circuit depuis le 19 avril et une sèche défaite contre Roger Federer en demi-finales de Monte-Carlo. Trois semaines d'arrêt maladie avaient suivi. À Rome, on n'était pas loin de l'état d'urgence, comme le prouve le soutien logistique et moral de son coach Marian Vajda, appelé en dernière minute pour épauler Boris Becker, pour le coup muet comme une carpe.

Nadal, lui, cherchait à régénérer son jeu, épaillé façon puzzle par ses échecs prématurés à Monte-Carlo et Barcelone et par

une semaine madrilène en dents de scie, malgré le titre arraché à ce pauvre Nishikori.

Chacun dans leur coin, les deux hommes sont donc retournés à la mine. Et tout après tout, le moteur est monté en régime. C'est vendredi, à l'heure des quarts, qu'ils ont revu la surface. Djokovic, en se débarrassant de Federer, le pénible fait oueur. Nadal, en remportant un étourdissant bras-de-fer face à un Murray ressuscité. Tout au long de la semaine, ils n'ont pas mégué sur la sueur. Leurs succès respectifs sur Milos Raonic (5h01) et sur Gilles Simon (5h19) constituent d'ailleurs les deux matches les plus longs du tournoi.

NADAL, NEUVIÈME FINALE EN DIX ANS

Hier, face à Raonic, Djoko a clairement passé le cap de bonne espérance. « Cette victoire me donne de la force pour aller au bout ici et pour la suite de la sa-

son, dit-il. Ça va compter énormément pour ma confiance. Et pourtant, Milos sert du quatrième étage ! Je ne parviens pas à me souvenir de la dernière fois où je me suis senti si impuissant en retour. Je ne réussissais pas à lire son service. C'était dur mais j'ai réussi à me reprendre. »

Vajda naviguait, lui, entre fureur et soulagement. « Mole a joué trois heures et finalement je préfère ça car il a besoin de passer du temps sur le court, admet spontanément le Slovaque. Physiquement, il est prêt. Et ses nerfs de la façon dont il s'est battu. Il s'est accroché et a enfin réussi à se calmer. »

Guère titillé par un Dimitrov encore tendre (6-2, 6-2, en 1 h 25, après les 8 h 42 à batailler durant les trois matches précédents), Nadal n'eut même pas à dompter ses nerfs pour se qualifier ici pour sa neuvième finale en dix ans. La veille au soir, au-delà de minuit, il avait exprimé comme rare-

ment ses états d'âme. Et ceci expliquait cela... « Cette victoire pour Andy est très importante pour moi. Mon état d'esprit était fantastique. Physiquement, je suis très bien préparé et je le constate dans l'enchaînement des matches. Mentalement je me sens bien. Et si la tête tient, alors mon tennis sera au rendez-vous. J'ai joué mon meilleur match depuis longtemps. Ce genre de match me fait me sentir en vie et me donne toujours beaucoup de force intérieure. »

Dans sa tête, les pôles se sont inversés : « Je n'ai eu aucun sentiment négatif. Et c'est la seule façon d'avancer. Jusque-là, j'avais dû beaucoup me battre avec moi-même, j'avais beaucoup douté. Mais là, je pensais positivement. Je me disais que j'allais le faire. J'avais enlevé toutes les ondes négatives des jours précédents. »

VINCENT COGNET (avec C. Bo.)

Raonic prend date

MILOS RAONIC n'est vraiment pas passé loin de créer une sacrée sensation, hier, à Rome. Après avoir remporté le premier set autie-break, le Canadien se procura en effet une balle de break à 1 partout dans le deuxième, sur laquelle il frappa un énorme coup droit qui sortit de quelques millimètres. Une fois n'est pas coutume, son coach Riccardo Piatti exprima

d'ailleurs des regrets : « Probablement le point qui a fait basculer la partie. Milos s'est peut-être un peu précipité. Mais j'aime ce genre de match et j'ai aimé la manière dont il s'est comporté. Affronter un joueur comme Djokovic en demies ou en finale, niveau expérience, ça vaut triple. » Décidément plus percutant raquette en main que devant les micros, Raonic se montrait sim-

plement satisfait de sa demi-finale : « J'ai fait ce que je voulais faire sur le terrain. J'avais la bonne approche et je me suis créé beaucoup d'occasions. Même si c'était Djokovic en face, j'y croyais. Mais il est un joueur que moi les points qui comptaient. » Au-delà de ces banalités, une chose est sûre : Raonic fera figure de très sérieuse menace à Roland-Garros.

V. C.

64

IL FAUT REMONTER À 1950, soit soixante-quatre ans en arrière, pour trouver trace d'une Italienne en finale du tournoi de Rome. Tombeuse de Jelena Jankovic, Sara Errani succède à Annalisa Ulstein-Bossi. Raffaella Reggi avait également atteint la finale en 1985, mais les Internationaux d'Italie se disputaient alors à Tarente.



ÇA VA ÊTRE DUR MAIS CE S'EST UN BON ÉCHAUFFEMENT POUR ROLAND-GARROS » SERENA WILLIAMS, qui affrontera la favorite du public, Sara Errani. « Comme ici, le public français est très intense, donc je ne pouvais pas demander mieux pour me préparer. »

FACE-À-FACE S. Williams - Errani : 6-0 (3-0 sur terre battue)

PROGRAMME

AUJOURD'HUI FINALES 13 H 30

S. Williams (USA) - Errani (ITA)
PAS AVANT 16 H
Nadal (ESP) - Djokovic (SRB)

EN DIRECT DE ROLAND-GARROS

GASQUET NE DÉCIDERA PAS AVANT SAMEDI

Richard Gasquet va se laisser le plus de temps possible en vue d'une éventuelle participation à Roland-Garros. Hier matin, sur le court n°1 de la Porte d'Auteuil, en compagnie du jeune espoir français Johan-Sébastien Tatlot (18 ans, 534^e), le numéro 1 français a pu tester son dos encore un peu plus que les jours précédents. « Aujourd'hui j'ai tapé 1h 30' avec une plus grande intensité mais toujours sans service. Les déplacements sont difficiles, je ne suis pas à 100 %, mais c'est pas mal. J'ai pu faire de bonnes séries du fond. » Suffisant pour être prêt dans une grosse semaine ? « Roland arrive vite, le principal c'est de ne pas avoir mal, je suis loin d'être compétitif mais je commence à me rassurer petit à petit. Ça me paraît difficile d'être prêt dans dix jours mais je réfléchis à jour le jour. Je prendrai la décision samedi, pas avant. Sauf si je ressens une douleur forte. » Et quid de Sergi Bruguera, son entraîneur attitré ? « À priori, il devrait arriver dans la semaine mais je préfère attendre encore un peu. Je ne vais pas le faire venir si je joue une heure avec Eric Deckerich comme en début de semaine par exemple. Je ne pouvais pas commencer plus tranquillement, à part avec le gardien peut-être. » J.D.V.

MILADENOVIC CHOISIT LA SIMPLICITÉ. Après quelques mois d'entraînement, Kristina Mladenovic (195^e) a trouvé une nouvelle structure d'entraînement avec Yannick Hesse, ancien entraîneur fédéral, et sa fille Amandine (21 ans, 221^e). « Amandine et moi, on a grandi ensemble, dis-à-tout la jeunesse. Et Yannick, qui me connaît depuis mes débuts, est comme un second père. Ce n'est pas un entraîneur comme les autres pour moi. C'est une relation très simple, je dirais familière. » Tous liés au Racing, les membres de ce nouveau team devraient s'entraîner ensemble à Paris, tandis que Mladenovic continuera à voyager avec ses parents. « Important, c'est l'ambiance qu'on arrive à mettre dans le groupe, précisait Yannick Hesse. Ça qui m'intéresse, c'est qu'elle réfléchisse beaucoup sur son jeu. Si elle garde la même qualité de travail qu'actuellement, c'est que du bonheur. » J.D.V.

TRÈS COURTS. – Toujours diminué, Guillaume RUFFIN s'est retiré des qualifications de Roland qu'il déclarait mardi. Rassuré par l'évolution de sa douleur au pied droit, **Paul-Henri Mathieu** va se tester cette semaine au tournoi de Nice, où il a reçu la dernière wild-card.



QUALIFICATIONS DE ROLAND-GARROS
20 - 23 MAI 2014

20 € LA JOURNÉE
10 € POUR LES - DE 20 ANS

ACHETEZ VOS BILLETS SUR
www.fft-tickets.com
BILLETTERIE OUVERTE SUR PLACE DU 20 AU 23 MAI

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE TENNIS



Nancy fait l'extérieur

Le SLUC s'est qualifié grâce à son trio retrouvé Austin Nichols - Paul Harris - Marcus Banks.

NANCY - PARIS-LEVALLOIS
90/73

NANCY -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JUSQU'ICI, À NANCY, la lumière était souvent venue de l'intérieur. Des tours jumelles Randal Falker et Florent Pietrus, « les aïeux héros », comme les avaient appelés Alain Weisz avant le match. Hier, ils ont encore offert sans compter leurs grandes carcasses fatiguées (12 points et 11 rebonds pour Pietrus, 8 points et 9 rebonds pour Falker) à la patrie. Mais cette fois-ci, le salut du SLUC a pris les extérieurs. L'intensité, on sait faire mais là, on a su trouver de l'adresse à trois points, ce qui n'a pas été souvent le cas cette saison », analyse Weisz.

Les héros du jour sont donc trois. Trois pépites qui, tout au long de cette saison, ont été brachées sur talent alternatif et qui ont choisi le meilleur moment pour resplendir. « Ce soir, ils ont été denses, physiques, adroits, cohérents dans le jeu et, surtout, ils ont su trouver systématiquement le joueur dominant, a reconnu Greg Beugnot, le coach de Nancy. On peut accepter d'être sortis par une équipe comme ça ».

Le premier à dégaîner a été Paul Harris. Certes, il a été déchaîné dans son jeu (17 sur 15 au shoot, 5

sur 12 aux lancers) mais l'ancien de Syracuse, quand il est « dans la zone », est une arme à trois points dévastatrice (11 rebonds, 4 passes décisives, 8 fautes provoquées).

WEISZ : « UN MENEUR DOMINANT »

Quand il a un peu baissé de niveau (1 point dans le deuxième quart-temps), Harris a été relayé par Austin Nichols. En dents de scie depuis le début de la saison, l'ancien scoreur fou de Hlyères-Toulon a tué le match (20 points, 6 sur 9 à 3 points, 5 sur 7 en

deuxième mi-temps). « Il nous a assassinés », a résumé Beugnot. « J'ai vécu des moments difficiles mais mes coéquipiers et le staff m'ont toujours soutenu, racontait-il. Je n'ai jamais perdu confiance et j'ai toujours donné le maximum pour l'équipe. Là, j'étais en rythme et j'ai eu des "shoots" ouverts, c'était facile. » Weisz jouait « la résurrection » de son joueur, « un taiseux qui écoute mais ne réagit pas. En fait, il culpabilise beaucoup de ne pas apporter assez à des joueurs exemplaires comme Pietrus ou

Falker. Je lui ai juste dit de faire son jeu et voilà ». Pour orchestrer tout ça, il fallait, selon Weisz, « un meneur dominant ». Et, là encore, un fanfane a resurgi. Ancien pilier de la NBA (348 matches, 13 de play-offs), Marcus Banks a apporté sa vitesse, délivré des offrandes (7 passes décisives), torturé la défense du PL (8 fautes provoquées) et « score » (18 points). « Il a été formidable et il a vraiment dominé le jeu, explique Weisz. Je ne vous cacherais pas qu'on s'est tous inquiétés et qu'on attendait à ce niveau aussi. Mais c'est peut-être l'odeur des play-offs. Il a la tendance à être vite satisfait de lui donc il va falloir qu'il reste dans cette dynamique pour la suite ».

Avec cette armada, le SLUC, qui, jusqu'ici, n'a su se faire une place en Pro A, a enfin réussi à se qualifier pour la suite. Le SLUC a remporté son premier match de la saison régulière (2005, 2006, 2007).



7 LE SLUC NANCY S'EST QUALIFIÉ HIER POUR LA SEPTIÈME FOIS EN OX ANS POUR LES OXI-FINALES

Le SLUC Nancy a remporté son premier match de la saison régulière (2005, 2006, 2007).

NANCY, PALAIS DES SPORTS JEAN-WEILLÉ. HIER.

En demi-teinte ces derniers temps, l'arrière Austin Nichols a retrouvé son pep pour débordant ici Blake Schib dans un duel d'anciens MVP. Photo Fred Marvaux/Con Sport

JEAN-PIERRE BIDEZ

PRO B (play-offs d'accession, quarts de finale, matches d'appui - HIER Le Portel (6) - Evreux (6), 74-75 (4er: 62-66, retour: 67-85); CHÂLONS-REIMS (3) - Aix-Maurienne (8), 80-76 (84-85, 72-53).

Demi-finales (20, 22 et 24 mai) - Bourg-en-Bresse (2) - Evreux (6), Châlons-Reims (3) - Poitiers (4).

Entre parenthèses, le classement de la saison régulière. Boulogne-sur-Mer, champion de Pro B, est promu en Pro A.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 1 (aujourd'hui à Indianapolis 21 h 30).

CONFÉRENCE OUEST San Antonio (1) - Oklahoma City (2) Match 1 demain à San Antonio (3 heures du matin dans la nuit de lundi à mardi).

Série au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, les classements en saison régulière. Les horaires sont en heures locales. Tous les matches sont retransmis sur beIN Sports.

Lavillénie sur élan réduit

Pour la dernière fois de la saison, le nouveau tsar saute aujourd'hui en Chine sur seize foulées (au lieu de vingt).

Explications et implications.

UNE AMBITION PLUS MESURÉE

Des son prochain concours, à Eugene (le 31 mai), « Au Lavillénie » remettra pleinement les gaz en repassant sur vingt foulées d'élan. Mais il n'abandonne pas pour autant Shanghai sans ambitions aujourd'hui. « Avec ma blessure au pied gauche (en tentant 6,21 m après son record à 6,16 m à Donetsk), j'ai été privé de grosses compétitions et je suis impatient de retrouver la Ligue de diamant. J'ai remporté les quatre premières éditions et j'espère prendre le large tout de suite en gagnant. Gagner et être régulier est toujours plus important que d'aller haut. Je n'ai rien à prouver. Je serai plus content en passant quatre fois 6 m qu'une fois 6,10 m. À Shanghai, si les conditions sont correctes, je serai content avec 5,80 m. Je connais la valeur de ce genre de perf, surtout sur élan réduit. »

UNE SÉCURITÉ PHYSIQUE POUR DÉBUTER

Seize foulées au lieu de vingt, c'est dix mètres d'élan en moins à chaque saut et donc une demande énergétique moindre. « La saison est longue, le but est d'être au top à partir de la fin juin. Sauter sur 20 foulées demande une qualité physique que je n'ai pas encore. Si je le tentais, je me retrouverais à la ramasse et en décélération sur les derniers appuis, le contraire de l'effet recherché. C'est un schéma de travail qu'on a adopté à chaque début de saison, une sorte de transition entre une grosse phase d'entraînement et les grosses compétitions. On en finit d'être si je suis très fatigué, comme après les 10 en 2012, où j'avais quand même gagné trois concours sur seize foulées, au DécaNation, à Lausanne et à Zurich... »

DES PERFORMANCES LIMITÉES

Le 21 décembre dernier à Aulnay-sous-Bois, il avait porté son record à 5,93 m sur seize foulées, hauteur que personne n'a pas dépassée depuis.

« À l'époque de Bubka, tout le monde sautait sur vingt foulées, peut-être pour le copier. Aujourd'hui, certains de mes ad-

versaires sautent sur seize. Comme Mohr. Mais il mesure 1,95 m et ne joue pas sur les mêmes éléments. Moi, je suis passé à vingt foulées en 2009 (année de son explosion), mon saut est basé sur la vitesse. Ces quatre foulées supplémentaires, c'est 0,5 m/s en vitesse de décollage (2 km/h), la possibilité de prendre 10 cm de levier en plus, ce

que je retrouve au moins en performance, et des perches plus dures, qui vont me renvoyer plus fort. C'est aussi une manière de prendre mon temps pour poser mon saut, avec plus de relâchement et de maîtrise. Sur seize foulées, même si je me dis que je pourrais passer 6 m dans des conditions idéales, tout s'emballe plus. »

À MOSCOU, IL AURAIT DÙ LE TENTER

Lors des derniers Mondiaux à Moscou, il avait dû se contenter de l'argent (derrière l'Allemand Holdefer) et s'était plaint d'une piste trop courte qui l'avait contraint à débiter son élan au milieu des couloirs de la piste et à perdre ses repères. « Avec le recul, je me dis que j'aurais pu passer sur seize

foulées. Mais sur le coup, je n'y ai pas pensé. Il aurait fallu prendre la décision des réchauffement. Or, je le fais sur seize foulées et je n'ai pas eu de problèmes... Surtout, en Championnat, j'espère toujours aller haut, je me prépare donc tout l'été pour ça et mes repères sont sur vingt foulées. Si ça se reproduisait, je n'hésiterais pas. »

NICOLAS HERBELOT



23 centimètres de performance en moins

■ **Élan complet à 20 foulées** : 6,16 m à Donetsk (RM, février 2014)
■ **Élan réduit à 16 foulées** : 5,93 m à Aulnay-sous-Bois (décembre 2013)

De 20 à 16 foulées, par le détail

10 cm de levier en moins (1)
■ **Élan complet à 20 foulées** : 5,17 m de levier
■ **Élan réduit à 16 foulées** : 5,07 m

(1) Distance entre la main haute et le pied de la perche
(2) Plus une perche est dure (renvoie la force la perche), plus son indice de dureté (en fait calculé sur sa souplesse à l'amp) est petit.

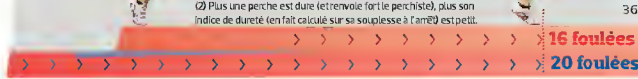
0,8 de dureté de perche en moins (2)
■ **Élan complet à 20 foulées** : 13,8 d'indice de dureté
■ **Élan réduit à 16 foulées** : 14,6 d'indice de dureté

10 m de course d'élan en moins

■ **Élan complet à 20 foulées** : 46,5 m de course
■ **Élan réduit à 16 foulées** : 36,5 m de course

2 km/h de moins au décollage

■ **Élan complet à 20 foulées** : 10,55 m/s soit 38 km/h de vitesse instantanée au décollage
■ **Élan réduit à 16 foulées** : 10 m/s soit 36 km/h de vitesse instantanée au décollage



INTERCLUBS (FINALE)

Vicaut en rodage

Jimmy Vicaut fait une tranquille rentrée à Aix-les-Bains sur 100 m et ne croquera pas Christophe Lemaître.

PROGRAMME

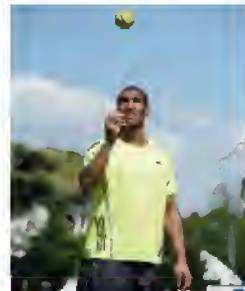
AUJOURD'HUI - À Aix-les-Bains, au stade Prieuré, finale Interclubs Elite à partir de 11 heures.
Principaux engagés - **HOMMES**, 100 m : Vicaut, 200 m : Lemaître, Alier, 400 m : Barras, 500 m : Barras, 1000 m : Barras, 1500 m : Barras, 2000 m : Barras, 3000 m : Barras, 4000 m : Barras, 5000 m : Barras, 6000 m : Barras, 7000 m : Barras, 8000 m : Barras, 9000 m : Barras, 10000 m : Barras, 11000 m : Barras, 12000 m : Barras, 13000 m : Barras, 14000 m : Barras, 15000 m : Barras, 16000 m : Barras, 17000 m : Barras, 18000 m : Barras, 19000 m : Barras, 20000 m : Barras.
FEMMES, 100 m : Akaïko, 200 m : Akaïko, 400 m : Akaïko, 500 m : Akaïko, 1000 m : Akaïko, 1500 m : Akaïko, 2000 m : Akaïko, 3000 m : Akaïko, 4000 m : Akaïko, 5000 m : Akaïko, 6000 m : Akaïko, 7000 m : Akaïko, 8000 m : Akaïko, 9000 m : Akaïko, 10000 m : Akaïko, 11000 m : Akaïko, 12000 m : Akaïko, 13000 m : Akaïko, 14000 m : Akaïko, 15000 m : Akaïko, 16000 m : Akaïko, 17000 m : Akaïko, 18000 m : Akaïko, 19000 m : Akaïko, 20000 m : Akaïko.

AIX-LES-BAINS (SAVOIE) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

POUR LANCER son été, Jimmy Vicaut imaginait un duel avec Christophe Lemaître, chez lui, sur 100 m. « Je suis déçu, j'aurais bien voulu courir contre lui. Il veut pas courir, il veut pas courir. Il pourrait dire la même chose sur moi, mais je ne fais pas le 200 m », souffle le sprinteur du CA Montreuil, descendu quatre fois sous les dix secondes la saison passée (record à 9"95). Il se concentrera du coup sur sa course, légèrement touchée à la Réunion (19 avril) après s'être déchirée de six centimètres à Birmingham (15 février). « Il me reste

trois millimètres de déchirure. Je ne suis pas à fond. Guy me dit de courir à 80 %, je le fais », explique l'élève de Guy Ontanon qui a passé son hiver à alterner période d'entraînement probante et soins. « Avant la Réunion, il était très, très, très bien, bien mieux que l'an dernier à la même époque. Assure le coach. Cette saison, on a porté l'accent pour une amélioration sur le 200 m, on a fait des courses plus longues, on n'a pas changé le reste et on a entretenu le travail sur le départ. » Vicaut a comme objectif de la saison le 100 m des Championnats d'Europe à Zurich en août. « C'est clairement affiché. L'objectif est de pouvoir aller faire mieux qu'aux

Championnats Europe précédents (2012), où il était deuxième », glisse Ontanon. Vicaut a également un chrono en tête mais préfère le garder pour lui. « La (aux interclubs), si je ne fais pas un temps correct, je m'en fous. J'ai confiance en Guy. Je sais que je vais aller vite en fin de saison. Ça fait longtemps mais si je ne descends pas sous les 10", je n'en suis pas grave. L'an dernier j'étais péniqué parce que je ne les faisais pas. Maintenant que je l'ai fait quatre fois, je sais que j'aurais plus de facilités à le refaire », avoue le meilleur Français actuel sur 100 m, Lemaître, lui, n'a pas repassé cette barre depuis 2011 avec un vent régulier. **My. A.**



PARIS, INSEP, 15 MAI 2014. - Pas tout à fait remis de sa déchirure à la course, Jimmy Vicaut ne sera pas à 100 % aujourd'hui. Photo: Franck Faugère/L'Équipe

■ **LESUEUR SANS FORCER** - Pour son premier concours de longueur de la saison, Éloyse Lesueur a réalisé 6,36 m (+1,7 m/s) sur élan réduit (10 foulées au lieu de 18) lors du 2^e tour de Interclubs (N 2) hier à Conflans-Sainte-Honorine (Oise). Se remémorant d'une crampe au mollet, elle a arrêté son concours après 4 essais sur 6. « C'est correct, même si j'aurais préféré 6,50 m », explique la championne du monde en salle. Par prudence, elle a ensuite renoncé au 100 m. À Tremblay, Myriam Soumarai a été couronnée d'un excellent 22"94 (-0,8 m/s) sur 200 m.

HANDBALL COUPE EHF HOMMES — FINALE

Guigou super Hérault

Comme Thierry Omeyer, Michaël Guigou veut gagner aujourd'hui avec Montpellier, contre les Hongrois de Szeged, le seul trophée qui manque à son énorme palmarès.

MONTPELLIER - CONSTANTA
38-52

BERLIN - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ENFANT, il avait assisté dans les tribunes, à Marseille, à la victoire de l'OM Vitrolles en Coupe des vainqueurs de Coupe. Vingt et un ans après, avec Patrice Canayer, il incarne Montpellier plus que tout autre. Capitaine mais surtout gardien du temple, vigile et passeur des valeurs montpelliéraines qui ont été tant chahutées depuis deux ans.

Michaël Guigou ne le dit pas encore car il y a deux matches à gagner, aujourd'hui face à Szeged (Hongrie) en finale de la Coupe EHF et jeudi à Chambéry.

Mais remporter une Coupe d'Europe et retrouver probablement la Ligue des champions, va la deuxième place du Championnat, marqueront un temps fort d'une carrière qui n'en manque pourtant pas. « Pour l'instant, on n'a rien gagné... Pas mal d'équipes françaises ont échoué ces dernières années en finale européenne (Dunkerque, Nantes en 2012 et 2013 dans ce même Coupe EHF). Si on réussit les deux objectifs, on pourra aborder le sujet et cela sera quelque chose de très fort », admettait-il vendredi

soir à l'amorce du Final Four de Berlin. Fort car venu de loin, sans doute, Guigou testait depuis deux ans tout ce qu'il pouvait offrir au Montpellier, entre l'attente des paris, la retenue de l'effectif après le départ des frères Karabatic, la perte du leadership français et la sanction de deux points en D1. « Non, ce n'était pas parti dans le bon sens », se souvient-il. « On était distancé en D1, on n'avait pas pu se qualifier en Ligue des champions... mais, finalement, peut-être que cela a été une bonne chose. Disons que cela sera salutaire si on gagne l'EHF... », réplique-t-il.

« RENOVER AU CLUB CE QU'IL M'A APporté »

Hier, après la qualification en finale, Guigou testait prudent. Comme s'il eût compris depuis deux ans avait accablé sa vigilance. « Il va falloir qu'on binocle car William (Accambray) ne sera sûrement pas là. C'est dommage car il revenait à un super niveau et n'est pas monté en attaque comme en défense. »

Lui aussi, évidemment. A tenté-deux ans la Vardes de l'Apia effectuée toute sa carrière à Montpellier. Et est avec Thierry Omeyer - et Patrice Canayer, sur le banc - l'ultime rescapé de la Ligue des champions 2005, la seule et unique



BERLIN, MAX SCHMELING HALLE, hier. - Le champion olympique Michaël Guigou. Ici devant le Roumain George Burcea, peut jouer aller finisseur ou mener le jeu. Photo: Marc Francotte/L'Équipe

de hand français. Les deux hommes peuvent réussir d'ailleurs un Grand Chelem aujourd'hui et aligner tous les titres internationaux possibles, JO, Championnat du monde, Championnat d'Europe, Ligue des champions et Coupe EHF (2). Omeyer va partir au PSG, Guigou, lui, semble enchaîné dans l'Hérault. Cela le fait sourire. « J'aurais pu partir en 2009 à l'étranger. Mais ça a toujours maintenu le projet sportif qui me convenait. Et puis, je suis bien à Montpellier, avec les valeurs que ce club

défend, ce qu'il construit », glisse-t-il. Un discours plutôt rare dans les sphères du sport professionnel contemporain. « Il faut aussi savoir rendre ce qu'il nous a apporté », c'est devenu évident après les difficultés traversées. Si le sens de valeur international, c'est

aussi parce que ce club m'a donné les moyens d'y arriver. Je me suis mal porté, c'est une question de responsabilité et d'honneur aussi », ajoute ce formidable accélérateur de particules sur le terrain dont l'empreinte n'a pas fini de sécher.

ARNAUD LECOMTE

MONTPELLIER - CONSTANTA

M-tel: 19-14 Spectateurs: 9 000 Arbitres: MM. Salmans et Loris BERT. **Montpellier** - Gardiens de but: Omeyer (6 arrêts), Siffert (6 d/12 pen), Bilets (4 d/12 pen), Gréblé (6), Accambray (3), D. Simonet (6), T. G. Delmon (6), Guigou (6), Kofelnik (6), Caber (6), Guilford (6). **Constanta** - Gardiens de but: Popescu (14 arrêts d/21 pen), Stancu (0 d/21 pen), Bilets (10 d/21 pen), Toma (4 d/21 pen), Simicu (7), Novac (2), Angelescu (1), Cricodan (3), Sadoveanu (1), Vujanovic (1), C. Lura (1), Grădescu (2), Boricea.

Terminer la série

MONTPELLIER espère mettre un terme à la mauvaise série des clubs français en finale de la Coupe EHF aujourd'hui à Berlin. Dunkerque en 2012 et Nantes, à domicile l'an dernier pour la première édition du Final Four, s'étaient inclinés face à des clubs allemands (Göppingen, Rhein-Neckar).

Mais les Hongrois de Szeged ont créé la surprise hier et se dressent donc face aux Héraultais, vainqueurs plutôt convaincant (52-24, 537) de Constanta en demi-finale (36-32). En menant de bout en bout, le gardien Roland Mikler et ses partenaires ont soufflé (24-22) au Püsch Bertin la place en finale qu'il con-

voitait à domicile. Et espèrent contrecarrer les favoris français. « Pour nous, cela ne change rien. Peu importe l'adversaire, ce qui nous importe c'est de gagner. Tout le club a envie de gagner cette Coupe. Je sens les joueurs prêts, ils ne sont pas épuisés », réplique Patrice Canayer, l'entraîneur d'une équipe qui devrait néanmoins être privée de son artillerie William Accambray, dont le rôle est également important en défense. L'amère des Bleus s'est en effet blessé à un doigt de la main droite en première mi-temps et devait passer des examens dans la soirée. Mais le pronostic était plutôt pessimiste. **Ar. L.**

MONTPELLIER ESPÈRE SZEGED

Berlin, Max-Schmeling Halle. Arbitres: MM. Nikolov et Nacheski (MCD). **MONTPELLIER** - Gardiens de but: 12 Mesnard; 16 Omeyer; 91 Siffert. **Joueurs de champ** : 4 D. Simonet (ARG); 6 T. G. Guilford; 10 Gréblé; 11 Delmon; 14 Guigou; 18 Bilets (BRE); 19 Guilford; 22 Caber; 23 Kofelnik (SLV); 27 Fabregas; 30 D. Cajic (SLV); 88 Hamm (TUN). **Entraîneur** : P. Canayer. **SZEGED** - Gardiens de but: 12 Takai; 16 Mikler. **Joueurs de champ** : 5 Mende; 6 Euzag; 8 Kolesz; 9 Vackler; 10 Lathorn (SLO); 14 Pro (BOS); 17 Zuba; 18 Ilyes; 19 Boga; 21 Bolek; 22 Cerna; 24 Cerna; 34 Lasic (MUN); 51 Garcia Parrado (ESP); 77 V. Vranjes (BOS); 90 Ancsin. **Entraîneur** : J.C. Pastor (ESP).

À la salle Max-Schmeling de Berlin. **Hier** - **DEMI-FINALES** - Berth (ALL) - Szeged (HON) 22-24; Constanta (ROU) - Montpellier 24-36. **AUJOURD'HUI** - Match pour la troisième place - 13 heures : Berlin-Constanta-Finale 15 h 35 : Szeged-Montpellier (Beinspo).

EXPRESSO

■ **LES BLEUS POUR LES ANTILLES** - L'équipe de France est attendue aux Antilles du 2 au 9 juin, pour une double confrontation (5 et 8 juin) face à la sélection cubaine. Le sélectionneur Claude Onesta a convoqué l'ensemble des champions d'Europe, excepté Cédric Sorhaindo, et s'ajoute à l'assemblée: Algou, Mahé, N. Cussac et Pardin. À noter que Baratchet, blessé, a aussi été convoqué à participer au stage.

Gardiens : Dumoulin (Chambéry), C. C. C. (Dunkerque), Omeyer (Montpellier), Pardin (Toulouse). **Arrières** : Accambray (Montpellier), Fernandez (Toulouse), Gréblé (Chambéry), N. Cussac (Chambéry), Nyolas (Chambéry), Porte (Toulouse). **Demi** : Karabatic (Paris), Baratchet (Paris), Hamblin, Narisic (PSC), Allers : Abalo (PSC), Guigou (Montpellier), Horvath (PSC), Joli (Dunkerque). **Forwards** : Alfouf (Dunkerque), Anic (Cesson-Rennes), L. Karabatic (Pays d'Aix)

Ils se mettent à table

Jules Danilo, Mike Di Meglio, Alexis Masbou, Louis Rossi et Johann Zarco sont les cinq Français engagés en Grand Prix. À l'initiative de « L'Équipe », ils racontent leur métier de pilote, avec ses joies, ses difficultés.

À la veille de défilier le chronomètre au guidon des machines respectives, ils se sont retrouvés jeudi au Mans, une heure durant, assis autour d'une table, pour parler et échanger à bâtons rompus sur leur métier, leur sport, leur passion et leur vie : la moto. Mike Di Meglio, unique représentant français dans la catégorie reine, Louis Rossi le local de l'étape, le plus « remuant », Alexis Masbou, le « dur à cuire » et enfin Jules Danilo, le nouveau venu en Grand Prix, élève sérieux et appliqué. Johann Zarco, retenu au dernier moment, est venu apporter son témoignage par la suite. Confessions...

LE MANS — DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

LE GP DE FRANCE «Le public nous motive»

A. Masbou : C'est le GP que l'on voudrait gagner. On a là toutes les fans, les partenaires, on arrive un peu tôt dans la saison, on n'a pas encore nos marques.

M. Di Meglio : Le public nous motive, c'est sympa, mais l'évite de me mettre la pression. L'essai de faire les choses comme toujours.

L. Rossi : C'est un discours que je tenais plus jeune. J'ai arrêté, car même si j'aimerais vivre cette course sans pression, ce n'est pas possible. Après, il y a tellement à faire pour mes partenaires que je ne le vois pas arriver, ce GP. En course, je n'ai jamais voulu d'un manque d'énergie (scolaire en Moto2 en 2012). Au contraire, il y a toujours été un défi.

A. M. : Moi, je ne peux pas vivre ce GP comme le fait Louis. Il me faut un temps pour me poser.

J. Danilo : Moi, je n'ai pas tout votre boulot (auprès des partenaires). L'an dernier j'ai couru en pilote wild-card, c'était très sympa pour moi, j'étais même très relaxé.

A. M. : Ici, avec Laurent Fellon, on a monté une école pour apprendre aux petits à aller vite, sans trop dépenser d'argent, au début. Les gamins ont entre sept et douze ans. On voudrait les amener à un certain niveau pour les présenter à des équipes étrangères. Pour intéresser le grand public, il faudrait plus d'images sur une chaîne nationale. Qu'un Français gagne.

L. R. : Une chose est positive : l'affluence du public grandit. De toute façon, ce qu'il faut, c'est un résultat côté français. La moto est un sport esthétique. À la TV, les images sont séduisantes. Et puis il y a un côté guerrier, qui peut plaire ou pas. On incarne un peu les chevaliers des temps modernes.

A. M. : Ici, ça change ma vie, ma carrière.

LA DOMINATION ESPAGNOLE EN GP

« Ils ont une vraie formation »

J. D. : Je fais partie de la dernière génération FFM (la Fédération française de motocyclisme). J'ai eu des budgets pour courir dans les différentes formules. Aujourd'hui, ce n'est plus la bonne école. En Espagne, ils ont une culture de la course différente. Par exemple, chez les petits, ils utilisent des motos de course, en France c'est plus la moto de route. Fabio (Quartararo) n'a jamais rien fait en France, il a choisi l'Espagne et il écrasait tout.

A. M. : En France, on a eu aussi de grands pilotes, certes, ils n'ont pas gagné autant de Grands Prix que les Espagnols ou les Italiens. Aujourd'hui, il manque une détection. En Championnat de France, il n'y a personne. En Espagne, dès le

LE MANS, CIRCUIT BUGATTI, JEUDI. — S'ils pilotent dans des catégories différentes, Jules Danilo, Alexis Masbou, Louis Rossi et Mike Di Meglio (de g. à dr.) partageaient le même sourire lors de leur rencontre à la veille des premiers essais du GP de France. Photo Sébastien Boué/L'Équipe



LE MANS, CIRCUIT BUGATTI, JEUDI. — En MotoGP, Mike Di Meglio a réussi le 22^e temps des essais. Photo Sébastien Boué

LE RISQUE EN COURSE «On n'est pas des barjots»

J. Z. : (Le motard), c'est quelqu'un qui réfléchit pour ne pas prendre des risques inutiles. Qui, à force de rouler, devient un athlète. C'est physique de tenir une moto, on est toujours en contraction, on cherche à rentrer les coudes, à étirer la combinaison. On est à plus de 200 km/h, avec les abdos gainés, on freigne, on sollicite les triompes. Et quand c'est difficile, on se crispe.

L. R. : Le physique, c'est primordial. Ça aide à garder la concentration, et en cas de chute, à mieux l'encaisser. L'entraînement physique, ce sont des exercices spécifiques en salle de gym. Mais aussi du foncier.

A. M. : Il faut simplement veiller à faire travailler tout le corps : bras, jambes.

J. D. : Il n'y a pas besoin d'être une bête physique. Faut juste avoir de quoi tenir une course confortablement. Je travaille beaucoup le cardio. Je ne fais pas de "golfette". Plus j'ai crispé sur une moto, moins ça marche.

A. M. : Dans ce sport, les chutes peuvent être spectaculaires. Les gens se demandent si on va se relever. Ils nous imaginent fous, mais non. On ne fait pas que des ronds sur un circuit, on se jette dans les virages, en ayant enlevé le cerveau. Et si ça passe pas, on chute. Les gros loubards à motos. C'est une image qui on véhicule, alors que c'est un sport très précis, très technique.

M. D. M. : Les risques sont calculés. On n'est pas des barjots. On joue avec la limite. Toipous.

A. M. : Moi, je viens d'une région, le rugby, où tu rentres en milieu, tu dois toujours vaincre la peur.

VOUS AVEZ PEUR ?

L. R. : Oui, j'ai peur. Je ne crois pas les gens qui disent qu'ils fonctionnent sans peur. Il y a un instinct de survie dans notre travail, sinon on serait à plat ventre dans tous les virages. Après, on n'est ni plus ni moins que des gens normaux, on travaille sur nos limites. Si tu ne connais pas la peur, c'est compliqué d'avancer.

M. D. M. : Petit, on est un peu fou-fou. Avec l'expérience, on connaît les limites. On sait qu'on perd du temps en tombant. Plus jeune, j'ai eu la chance de ne pas me faire mal, donc je ne connaissais pas cette douleur de la chute. Chacun

a son seuil de résistance. Parfois, ça fait mal, mais quand on est sur la moto...

J. D. : Mon frère, Simon, quand il a eu son accident (à Bmo en 2012), on ne connaissait pas l'ampleur de ses blessures, on parlait d'un bras. J'ai fait ma course, sans y penser (il l'a gagnée). Depuis il a repris, et quand je le vois rouler, c'est vraiment différent. Il est beaucoup plus réfléchi, trop même. Ça le pénalise.

M. D. M. : Faut pas penser au risque. On sait qu'il existe. On a perdu deux très bons pilotes ces dernières années (le japonais Itoh et l'italien Simoncelli). On sait qu'il y a des risques, mais on n'y pense pas.

A. M. : Si on pense qu'on va mourir, on arrête.

J. D. : Moi, en 2011, j'ai connu une année de répression, parce que j'ai accumulé les chutes, et je commençais à avoir peur. Puis j'ai commencé à reprendre confiance en arrivant de tomber, au début, en étant très lent.

A. M. : Moi aussi, j'ai eu une période de doute après une chute qui m'a marqué. Ça m'avait mis la tête à l'envers.

M. D. M. : Quand on tombe, il faut remonter de suite. Petit, mon père me remettait aussitôt sur la machine même avec le guidon tordu. Je faisais trois quatre tours et on roulait suivant, je n'avais pas de doute.

L. R. : Notre sport, c'est beaucoup dans la tronc. Avec Alexis, on a eu des stages en Suisse, chez Frédéric Combarboeuf (ancien champion de France).

traîneur de l'équipe suisse de lutte devenu manager sur les Grands Prix, où le but était de se mettre en danger dans des randonnées en montagne où on n'était pas du tout en confiance. Tu dois suivre un mec qui est beaucoup plus fort que toi. Tu le vois, t'es tout seul, il fait nuit, il fait froid. C'est l'obligation de l'individualisme à l'intérieur du groupe. Si tu veux aider un mec à la peine, tu vas à ton tour te mettre en danger.

M. D. M. : Quand je me suis cassé le sacrum l'an dernier, et que je disais aux gens que j'allais remonter sur la moto, ils me prenaient pour un fou. C'est qu'un os, ça se répare.

L. R. : On peut avoir des broches dans le corps, mais on ne vit pas mal avec.

LA CARRIÈRE DE PILOTE

« On vit au quotidien »

L. R. : C'est un beau métier. Mais seuls les cinq premiers de chaque catégorie gagnent très bien leur vie. Ensuite, de cinq à dix, ils en vivent ; après, c'est fini. Moi, je dépense beaucoup d'argent pour faire mon sport, et à la fin du mois, merci papa.

J. Z. : Il ne faut pas espérer vivre de la moto après seulement un résultat. Laurent (Fellon) pendant des années a tout sacrifié pour moi. Il a mis sa mise que moi. Il ne faut pas qu'à son âge il se retrouve sans rien. Moi, je suis jeune encore. On vit de la moto, depuis 2012. Mais il a fallu prouver avec mon titre de vice-champion 125.

M. D. M. : Moi, je dirais que les dix premiers en MotoGP et les trois

premiers des autres catégories vivent de la moto. Après, les gens amènent un budget, ou ne sont pas payés. C'est une tendance à commencer en 2008. Aujourd'hui, on vit au quotidien, sans assurance vieillesse.

A. M. : Je ne sais pas si le public a besoin de savoir ça. On n'a pas d'argent mais on ne fait pas ça pour l'argent. Je pourrais, en faisant autre chose, être tranquille pour mon futur. Mais ce n'est pas le cas.

L. R. : Et puis si on était devant, si on était meilleurs, on gagnerait notre vie. Moi, j'évolue dans le milieu du peloton, à moi de travailler pour être devant et gagner ma vie. Le sport mécanique, c'est une combinaison entre moyens financiers et capacités techniques. Si tu n'as pas cette alliance, à moins d'être un extra-terrestre, Fabio (Quartararo), il n'aura pas les mêmes problèmes que nous.

M. D. M. : Nos sponsors sont des gens qui nous accompagnent dans notre histoire. Ils ne posent pas un autocollant pour qu'on le voie à la TV.

J. D. : Pour moi, c'est le meilleur métier. Déjà, je ne vais plus à l'école...

L. R. : Il est le seul pilote français bachelier...

M. D. M. : Pour l'exercer, il y a des choses difficiles à mettre en place, mais, sur la moto, on oublie tout cela.

J. Z. : Le plaisir est en piste, à chaque virage ou presque. On a le cœur qui vibre. Après une belle course, on voudrait presque que le temps s'arrête.

CAROLE CAPITANE ET PASCAL COVILLE

Mike Di Meglio
 MotoGP (Avintia) n° 63
 Née : 17 janvier 1988
 Lieu : Toulouse
 Âge : 26 ans
 1^{er} GP : Japon 2003
 170 GP (51 en 125, 75 en 250/Moto2, 4 en MotoGP)
 5 victoires (toutes en 125)
 1 titre mondial (125 en 2008)
 Sa qualif d'hier : 22^e

Alexis Masbou
 Moto3 (Honda) n° 10
 Née : 2 juin 1987
 Lieu : Abbi
 Âge : 26 ans
 1^{er} GP : France 2003
 127 GP (lous en 125 Moto3)
 0 victoire
 Meilleur championnat : 8^e
 Sa qualif d'hier : 4^e

Jules Danilo
 Moto3 (Mahindra) n° 95
 Née : 18 mai 1995
 Lieu : Milan (Italie)
 Âge : 18 ans
 1^{er} GP : France 2013
 8 GP (lous en Moto3)
 0 victoire
 SA QUALIF D'HIER : 4^e

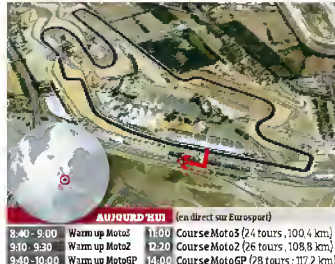
Louis Rossi
 Moto2 (Kalex) n° 96
 Née : 23 juin 1989
 Lieu : Le Mans
 Âge : 24 ans
 1^{er} GP : Portugal 2007
 84 GP (63 en 125 Moto3, 21 en Moto2)
 1 victoire (en Moto2)
 Meilleur Championnat : 1^{er} en 2012 (Moto3)
 Sa qualif d'hier : 18^e

Johann Zarco
 Moto3 (Citerham Suter) n° 5
 Née : 16 juillet 1990
 Lieu : Cannes
 Âge : 23 ans
 1^{er} GP : Qatar 2009
 88 GP (50 en 125, 38 en Moto2)
 1 victoire (en 125)
 Meilleur Championnat : 2^e en 2011 (125)
 Sa qualif d'hier : 20^e

GP DE FRANCE

5/18

Circuit Bugatti (Le Mans), 4,185 km.



GRILLES DE DÉPART

MotoGP — 1^{er} ligne : Marquez (ESP, Honda), T32'042 (moy. : 163,6 km/h) ; P. Espargaro (ESP, Yamaha), T32'734 ; Dovizioso (ITA, Ducati), T32'755 ; 2^e ligne : Bradl (AUS, Honda), T32'946 ; Rossi (ITA, Yamaha), T32'973 ; Lorenzo (ESP, Yamaha), T32'989 ; 3^e ligne : Bautista (ESP, Honda), T33'006 ; A. Espargaro (ESP, Forward Yamaha), T33'015 ; Pedrosa (ESP, Honda), T33'023 ; ... 8^e ligne : Di Meglio (Avintia), T36'162 (22^e temps) ; etc.

Championnat du monde (après 4 GP sur 18) : 1. Marquez, 100 pts ; 2. Pedrosa, 72 ; 3. Rossi, 61 ; 4. Dovizioso, 45 ; 5. Lorenzo, 35 ; etc.

Moto2 — 1^{er} ligne : Folger (AUS, Kalex), T37'619 (moy. : 154,3 km/h) ; Rabat (ESP, Kalex), T37'623 ; Salom (ESP, Kalex), T37'731 ; ... 6^e ligne : Rossi (Kalex), T37'905 (18^e) ; 7^e ligne : Mahias (Translormers), T38'616 (69^e) ; Zarco (Citerham Suter), T38'686 (20^e) ; etc.

Championnat du monde (après 4 GP sur 19) : 1. Ricci, 83 pts ; 2. Kallio (FIN, Kalex), 67,3 ; Vinales et Aegerter (SUL, Suter), 49 ; ... 7. Zarco, 8 ; ... 19. Rossi, 6 ; etc.

Moto3 — 1^{er} ligne : Vazquez (ESP, Honda), T42'491 (moy. : 146,9 km/h) ; Miller (AUS, KTM), T42'516 ; Rins (ESP, Honda), T42'718 ; Zieglé : Masbou (Honda), T42'752 (4^e) ; ... 11^e ligne : Danilo (Mahindra), T45'464 (5^e) ; etc.

Championnat du monde (après 4 GP sur 19) : 1. Miller, 79 pts ; 2. Fenati (ITA, KTM), 74 ; 3. Vazquez, 62 ; ... 9. Masbou, 28 ; etc.

Marquez, bien sûr

Auteur de la pole, l'Espagnol est resté le maître hier sur la piste du Mans.

LE MANS — DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

LE CHAMPION du monde MotoGP ne faiblit pas. Il a décroché hier sa cinquième pole-position de la saison en autant de courses. En T32'042, il en a profité pour améliorer le record de la pole détenu depuis 2008 par Pedrosa. Après deux ans de mauvaises conditions atmosphériques en Sarthe, Marquez a aussitôt saisi : ce cadavre du ciel. Si on attendait le numéro 93 aux premières loges, la surprise est venue de ses deux voisins de première ligne.

Pol Espargaro, rookie en MotoGP, était aux anges hier. « Getto deuxième place, c'est comme

une victoire pour moi, lançait le champion du monde Moto2 en titre, qui s'élance de la première ligne pour la première fois dans la catégorie reine. L'italien Andrea Dovizioso complète le trio de tête, une première pour Ducati cette saison. Pour autant, Marquez ne faisait pas grand cas de leurs performances. « Pour moi, estimait le poleman du jour, le danger en course viendra de Jorge (Lorenzo), Valentino (Rossi) et Dani (Pedrosa) ». On en doute un peu pour ce dernier qui, manifestement mal remis de sa récente opération du syndrome des loges, a dû se contenter du 9^e temps des qualifications de ce Grand Prix de France.



LE MANS, CIRCUIT BUGATTI, JEUDI. — Marc Marquez a obtenu sa cinquième pole-position d'affilée. Photo Sébastien Boué/L'Équipe

Rossi, cinquième à 8/10 de Marquez, se voulait optimiste. « On a changé pas mal de choses et on a bien progressé depuis vendredi. Hier (vendredi), j'étais

préoccupé. Et puis la bonne nouvelle, c'est que je suis devant Lorenzo et Pedrosa. » Oui, mais toujours derrière Marquez, c'est bien ça, le problème.

CHAMPIONNAT D'ESPAGNE

Le show Quartararo

ÉVOLUANT pour la première fois sur la piste du Mans, Fabio Quartararo a montré hier qu'il n'avait pas peur d'assumer en France son statut de grand espoir de la moto triolero. Le jeune Nicols (15 ans) a fait cavalier seul pour s'imposer dans la troisième course d'un Championnat d'Es-

pagne Moto3 qui s'offrait ce week-end une étape inédite en dehors de la péninsule ibérique.

Pour sa première course en France depuis huit ans, Quartararo a su parfaitement résister à la pression. Un accident spectaculaire lors du premier départ (deux pilotes au tapis, heurté-

ment sans gravité, et il a même en feu) annulant son excellent moment en route. Le second, trois tours d'heure plus tard, fut moins bon, mais un premier tour de force mit KO toute la mon-

die. La deuxième course espagnole, Maria Hernandez qui chuta en essayant de la sur-

rester le plus dur à faire : répondre en anglais à la conférence de presse. On l'attend dans un an au même endroit pour une autre Marseillaise, cette fois en Grand Prix. « Faut pas trop rêver quand même », lâcha-t-il. Si, justement.

P. CO.

AUTO INDYCAR

Jour de pole

C'est aujourd'hui que les pilotes se disputeront les trente-trois places sur la grille de départ des prochaines 500 Miles (25 mai).

500 MILES D'INDIANAPOLIS

TOUTE la semaine, la pluie a perturbé les séances d'essais libres des 500 Miles — les voitures ne quittent pas les stands quand il pleut à Indianapolis. Pourtant, un gros quart d'heure de décalage a suffi, vendredi, pour que Ed Carpenter (Dallara-Chevrolet) franchisse la barre des 230 miles par heure (plus de 371 km/h) de moyenne sur un tour, une vitesse que l'on n'avait plus enregistrée depuis plusieurs années. Cette performance laisse donc augurer des qualifications particulièrement rapides.

La première partie devait se terminer tard hier soir (en heure française) et définir deux groupes : les pilotes classés de 10 à 55 et ceux classés de 13 à 99. Ils effectueront les 139 tours aujourd'hui.

5. B.

en deuxième partie de qualifications (à partir de 16 h 15 en France), et repartiront pour quatre tours chronométrés dont la moyenne déterminera leur position sur la grille de départ, dimanche prochain. Mais seuls les neuf pilotes les plus rapides hier soir pourront prétendre à une place sur les trois premières lignes (les voitures sont rangées à deux de front, à Indianapolis). Simon Pagenaud, très constant depuis une semaine, pouvait espérer en faire partie.

Ce sera peut-être plus difficile pour l'autre Français engagé, Sébastien Bourdais, et pour Jacques Villeneuve qui signe son retour à l'Indy. Vendredi pourtant, le vainqueur de 1995, s'était, pour la première fois, de la semaine, hissé à la 16^e place dans la tuta- chie des chronos, à 227,6 mph.

5. B.

ERC — SOUS VAINQUEUR AUX AÇORES. — Cinquième manche du Championnat d'Europe, le Rallye des Açores s'est conclu hier par la victoire de Bernardo Sousa (Ford Fiesta RRC). Le Portugais précédait Kevin Abbring (Peugeot 208 T16), qui termine à 6^e 72. Le podium est complété par le Français Jean-Michel Raoux (Peugeot 207 S2000). Malgré son absence sur l'épreuve, le Finlandais Lappi (Skoda) conserve le titre du Championnat devant Ben- peugeot, vain par sa mécanique aux Açores. Prochaine épreuve : Vires (19-21 juin).

OUI 56% **NON 37%** **NSP 7%**

Chaque jour, **L'ÉQUIPE** vous pose une question, VOTEZ sur www.lequipe.fr entre 6 HEURES et 23 HEURES ou envoyez OUI ou NON par sms au 61008 (0,34 euro + coût de l'appel)

EFFICACE ET AMBITEUX
« Les moyens de l'OL ont beaucoup diminué. Cela a des conséquences sur le recrutement. Alors, puisqu'il faut rester raisonnable, Hervé Renard pourrait être une bonne solution. Jeune coach plutôt à son avantage, efficace et ambitieux, il possède de sérieux atouts. »
AURELIEN 6972

PLUTÔT GOURVENNEC
« Pour la philosophie actuelle de Lyon, le parfait entraîneur ne serait pas Hervé Renard mais Jocelyn Gourvennec, habitué à Guingamp à jouer avec un effectif limité et jeune, ce qui sera le cas l'année prochaine à Lyon. Après, bien sûr, que Renard fasse un bon coach de l'OL. »
MOIPAIRE

LA QUESTION D'HIER

CROYEZ-VOUS QUE HERVÉ RENARD SERAIT LE BON ENTRAÎNEUR POUR L'OLYMPIQUE LYONNAIS ?

NOMBRE DE VOTANTS 21 086

HUMILITÉ INCOMPATIBLE
« Le fair-play, l'humilité et l'humilité de Hervé Renard sont absolument incompatibles avec la mauvaise foi et la prétention de la majorité des dirigeants lyonnais, notamment son président... Il y a mieux pour ce professionnel. »
PHILIPPE7342

UN CERTAIN CHARISME
« À l'OL, il faut quelqu'un qui ait un certain charisme, et une personnalité affirmée pour travailler avec des dirigeants comme Jean-Michel Aulas, ou Bernard Lacombe, et de ce côté-là, je crois que Hervé Renard a ce qu'il faut. »
RICARDOAB

QUESTION DU JOUR OUI NON NSP | LE RC LENS PEUT-IL JOUER UN RÔLE MAJEUR EN LIGUE 1 LA SAISON PROCHAINE ?

« Je supplie Lloris de rendre son brassard »

FRANCIS HUSTER vient de rédiger un livre étonnant sur le football, sa passion depuis un demi-siècle. Pour la prochaine Coupe du monde, il a tout prévu.

Anciennement à l'affiche de deux pièces au Théâtre Rive Gauche à Paris (La trahison d'Einstein et L'affrontement), ce sexagénaire à l'énergie hallucinante a aussi trouvé le temps – « la nuit entre 2 et 5 heures du matin » – d'écrire Foot, Samba et Branza (1), son deuxième livre, mais le premier consacré intégralement à son autre grande passion. Il se met d'abord à la place du ballon de la prochaine Coupe du monde, le fameux Branza, puis glisse dans une joyeuse allégresse tout un tas de conseils, recommandations et idées sur ce que doit devenir son sport favori avant de passer en revue les éditions précédentes de la Coupe du monde. Autour d'un verre non alcoolisé à distance de frappe de sa loge, il nous explique tout cela avec une chaleur et une simplicité réjouissantes.

« QUEL ÉTAIT votre objectif avec ce livre, mêlant propositions parfois iconoclastes et souvenirs personnels de football ?
— L'idée était de dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas, mais n'ose pas exprimer par peur.

Quel donc a peur ?
— 99 % des joueurs qui ont peur d'être punis par les instances. Depuis 1958 que je suis le football, j'ai connu les plus grands et je me suis dit que quelqu'un doit tout faire explicitement, sinon ça ne changera pas. Pourquoi ?

Où, pourquoi ?
— Commenten par le jeu lui-même. Le théâtre, ça se faisait avec des bougies au XVIII^e siècle. Aujourd'hui, il y a de la vidéo, des lumières, des micros. Tout a évolué. Le football, non. Les hockeyeurs, les basketteurs, tous jouent du mille fois mieux qu'avant. Les footballeurs ? La tactique a évolué, la physiologie aussi, mais sinon plus rien ne se passe depuis des années. Je propose un Grenelle du football, avec tout le monde autour de la table. Je propose aussi trois mi-temps.

Où trois tiers-temps.
— Trois tiers-temps. Pourquoi ? Si les joueurs savent qu'ils pourront souffler deux fois, ils se détendent physiquement. L'entraîneur pourra aussi intervenir davantage lors des pauses. Plus intelligent non ? L'entraîneur fait partie du jeu, c'est le deuxième joueur, alors qu'actuellement, il est martyrisé et c'est scandaleux. Au basket, ils ont une



Les propositions de l'acteur Francis Huster révolutionneraient le football... Photo Sébastien Baud/L'Équipe

influence considérable grâce aux temps morts, ils recadrent tactiquement. Sinon, autant qu'ils restent chez eux ! En faisant trois tiers-temps, les spots publicitaires seront aussi plus nombreux et pendant les pauses, le public pourra également se calmer.

Quid de l'arbitrage, il faut le rénover aussi ?
— C'est très important, bien sûr. Mettons un arbitre différent par tiers-temps, comme ça plus de magouilles ni de règlements de comptes ou d'histoires entre joueurs et arbitres. Et puis mettons la vidéo ! Tous les sports la pratiquent : tennis, rugby, sports US. Même si ce n'est pas toujours parfait et que ça ralentit parfois la prise de décisions, j'en conviens.

On change aussi quelques règles ?
— Oui, trois joueurs maximum dans un mur sur coup franc, pas un de plus ! Personne de l'équipe adverse n'est autorisé à s'insérer dans le mur. Par ailleurs, touches au pied au niveau des surfaces. Toutes ces idées, c'est quarante ans de pratique et de réflexion autour du football.

« J'ESPÈRE MOURIR EN REGARDANT UN MATCH DE FOOT ! »

Votre passion est toujours aussi forte ?
— J'espère mourir en regardant un match de foot ! Seule la mort sur scène, comme Molière, serait plus forte.

Vous appréciez le nouveau visage du PSG ?
— J'appuie à 100 % l'arrivée du Qatar. Ibra, c'est la tour Eiffel, Cavanhaa est exceptionnel. Enfin la France a un très grand club, même si certains joueurs français se retrouvent barres au PSG, c'est vrai. Sentimentalement, j'ai un peu de peine de voir gommer une certaine image du club, mais sportivement, c'est inéluctable. On n'a pas le choix.

Un mot sur Pastore. Il vous touche ?
— C'est un joueur d'exception qui n'arrive pas mentalement à se comporter en star. Et ce n'est pas un tauleur. Des champs à toujours été un tauleur, sur le terrain puis sur le banc, on le voit bien. Je lui souhaite d'être le Beckenbauer français, de soulever la Coupe du monde comme joueur puis comme entraîneur.

Vous voyez donc les Bleus aller loin au Brésil ? Dans votre livre, Hugo Lloris ne trouve pas grâce à vos yeux comme capitaine.
— Je supplie Lloris de rendre son brassard ! Ce n'est pas Yachine, Dassaev, Zoff, Gasillas ou Maier, des gardiens de légende et aussi des leaders. Il n'a pas ce caractère, même si c'est un gardien très performant, exceptionnel, pas de mépris ! Pour moi, le brassard le déconcentre en sélection. Landreau est un capitaine d'équipe, pas Lloris. Landreau sera sans doute un très bon coach. Et vous verrez, Landreau jouera sans doute au Brésil.

Alors là, c'est du scoop !
— J'en suis persuadé. En tout cas, on fait bien de le faire jouer à un moment, peut-être même dès le match d'ouverture. Mais donnons le brassard à celui qui le mérite.

Quel donc ?
— Paul Pogba ! C'est le nouveau Marus Tessor (2), il faut donner confiance dès à présent à ces jeunes, en leur montrant qu'ils incarnent l'avenir pour l'Euro 2016. Pogba a de telles qualités techniques et de sang-froid, alors c'est oui, maintenant !

Si les Bleus vont dans le dernier carré, vous plantez vos pièces et sautez dans un avion ?
— Ah non, impossible, tout est déjà programmé, hélas ! Pourtant je vois ces Bleus aller en finale, avec un super Olivier Giroud. Je vois aussi une équipe africaine en demi-finales, peut-être le Nigeria. Attention aussi à la Corée du Sud.

Parce que vous regardez souvent jouer la Corée du Sud ?
— Mais bien sûr ! J'ai toutes les chaînes, je suis abonné à tout. À tout ! »

STEPHANE KOHLER

18 Aux Éditions Le Passager
21 Défenseur des Bleus de 1970 à 1983
Autre notamment d'un but contre le Brésil en amical au Maroc le 2.12.30 à Paris
Il est d'ailleurs lui-même à 56 ans, lors de la dernière mi-temps de 56 ans, lors de la dernière finale contre l'URFA 3-5-4 aux 10 h, le 8 juillet 1983

LE DESSIN PAR BAFOIL



66 SON ÂGE.
Né en 1947 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), il passe par le cours Florent puis le Conservatoire national d'art dramatique. Il devient, en 1971, sociétaire de la Comédie-Française qu'il quittera dix ans plus tard.

1980 IL JOUE DANS « LES UNS ET LES AUTRES », DE CLAUDE LELOUCH,
qui l'a dirigé à six reprises, la dernière fois en 2009, dans « Un homme et son chien », avec Jean-Paul Belmondo.

1998 IL ASSISTE À LA FINALE DE LA COUPE DU MONDE, FRANCE-BRÉSIL (3-0), AU STADE DE FRANCE.
Il avait suggéré ce nom de stade à Guy Druy, alors ministre des Sports.

2009 FIN OFFICIEUSE DE SA CARRIÈRE DE FOOTBALLEUR AU RACING CLUB DE L'ALMA,
une équipe de copains, comédiens ou non.
« On ne sait pas trop pourquoi il est là tous les dimanches, il dit lui-même qu'il joue comme une chèvre », déclare un jour un de ses coéquipiers.
Avec la souris, bien sûr !

TOP 10 des artistes du PSG

- SAFET SUSIC (YOU ; 1982-1999)** → Chaussettes bassées, dribbles courts, passes de l'intérieur du pied, buts d'anthologie. Une finale de Coupe de France 1983 magique...
→ Intermittent du spectacle, mais quel spectacle !
→ Plus régulier en 3^e mi-temps. Surjoué mais jeune. Luis Fernandez l'a mis sur le banc.
- RONALDINHO (BRE ; 2001-2003)** → Son pied gauche a enchanté le Parc. Meilleur buteur du club derrière Pauleta et Rocheteau. Avant lui il y avait eu l'élegant Jean-Pierre Dignani.
- MUSTAPHA DAHLER (ALG ; 1974-1984)** → Après un an de rodage, le prodige du milieu a tout gagné avec PSG, même la Coupe des Coupes 1996. De l'air. Un sourire. Un équilibre made in Lavallois, des gestes, des buts venus d'ailleurs. Il a été, j'imagine, le champion d'art de la coupe.
- RAI (BRE ; 1993-1998)** → Dribble, changement de direction, collection, passe courte, centre-perf. la parole complète au service du talent.
- ZLATAN IBRAHIMOVIC (SUE ; 2012-?)** → Le président Charles Blatter avait misé 100 MF (5 M€) sur lui. Sa roulette et sa trappe ont illuminé le jeu lors de tristes moments de grâce.
- VALDO (BRE ; 1991-1995)** → Sur son aile gauche, « El Maguico » était un dribbleur élégant (morts de la patrice, contrôles orientés amoureux du bon jeu).
- AUGUSTINE JAY JAY OKOCHA (NG ; 1999-2002)** → Une gestuelle aérienne, un toucher de balle unique, mais un peu d'atout (KDM) sans doute trop pour ce pays.
- DAVID GINOLA (FRA ; 1992-1995)** → Alter gauche aux débordements intérieurs. Deux passes décisives pour le premier titre du PSG de Francis Borelli (Coupe de France 1982).
- JAVIER PASTORE (ARG ; 2011-?)** →
- IVICA SURJAK (YOU ; 1981-82)** →

À SUIVRE SUR LE WEB...

Vous présenter le compte Twitter d'un club de Ligue 1 ? Non, non, on ne vous veut pas de mal, c'est juste que celui du club toulousain est souvent assez près des étoiles. À condition de faire le tri avec les interviews convives des joueurs et du staff, il y a parfois de belles perles, notamment quand le Community Manager « l'interwette » les matches du TFC avec talent alors qu'il ne se passe rien. Felicitations !

PROGRAMME DU JOUR TÉLÉVISION

<p>L'ÉQUIPE 21</p> <p>8-00 L'ÉQUIPE DU MATIN WEEK-END Élodie Poyade et Patrice Boister reçoivent l'acteur-scénariste-réalisateur Larbi Naceri (photo, à gauche).</p> <p>10-00 VIDÉOTÉ AÉRIENNE Air Race World Championship. 3^e manche. En Malaisie. Rediffusion à 17 heures.</p> <p>11-30 LE JOURNAL 22-00 FODTBALL Match amical. Pays-Bas - Équateur. Rediffusion.</p>	<p>14-00 MAGAZINE AUTO Avec un focus sur les NASCAR Euro Series et un portrait du pilote français Alex Baron. Rediffusion.</p> <p>15-00 LE JOURNAL</p> <p>15-05 LES GRANDS DDOS « L'énigme Thierry Henry ». Rediffusion.</p> <p>16-30 MAG DU BRÉSIL Le tour des stades de la Coupe du monde de football et des équipes qualifiées...</p>	<p>16-55 BASKET Euroleague H. Final Four. Match pour la 3^e place. À 20 heures, sur beIN Sports 2, Finale. EN DIRECT</p> <p>17-30 MAGAZINE « Stade 2 ». Invités : Sébastien Chabal et Richard Gasquet.</p> <p>18-45 HANDBALL Ligue F. Play-offs. Demi-finale retour. Fleury Loiret - Issy-Paris. EN DIRECT</p> <p>18-55 MAGAZINE « Le club du dimanche ». Invité : Eliaqim Mangala.</p> <p>19-10 MAGAZINE « Canal Football Club ». Invité : Mamadou Sakho. EN DIRECT</p> <p>19-45 CYCLISME Tour de Californie. 8^e étape. EN DIRECT</p>	<p>12-30 ÉQUITATION Jumping International de La Baule. Grand Prix. EN DIRECT</p> <p>12-55 HANDBALL Coupe EHF. Final Four. Match pour la 3^e place. À 15 h 30, finale. EN DIRECT</p> <p>13-30 MOTO Grand Prix de France. La course des MotoGP. EN DIRECT</p> <p>13-30 TENNIS Tournoi WTA de Rome (ITA). Finale. EN DIRECT</p> <p>14-00 TENNIS Tournoi ATP de Düsseldorf (ALL). EN DIRECT</p> <p>14-00 ATHLÉTISME Diamond League. 2^e manche. Meeting de Shanghai (CHN). EN DIRECT</p>	<p>14-25 CYCLISME Tour d'Italie. 9^e étape. EN DIRECT</p> <p>15-00 TENNIS Tournoi ATP de Bordeaux. Finale. EN DIRECT</p> <p>15-30 HIPPIQUE Grand Steeple Chase de Paris. EN DIRECT</p> <p>15-50 RUGBY Coupe d'Europe. Match de barrage. Match aller. London Wasps - Stade Français. EN DIRECT</p> <p>16-00 TENNIS Masters 1000 de Rome (ITA). Finale. EN DIRECT</p> <p>16-55 BASKET Ligue F. Play-offs. Finale aller. Lattes-Montpellier - Bourges. EN DIRECT</p>	<p>16-55 BASKET Euroleague H. Final Four. Match pour la 3^e place. À 20 heures, sur beIN Sports 2, Finale. EN DIRECT</p> <p>17-30 MAGAZINE « Stade 2 ». Invités : Sébastien Chabal et Richard Gasquet.</p> <p>18-45 HANDBALL Ligue F. Play-offs. Demi-finale retour. Fleury Loiret - Issy-Paris. EN DIRECT</p> <p>18-55 MAGAZINE « Le club du dimanche ». Invité : Eliaqim Mangala.</p> <p>19-10 MAGAZINE « Canal Football Club ». Invité : Mamadou Sakho. EN DIRECT</p> <p>19-45 CYCLISME Tour de Californie. 8^e étape. EN DIRECT</p>
---	--	---	--	---	---